

Essais francophones  
Volume 6 ■ 2019

# **PARTAGE DES SAVOIRS ET INFLUENCE CULTURELLE : L'ANALYSE DU DISCOURS « À LA FRANÇAISE » HORS DE FRANCE**

Coordonné par Rachele Raus

**GERFLINT**

Essais francophones  
Volume 6 ■ 2019

**PARTAGE DES SAVOIRS  
ET INFLUENCE CULTURELLE :  
L'ANALYSE DU DISCOURS  
« À LA FRANÇAISE »  
HORS DE FRANCE**

Coordonné par Rachele Raus

**GERFLINT**

## ***Essais francophones***

### **Collection scientifique du GERFLINT**

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale  
En partenariat avec la Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris (FMSH)

### **Collection dirigée par Jacques Cortès,**

Fondateur et Président du GERFLINT (France)

La Collection *Essais francophones* a pour objectifs majeurs de montrer la vitalité internationale de la langue française comme outil de parole scientifique, rationnel et esthétique et de contribuer à l'analyse des grands faits de civilisation affectant positivement ou négativement les échanges internationaux. Elle s'adresse à tout chercheur travaillant dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société.

<https://gerflint.fr/essais>

\*\*\*\*\*

### **Volume 6 / 2019**

*Partage des savoirs et influence culturelle : l'analyse du discours « à la française » hors de France*  
Coordonné par Rachele Raus

Responsables éditoriaux :

Sophie Aubin (Universitat de València, Espagne), Thierry Lebeau (France), Inessa Cortès (France).

\*\*\*\*\*

© GERFLINT – éditeur et titulaire, France, 2019  
[www.gerflint.fr](http://www.gerflint.fr)

ISSN 2267-6562

ISSN de l'édition en ligne 2268-1582

Dépôt légal *Bibliothèque nationale de France*



La collection scientifique *Essais francophones* du GERFLINT est éditée aux formats imprimé et électronique dans le cadre du libre accès à l'information scientifique et technique et dans le respect des normes éthiques les plus strictes. Sa commercialisation est interdite. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Le mode de citation doit être conforme au Code français de la propriété intellectuelle. L'archivage, le logement et la diffusion de ses volumes et chapitres dans des sites qui n'appartiennent pas au GERFLINT sont interdits, sauf autorisation écrite du Directeur de la collection et des publications.

# Préface



# PAOLA PAISSA

## Université de Turin, Italie

### Juste quelques mots, pour inviter à la lecture...

L'analyse du discours « à la française » (ADF) hors de France est depuis longtemps une réalité. Cependant, ce phénomène n'avait pas été cartographié jusqu'à présent. Que l'idée de dresser un pareil recensement vienne d'un pays comme l'Italie, arrivé bon dernier dans le panorama mondial de dissémination scientifique de l'ADF, semble relever du paradoxe. Or, à y regarder de plus près, ce paradoxe n'est qu'apparent, car le retard avec lequel l'ADF est apparue en Italie fait que, dans ce pays, on a connu quasiment en même temps les travaux des analystes français et ceux des analystes s'inspirant de l'« École française d'analyse du discours » (selon la formule de Louis Guespin), travaillant en dehors des frontières hexagonales. En Italie, en outre, on a souvent lu les analystes dits de la « deuxième génération » simultanément, voire antérieurement, à ceux de la première, quitte à remonter, après coup, aux fondateurs de l'ADF. Ce parcours de découverte scientifique quelque peu à rebours et par ricochet ne va évidemment pas sans inconvénients (les lacunes et les limites, dont font état Donella Antelmi et Rachele Raus, dans ce volume, sont nombreuses) mais il présente aussi quelques avantages, du moins face à une entreprise comme celle-ci. En effet, le recul qui découle de leur retard met les chercheurs italiens en mesure d'apprécier aujourd'hui, peut-être plus que d'autres, l'extraordinaire portée, à la fois heuristique et herméneutique, des outils qu'offre l'ADF, ainsi que l'actualité et la clairvoyance des lectures critiques que Michel Foucault, Michel Pêcheux et tant d'autres avaient offertes, dès les années 1960, de la société moderne et de l'énorme *bruit* discursif qui la parcourt. Ensuite, ce qu'on partage, en Italie, c'est une vision large et inclusive de l'ADF. Tout en étant bien conscients de l'existence *des* analyses du discours « à la française<sup>1</sup> », l'ADF en Italie est exempte des particularismes, des divisions,

1. C'est en effet au moins depuis 1995 qu'on a coutume, en France, d'utiliser le pluriel (*les* AD) pour indiquer les différents courants et tendances qui coexistent au sein de l'ADF (cf. Maingueneau 1995b). Au Brésil aussi on a pu proposer l'emploi du pluriel, rendant compte des multiples facettes de l'AD (cf., entre autres, Mendes, Machado 2011). En revanche, ce choix n'a évidemment pu être gardé dans ce volume, où le pluriel représente un trait constitutif de l'objet, qu'il était impossible de fragmenter davantage.

des esprits de « chapelle » qui concernent d'autres pays et notamment sa patrie d'origine. Tout cela fait que les analystes italiens, bien que très peu nombreux et appartenant tous à un cadre institutionnel restreint (celui des « francisants », par ailleurs de plus en plus réduit, menacé qu'il est par l'anglophilie envahissante) ont été, dans ces dernières années, très motivés et plutôt actifs dans leurs recherches.

Loin d'être paradoxal, le projet qu'a conçu Rachele Raus – l'une des premières chercheuses italiennes à s'être penchée sur l'ADF dès sa toute première formation – est donc parfaitement cohérent avec le contexte culturel et académique italien. En effet, celui-ci réunit, d'une part, une longue et riche tradition d'études humanistes (y compris dans le domaine de la rhétorique et de l'argumentation<sup>2</sup>) et, de l'autre, un vif besoin d'ouverture et de renouvellement culturel, s'accompagnant de la nécessité de s'engager dans la lecture d'un univers discursif de plus en plus multiforme, traversé par des tendances manipulatrices, des instances contradictoires et volontiers *inquiétantes*<sup>3</sup>. C'est, par ailleurs, l'existence d'une potentialité si riche qui m'a personnellement persuadée, en 2013, d'accepter de coordonner, au sein du DORIF, une équipe de recherche italienne dans le domaine de l'ADF. Dès le lancement du premier appel pour la formation de ce groupe, réunissant à l'heure actuelle presque une trentaine de chercheur(e)s, issu(e)s de seize universités différentes et entretenant d'importantes coopérations internationales<sup>4</sup>, la réponse a été d'une ampleur exceptionnelle. Cinq ans après, le bilan est, somme toute, positif : si une certaine tendance à l'éclectisme des méthodes

---

2. Si l'ADF a encore du mal à s'imposer en Italie et que les traductions d'ouvrages français sont rares (cf. Antelmi, Raus dans ce volume), les études de rhétorique s'enracinent dans une tradition bien plus solide, remontant les siècles. Pour le XX<sup>e</sup> siècle, il convient de rappeler que les traductions des ouvrages fondamentaux de rhétorique et d'argumentation de Lausberg, Perelman et Olbrechts-Tyteca (avec l'introduction de Norberto Bobbio), Roland Barthes, Paul Ricœur, Groupe  $\mu$ , etc., sont parues de très bonne heure en Italie, contribuant à inspirer des travaux italiens relevant de la linguistique générale et italienne ou de la philosophie du langage (Bice Mortara Garavelli, Michele Prandi, etc.) Bien que l'application des outils d'analyse rhétorique ait principalement concerné les textes littéraires, cette tradition a sans doute contribué à construire un terrain favorable à l'acquisition de l'ADF. Ce n'est donc pas un hasard si l'une des premières et des plus dynamiques coopérations internationales du groupe italien ADF – DORIF a eu lieu avec l'équipe israélienne ADARR, dont les membres s'intéressent notamment à la synergie des dispositifs heuristiques de l'ADF avec ceux qui proviennent de l'approche de l'argumentation et de la rhétorique post-perelmanienne.

3. La portée axiologique et morale de cet adjectif est indéniable, mais elle est en même temps relative, car j'ai surtout voulu évoquer par là le titre, célèbre et suggestif, de l'ouvrage que Denise Maldidier consacre en 1990 à Michel Pêcheux (Maldidier 1990).

4. Cf. la page *AD, argumentation, rhétorique* du site DORIF, au lien : <https://dorif.it/gruppo-Analyse%20du%20discours>

et des références, unie à un enthousiasme de néophytes, ont parfois engendré des recherches par trop disparates, n'allant pas sans quelques approximations ou naïvetés, la curiosité et la vivacité scientifiques des membres de l'équipe et la richesse des événements et des rencontres organisés ont rendu l'expérience passionnante.

C'est donc avec un grand plaisir que j'ai consenti à rédiger ces quelques lignes, en guise de préface à un ouvrage collectif dont la lecture m'a paru singulièrement riche et stimulante. Bien que le recueil présente quelques absences de taille, comme l'Allemagne ou la Suède (la complétude étant par ailleurs un véritable leurre dans ce genre de travail), il offre une vue d'ensemble significative de la diffusion d'un paradigme scientifique en dehors du pays et du cadre socioculturel qui lui a donné naissance. Or, une telle investigation n'est pas une mince affaire. Tout au long de l'ouvrage, le tableau que les auteur(e)s dressent de l'installation et de la circulation de l'ADF, se doublant constamment du récit de la vie culturelle des différents milieux et des vicissitudes intellectuelles des chercheur(e)s emblématiques du domaine (coïncidant souvent avec le/la signataire de l'article) fait que chaque texte, avant de constituer une étude, est un précieux *document historique*, un *témoignage* prégnant d'une grande aventure collective. Effectivement, dans cette revue des recherches se réclamant de l'ADF, menées sur trois continents, on peut lire l'histoire des institutions universitaires et de leurs relations avec les différentes formes du pouvoir. On peut également constater par quelles modalités le savoir est, selon les époques et les contextes géopolitiques, conditionné par le pouvoir, autant que le sujet (le chercheur lui-même) l'est par l'idéologie dominante, par l'entrelacement ou l'affrontement du/des discours hégémoniques et du/des contre-discours qui s'y opposent. On peut découvrir, enfin, l'angle de réfraction, l'éclatement, la dispersion centrifuge intéressant un système notionnel lorsqu'il est mis à l'épreuve d'une réalité discursive foncièrement autre que celle de départ et face à des conditions de réception complètement dissemblables. La diversité des lectures et des modes de réception de l'outillage épistémologique et méthodologique de l'ADF, les spécificités dérivant de la rencontre avec le savoir antérieur à l'apparition de celle-ci, son adaptation aux pratiques traditionnelles de circulation des connaissances (routines scientifiques et



didactiques, habitudes académiques, etc.) représentent la caractéristique la plus séduisante de l'ouvrage. C'est par ailleurs là l'aspect sur lequel insistent toutes les études, qu'il s'agisse d'un pays de constitution relativement récente, démocratique depuis sa naissance, comme Israël, ou de pays sortant de dictatures, de régimes ayant longtemps « silencié<sup>5</sup> » les voix critiques et cloisonné sous une lourde chape l'enseignement et la recherche (c'est le cas de la Roumanie, de l'Algérie, de plusieurs pays de l'Amérique Latine). Voilà alors que cet ouvrage parvient admirablement à boucler la boucle : l'ADF hors de France en forme l'objet et, en même temps, elle se propose comme une sorte de papier de tournesol, exhibant la validité et l'actualité des hypothèses qui forment son appareil épistémologique. Faire le bilan de ce que l'ADF représente dans le monde (le partage des savoirs, l'existence de réseaux, l'emploi de la langue française) revient ainsi à reconnaître, comme Rachele Raus l'explicite dans sa conclusion, que l'ADF constitue, au final, rien moins qu'un « espace de liberté<sup>6</sup> ». Poursuivant systématiquement la « déconstruction des évidences » (cf., entre autres, Krieg-Planque 2012 : 143), les instruments et les pratiques d'observation scientifique relevant de l'ADF délimitent un domaine supra-national d'ordre intellectuel, une sorte d'avatar moderne de la « République des Lettres ». Au-delà des spécificités des différents pays, cet ouvrage présente, de la sorte, un dénominateur commun patent, se résumant à un impératif, à la fois d'ordre scientifique et éthique, d'honnêteté et d'autonomie conceptuelles. En effet, l'ADF hors de France est un espace réticulaire, où des stéréotypes comportementaux et idéologiques figés et contraignants, tels que « la pensée unique », le *globish*, le « tout économique », etc. sont, à tout le moins, mis en doute. Or le doute – on le sait – à condition d'être cultivé avec intelligence et méthode, représente une véritable aubaine de l'esprit. En tout cas, c'est là peut-être l'un des plus précieux legs que la culture française a transmis au reste du monde.

---

5. C'est bien en hommage à Eni Puccinelli Orlandi que j'utilise ce mot, dans l'acception qu'elle a définie dans son ouvrage de référence (Puccinelli Orlandi 1996a).

6. Par ailleurs, au Brésil, on a reconnu que l'ADF avait représenté, sous la dictature militaire, « un moyen de résistance » (Machado-Mendes 2011).

# Introduction



# **RACHELE RAUS<sup>1</sup>**

## **Université de Turin, Italie**

Ce livre porte sur l'analyse du discours (désormais AD)<sup>2</sup>, notamment sur les approches d'AD qui caractérisent l'« école française » (Maingueneau, 1991 : 18) et qu'on a désormais tendance à appeler « analyse du discours 'à la française' » (dorénavant ADF) (Dufour, Rosier, 2012 : 5). Nous nous sommes intéressée à la manière dont l'ADF et ses catégories conceptuelles se sont répandues hors de France de manière à soulever plusieurs questions, notamment :

1. de quelle manière l'AD s'est implantée du point de vue institutionnel (au niveau universitaire) dans le pays concerné ;
2. quelles ont été les catégories qui ont été privilégiées (énonciation, événement, hétérogénéité, matérialité de la langue, interdiscours...) ;
3. quelles disciplines ont été particulièrement sollicitées (linguistique, histoire, sociologie, philosophie...) ;
4. qui ont été les « passeurs » des catégories françaises d'AD ;
5. qui en sont actuellement les représentants majeurs qui contribuent à sa diffusion dans le pays concerné ;
6. quel rôle a joué la traduction des textes dans le transfert des catégories de l'ADF ;
7. quelles évolutions les catégories empruntées à l'ADF ont subies lors de leur implantation dans le pays d'arrivée.

Les enjeux, en effet, étaient nombreux, dont ceux de :

1. réfléchir sur la circulation des notions et des discours, ainsi que sur le type d'échanges et d'enrichissement mutuels entre les pays concernés (le « partage des savoirs ») ;

---

1. Nous tenons à remercier Paola Paissa pour ses précieux conseils et d'avoir accepté de rédiger la préface de cet ouvrage.

2. Faisons remarquer que le fait de privilégier le syntagme « analyse du discours » à la place d'« analyse de discours », pour renvoyer à l'« école française » d'AD et aux travaux de ses initiateurs (notamment Michel Pêcheux), relève déjà d'un positionnement interdiscursif précis.

2. réfléchir à comment il est possible de retracer la présence d'un réseau (*cluster*) de chercheurs européens (Angermuller, 2007 : 12) et non, qui se retrouve autour de catégories similaires issues de l'ADF à l'intérieur du domaine de ce que Teun A. Van Dijk appelle depuis les années 1980 les « études du discours » (*discours studies*) ;
3. voir en quoi et comment la langue-culture française, en tant qu'instrument d'influence culturelle, a joué et joue un rôle dans la diffusion des savoirs en jetant des ponts culturels qui favorisent les échanges.

Notre objectif ultime a été de contribuer à l'« histoire des idées discursives » qui commence à voir le jour récemment grâce aux sollicitations de certains chercheurs brésiliens comme Eni Puccinelli Orlandi<sup>3</sup>.

Les différents essais qui composent ce livre ne sont pas issus d'un colloque mais sont le fruit d'une réflexion conjointe de spécialistes non français qui s'intéressent depuis plusieurs années à l'AD, tout en reprenant des catégories à l'ADF. Ces spécialistes viennent de pays différents et travaillent à l'Université dans des domaines variés allant notamment des sciences du langage aux sciences sociales et de la communication. La reprise d'outils méthodologiques venant de l'ADF, véritable « *discipline carrefour* » (Maingueneau, 1996 : 12), facilite justement l'interdisciplinarité.

Après avoir présenté l'analyse du discours « à la française » (Dufour, Rosier 2012), cette introduction fera le point sur sa circulation à l'étranger, en essayant à la fois de donner un excursus des ouvrages existant en la matière et de dresser un bilan de ce que les chapitres de ce livre permettent d'affirmer au sujet des questions que nous avons posées préalablement (voir aussi la Conclusion à la fin du livre). Enfin, dans la troisième partie, nous présenterons les volets qui composent cet ouvrage.

3. Bien qu'il existe des livres concernant des notions d'AD/ADF et leurs histoires (par exemple, cf. Angermuller 2013 sur la catégorie du « sujet », Guilhaumou 2017 sur les catégories de « formation discursive » et d'« archive » ; plus généralement, le dictionnaire d'AD coordonné par Charaudeau et Maingueneau, qui est sans doute l'outil majeur de systématisation de l'ADF jusqu'à aujourd'hui, historicise les différentes catégories analysées), la théorisation d'une « histoire des idées discursives » est due à Eni Puccinelli Orlandi (2018) qui propose d'adopter en AD la méthode utilisée par l'« histoire des idées linguistiques » dans les sciences du langage (voir les deux volumes de l'ouvrage homonyme de Sylvain Auroux).

## 1. Présentation de l'AD en France<sup>4</sup>

L'analyse du discours, telle qu'elle s'est élaborée depuis les années 1960 et qu'elle s'est développée en France, se caractérise aujourd'hui par la présence de plusieurs « *tendances* » (Maingueneau 1991 : 24). Bien qu'elles soient variées, ces tendances ont en commun le partage des « *trois concepts, langue, sujet, histoire qui structurent à des degrés divers l'analyse du discours* » (Mazière, 2015a : 4-5), mais également, le fait que l'on s'intéresse à l'articulation entre le discours et ses conditions de production (Florea, 2012 : 42).

Deux noms sont fondamentaux pour la naissance de ce qu'on appellera l'« école française » d'AD<sup>5</sup> : Jean Dubois et Michel Pêcheux. Au premier revient le mérite d'avoir introduit le syntagme « analyse du discours », qui vient de la traduction de *Discourse Analysis* de Zellig Harris. Ce dernier a été le promoteur d'une approche distributionnelle automatique du discours. En effet, l'ADF des origines se caractérise par l'automatisation de l'analyse des textes à l'aide de l'informatique et par une approche quantitative de l'étude des mots et des régularités énonciatives. De son côté, Michel Pêcheux est non seulement l'initiateur de l'analyse automatique du discours, à laquelle il consacrera un ouvrage en 1969, mais de lui dépendra l'évolution suivante de l'ADF, grâce notamment à deux de ses propositions qui influenceront les analystes français : la relecture de Foucault<sup>6</sup> et l'intérêt grandissant porté à l'interdiscours.

Les approches initiales de l'ADF, que Pêcheux définit par l'exploitation méthodologique de « *machinerie discursive structurale* » (Maldidier, 1990 : 295), seront particulièrement exploitées par le laboratoire *Lexicométrie et textes politiques* de l'ENS de Saint-Cloud, dirigé par Maurice Tournier, qui fonde la revue *Mots*, acronyme de *Mots, Ordinateur, Textes et Société*<sup>7</sup>. Comme le nom de lexicométrie l'indique,

4. Parmi les textes qui ont fourni des excursus historiques de l'ADF, citons Maldidier (1993), sur les toutes premières étapes de l'ADF ; Mazière (2005a) ; Angermüller (2013 : 11-56).

5. Précisons qu'en fait cette appellation a été contestée par les analystes français du discours (Dufour, Rosier 2012 : 5-6).

6. Récemment encore, les analystes de première génération sont revenus de manière critique sur la relecture de Foucault (voir, entre autres, Guilhaumou, 2017).

7. C'est justement de l'analyse du discours de Pêcheux et de son groupe que « se réclament plusieurs des chercheurs du laboratoire [de Saint-Cloud] », comme Pierre Achard, Simone Bonnafous, Josiane Boutet, Pierre Fiala, Françoise Gadet, Jacques Guilhaumou, Maurice Tournier (Bonnafous, Tournier, 1995 : 76).

il s'agit d'une approche quantitative d'accès aux mots afin de retracer les caractéristiques énonciatives « *qui constituent la surface discursive d'un texte, par contraste avec les énoncés qui le structurent sémantiquement autour des mots-pivots étudiés en analyse harrissienne* » (Guilhaumou, 2006 : 16). Pour l'ADF, il est fondamental d'analyser la surface énonciative, la manière dont les mots et les énoncés sont attestés en discours : c'est ce que les analystes appellent la « matérialité de la langue ». Cette notion matérialiste du langage, qui découle à la fois des travaux de Lacan et de Foucault, est centrale dans l'ADF et est ce qui lui permettra de se rapprocher ensuite de la linguistique de l'énonciation.

Pendant les années 1970, la réflexion sur les travaux d'Althusser aboutit à la définition de la notion de « préconstruit », entendu comme « *une construction antérieure, extérieure, en tout cas indépendante, par opposition à ce qui est 'construit' par l'énoncé* » (Pêcheux, 1975 : 88-89). Trois notions acquièrent alors une importance particulière pendant cette période : l'interdiscours, la formation discursive et le sujet.

La notion de sujet est d'autant plus intéressante que les analystes du discours utilisent désormais les catégories d'énonciation, énoncé, énonciateur (avec son corrélatif co-énonciateur) suite au rapprochement de l'ADF de la linguistique de l'énonciation, notamment des travaux d'Émile Benveniste et d'André Culioli<sup>8</sup>. Soulignons que pour l'ADF l'énonciateur reste un sujet décentré par l'interdiscours qui, en quelque sorte, le traverse. En effet, l'une des caractéristiques de l'ADF est justement le fait qu'à la différence du structuralisme, elle privilégie une « *théorie non subjectiviste du langage* » (Angermuller 2013 : 22) à une « *théorie du sujet parlant* » (*ibidem* : 23).

Les années 1980 marquent un tournant important dans l'histoire de l'ADF<sup>9</sup>, puisqu'elles représentent une vraie étape de « *déconstruction* » (Maldidier, 1990 : 298) grâce à la relecture de Foucault, notamment de son ouvrage maître *L'archéologie du savoir*, et aux études de Jacqueline

8. Pour le rapprochement entre l'ADF et les théories énonciatives de Benveniste et surtout de Culioli, voir Maingueneau (2016).

9. Angermuller (2013 : 9) parle de « tournant pragmatique » de l'ADF à la fin des années 1970, qui permettrait le dépassement de l'approche structurale par « la réception de tendances anglo-américaines telles que la philosophie du langage de Wittgenstein ou la théorie des actes du langage d'Austin ». Pour les toutes premières reconstructions des « étapes » de l'ADF voir Pêcheux, 1983b ; Maldidier, 1993 ; Angermuller, 2013.

Authier-Revuz sur l'hétérogénéité, qui deviendra une notion centrale pour les analystes des années suivantes. L'apport des historiens-linguistes (Guilhaumou, Maldidier, Robin, 1994) d'une part, et les réflexions portées sur les genres discursifs (Achard 1993 ; Branca-Rosoff, 1999) de l'autre, se révéleront fondamentaux dans les années suivantes pour réfléchir sur la nécessité de corpus éclatés et hétérogènes qui se construisent selon des critères internes, les conditions de production du discours et l'interdiscours à l'intérieur de l'archive réglant le choix des discours à analyser (Guilhaumou, 2002).

La redécouverte de l'œuvre de Michel Foucault permet aussi de poser comme centrales deux notions qui seront reprises et développées dans les années 1990 : la notion d'« événement<sup>10</sup> » (historique / discursif / linguistique) et celle de « mémoire » (inter/discursive). Cette dernière, qui est élaborée par Jean-Jacques Courtine (1981) et par Dominique Maingueneau (1984 : 130-131), sera reprise ensuite par Sophie Moirand vers la fin des années 1990 et surtout pendant la première décennie des années 2000 (Moirand, 2007a, 2007b ; voir aussi Paveau, 2006).

Les années 1990 se caractérisent en outre par un retour réflexif sur l'ADF. Ce processus méta-réflexif aboutit à une première systématisation des études et des analyses menées depuis plus de vingt ans qui aboutira, entre autres, à l'édition du *Dictionnaire d'analyse du discours*, ouvrage édité par Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau qui, depuis 2002, fait référence en la matière.

Pendant les années 2000, on assiste à un véritable essor des études en ADF. Des tendances diverses, allant des intérêts lexicologiques (par exemple, les travaux de Damon Mayaffre) à l'approche communicationnelle (par exemple, les recherches de Patrick Charaudeau), permettent d'aborder plusieurs types et genres de discours dans des perspectives d'étude différentes. Des notions nouvelles voient le jour : la formule (Krieg-Planque, 2003, 2009), les lieux discursifs (Krieg-Planque, 2006), les mots-événements et les mots-arguments (Moirand, 2007b) dans une approche de lexicologie discursive...

10. Voir, entre autres, Guilhaumou, 2006.



Bien que la circulation et la légitimation des discours soient des sujets d'intérêt de l'analyste depuis les débuts de l'ADF, comme en témoignent les notions d'interdiscours et de mémoire discursive, le couple « discours dominant-dominé » (voir Pêcheux, 1975) et puis l'élaboration pendant les années 1990 de la notion de « discours constituant » (Maingueneau, Cossutta, 1995), c'est surtout dans les années 2010 que ces aspects sont particulièrement étudiés. Des notions proches, comme celle de « contre-discours » (Auboussier, 2015 ; Auboussier, Ramoneda, 2015) et de « discours d'autorité » (Monte, Oger, 2015) voient alors le jour.

L'inauguration de nouveaux espaces de réflexion théorique et d'échange par la création de blogs, comme, entre autres, le blogue-portal *La pensée du discours* qui est modéré par Marie-Anne Paveau, facilite la circulation et la reprise des concepts et leur diffusion. Cela dit, cette tendance au partage des savoirs est seulement favorisée par les nouvelles technologies, puisque, depuis ses débuts, l'ADF n'a cessé d'alimenter des débats qui très tôt ont fini par dépasser les frontières nationales.

Si la lecture de Pêcheux a nourri d'autres traditions d'études comme la *Critical Discourse Analysis* anglo-saxonne, par le biais de Norman Fairclough, dans d'autres cas, l'ADF a réussi à influencer de manière directe les recherches hors de France. C'est justement à ces contacts et à ces échanges entre savoirs que ce livre s'intéresse tout particulièrement.

## 2. L'ADF hors de France

Il n'existe pas d'ouvrages sur la diffusion de l'ADF hors de France, mais on peut trouver parfois des livres qui montrent quand même l'influence des théoriciens français dans l'élaboration des analyses du/de discours hors de France, entre autres, le livre édité au Brésil par Rodrigues, dos Santos *et alii* (*Análise de discurso no Brasil* 2011) ou le n°120 (2007) de la revue *Langage & Société* dirigé par Johannes Angermüller sur *L'analyse du discours dans les Sciences sociales en Allemagne*<sup>11</sup>. Bien que ces études ne soient pas nombreuses, leur présence témoigne de l'existence de réseaux de chercheurs qui se sont rassemblés autour d'approches communes, issues de manière plus ou moins directe des théoriciens français. Ces réseaux peuvent devenir associatifs lorsqu'on se rassemble directement autour

11. <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2007-2.htm>

de l'AD, comme il arrive pour le réseau latino-américain d'analyse des discours<sup>12</sup>, pour le réseau *DiscourseNet*, lancé par Johannes Angermüller et qui dispose désormais d'une plateforme concernant les études du discours<sup>13</sup>, ou pour le réseau euro-qubécois FRIANDIS. D'autres fois, c'est à l'intérieur de réseaux associatifs francophones préexistants qui s'installe une branche d'AD s'inspirant, entre autres ou exclusivement, de l'ADF, comme dans le cas du réseau suédois de linguistique romane ROMLING, qui dispose justement d'un axe de recherche en AD<sup>14</sup>, ou du réseau italien DORIF, dont un groupe de chercheur travaille justement sur l'ADF<sup>15</sup>.

La création de ces réseaux a permis une diffusion et une circulation des savoirs d'après le modèle de l'air de famille et a produit des décentrement constants de la pensée de départ. Parfois, cette diffusion a produit des malentendus, comme lors de la réception « occidentale » des notions bakhtiniennes (idéologie, intertexte...), entre autres, au sein des recherches des analystes du discours français et de leur rediffusion en France et ailleurs via l'ADF (voir Sériot, 2011), ce qui est allé de pair avec la nécessité d'éclaircir certaines notions qui avaient commencé à être confondues (voir notamment Paveau, 2010, 2014). Cependant, c'est justement cette circulation qui a contribué d'une part, à institutionnaliser le discours comme objet d'analyse et de l'autre, à enrichir mutuellement les chercheurs des différents pays concernés en se concrétisant dans un véritable « partage » des savoirs (voir la Conclusion).

En effet, ce sont justement des chercheurs qui se sont fait porteurs de ces savoirs en les diffusant dans leur propre pays (les « exilés » du chapitre d'Alma Bolón Pedretti en sont un cas emblématique) et qui ont normalement essayé d'institutionnaliser l'analyse du discours dans le monde universitaire. Lors de ce passage, des intellectuels français ont été privilégiés : outre Michel Pêcheux, d'autres chercheurs qui travaillent sur le discours comme objet, surtout Michel Foucault<sup>16</sup>, ont joué un rôle

12. <http://www.adalassociation.org/>

13. <https://www.analysedudiscours.net>

14. <https://www.su.se/romling/english/research/research-areas>

15. <http://www.dorif.it/gruppo-Analyse%20du%20discours>

16. Les théoriciens de la linguistique de l'énonciation, notamment Émile Benveniste et Antoine Culioli, mais également des penseurs qui ont inspiré les analystes français du discours, surtout Louis Althusser et Jacques Lacan, circulent aussi. Oswald Ducrot est un autre auteur qui revient souvent dans les chapitres de ce livre.

important dans la création d'un espace de partage ouvert sur la dimension discursive.

Plus en détail, la circulation de l'ADF hors de France nous permet de distinguer trois types de passages :

- 1) le premier se caractérise par la reprise des pionniers de l'ADF<sup>17</sup> d'après l'approche « matérialiste »<sup>18</sup> qui s'inspire directement des travaux de Michel Pêcheux. Cette reprise caractérise surtout l'Amérique latine : si elle permet le passage de l'ADF et le partage des savoirs entre le Brésil et la France dès les années 1960, l'espace uruguayen de la post-dictature (l'après 1985) se révèle plus difficile et entrave le passage, ce dernier se réalisant plutôt sous forme d'« espace de résistance ». En Argentine, la traduction des auteurs français en 1980 s'inscrit dans une tradition de travaux en philologie et en sémiologie qui facilitent la reprise d'une approche qui est fort proche de la tendance matérialiste de l'ADF ;
- 2) le deuxième s'inspire plutôt du « *tournant pragmatique* » de la fin de 1970, et de ceux qu'Angermuller (2017 : 149) appelle la « *deuxième génération* » d'analystes, autour notamment de Dominique Maingueneau et de Patrick Charaudeau. Ce type d'approche semble caractériser surtout les pays où l'ADF s'est diffusée après les années 1990-2000, comme la Roumanie, l'Italie et Israël. Lors des échanges avec ce dernier pays, le passage de l'ADF permet le partage des notions retravaillées à Israël, surtout la notion d'éthos ;
- 3) le troisième est centré sur le recours majeur aux outils de lexicométrie dans une perspective matérialiste (la Belgique) ou pragmatique (l'Algérie). Ce sont des auteurs comme Maurice Tournier et André Salem qui acquièrent une importance majeure à côté de Pêcheux.

Lorsqu'on privilégie l'approche matérialiste, les analystes portent normalement un regard très critique sur le modèle néolibéral anglo-américain qui, notamment dans les sciences du langage, produit

17. Parmi les collaborateurs de Pêcheux, on peut citer : Paul Henry, Michel Plon, Françoise Gadet, Jean-Jacques Courtine, Claudine Haroche, Denise Maldidier, Jacques Guilhaumou, Régine Robin, Francine Mazière, Jacqueline Authier-Revuz, Jean-Marie Marandin.

18. Sur la différence entre approches « matérialiste » et « pragmatique », nous renvoyons au chapitre d'Eni Puccinelli Orlandi. Angermuller parle également d'approche « matérialiste » caractérisant l'ADF française et en souligne l'évolution « pragmatique » récente (Angermuller, 2018 : 3).

une approche utilitaire de la langue et de la communication excluant toute réflexion matérialiste (voir, en bibliographie, les travaux d'Alma Bolòn Pedretti en Uruguay, et ceux de Mónica Graciela Zoppi Fontana et de Leandro Rodrigues Alvez Diniz au Brésil). C'est sans doute la cause du ralentissement du passage de l'ADF en Belgique ou de son blocage en Uruguay.

Par contre, l'approche pragmatique, qui produirait plutôt un remaniement des notions de l'ADF dans une perspective énonciative, serait privilégiée dans les pays où l'influence des modèles anglophones est majeure, comme l'Italie, Israël et plus récemment la Roumanie.

Cependant, ce dualisme entre approches matérialiste et pragmatique, qui résume également l'évolution de l'ADF en France, mérite d'être nuancé. Il est clair que dans certains cas, comme par exemple en Uruguay, la situation semble créer justement un espace manichéen entre deux tendances opposées. Cependant, dans les pays francophones concernés, tout comme dans les livres des analystes français qui ont finalement privilégié cette approche, le tournant pragmatique n'exclut pas la présence d'une volonté de déconstruction qui, tout en s'appuyant sur des outils spécifiques, vise justement une meilleure compréhension des mécanismes à la base du discours et de ses effets sociaux, se rapprochant donc des finalités de l'autre. En outre, nous avons simplifié des tendances qui s'avèrent en fait plus complexes : en ce sens, les approches pragmatiques sont variées<sup>19</sup> et chaque analyste a pu donc s'en inspirer différemment et faire même des lectures différentes. Par conséquent, chaque analyste a pu s'en approprier à sa manière, en faisant parfois converger, voire se superposer, les tendances matérialiste et pragmatique et proposer, en conséquence, sa propre démarche : en effet, ce n'est pas un hasard si, par-delà des tendances communes, la plupart de ces chapitres restituent le témoignage d'un parcours personnel qui relie chaque auteur avec l'ADF. L'histoire de cette appropriation est aussi l'histoire de décentrement qui permettent désormais de parler de méthodes différentes, décalées, et qui apparentent les analyses francophones du discours d'après le modèle de l'air de famille.

---

19. Voir Angermüller (2013 : 34).

La lexicométrie mérite une mention à part. Elle privilégie l'utilisation d'outils venant, entre autres, de la linguistique de corpus et qui pourrait receler des leurres liés à l'utilisation peu critique de l'approche quantitative, ce qui a récemment soulevé plusieurs questionnements (Guilbert, 2014 : 5). Sans compter que, toute analyse du discours qui passe par des outils informatiques (à commencer par l'analyse automatique du discours des travaux initiaux de Pêcheux) est forcément formaliste, ce qui finit par rapprocher l'AD de la linguistique et du modèle structural des premiers linguistes. Cela dit, c'est le choix de l'outil à privilégier (les outils lexicométriques, textométriques et logométriques sont nombreux et variés et impliquent des choix méthodologiques) et la manière dont on s'en sert qui finalement permettent de retracer le positionnement de l'analyste et son choix de privilégier une démarche matérialiste, pragmatique ou autre.

Par-delà les types de passages décrits ici, ce qu'on peut affirmer avec certitude, c'est qu'aujourd'hui les échanges croisés et transversaux entre les pays où l'ADF s'est diffusée entre temps ont fini par permettre l'émergence d'un véritable « réseau francophone » qui dépasse désormais les frontières de l'Europe et qui, dans certains cas, a été sans doute facilité par la mise en place de projets de cotutelle ou de programmes universitaires conjoints. Cet espace de partage a permis également la circulation des travaux des analystes français des générations les plus récentes et des entrecroisements qui permettent, au-delà des différences, de souligner la présence de quelques éléments communs qui méritent d'être soulignés :

1. malgré les influences éventuelles de la pragmatique anglaise, l'AD francophone rassemble des courants différents qui se démarquent des autres AD, notamment anglophones, par le fait de privilégier l'analyse de corpus écrits<sup>20</sup> en prenant en compte la matérialité de la langue ;
2. les analystes francophones du discours sont « pragmatiques » dans le sens où ils/elles contextualisent le discours et l'ancrent à l'histoire ;

---

20. Signalons pourtant qu'au Brésil, les recherches d'Eni Puccinelli Orlandi tiennent compte aussi de l'oralité, notamment par rapport à la tradition des Indiens, et montrent l'acculturation produite par l'écriture des étrangers (Orlandi 2011). L'oral est également présent dans un autre pays de l'Amérique du Sud, l'Argentine. Nous y reviendrons plus en détail dans la Conclusion.

3. les analystes francophones du discours prennent en compte un sujet décentré et impliqué dans le discours (entre autres, mais pas seulement, par son interpellation), ce qui permet d'analyser et d'entendre les pratiques discursives comme des pratiques sociales<sup>21</sup>.

Ce sont justement ces tendances communes qui permettent d'établir la présence d'un réseau d'analyse francophone du discours, au-delà des méthodes plurielles d'analyse du discours qui sont adoptées.

Les analystes francophones semblent concevoir le dialogue avec les analystes français et/ou la réception de leurs ouvrages comme un espace de partage véhiculé par la langue-culture française, ce qui en fait également un espace de légitimation par rapport aux autres langues-cultures. En effet, le partage permet l'échange et donc l'exportation de son propre savoir (voir aussi la Conclusion). Lors de cette circulation des savoirs, deux tendances principales se dessinent : l'une, qui pose l'AD comme discipline centrale à part entière (approche « traditionnelle »), autonome, transversale aux autres dans la mesure où il s'agirait d'un outil de déconstruction de tout discours, y compris des autres domaines disciplinaires (Argentine, Belgique, Brésil, Uruguay) ; l'autre, « syncrétique », qui vise le mélange et la contamination disciplinaires et permet à l'AD de s'ouvrir sur d'autres domaines comme la linguistique (notamment la lexicologie), l'argumentation... (Algérie, Israël, Italie). La première tendance semble faciliter l'émergence institutionnelle de l'AD comme discipline à part entière, tandis que la deuxième favorise son intégration à l'intérieur d'autres étiquettes disciplinaires (littérature, linguistique, langue...). La Roumanie mérite une mention à part : les tendances à rendre plus ou moins autonome l'AD s'y lient à l'évolution interne des politiques de la recherche et de l'enseignement universitaire, ces dernières faisant entrave récemment à l'ADF pour privilégier le modèle anglo-saxon, ce qui nous rappelle, pour certains aspects, le cas uruguayen.

21. Le décentrement du sujet n'implique pas sa « déresponsabilisation », notamment dans les discours politiques. En ce sens, nous partageons l'avis de Denis Barbet qui, tout en affirmant que le sujet n'est pas « parfaitement maître » (Barbet, 2009 : 119) de son dit en raison de l'interdiscours et de l'hétérogénéité constitutive préalable à tout dit, souligne aussi que « *cela ne doit pas occulter les calculs tactiques opérés, les profits politiques que les acteurs peuvent escompter de leur positionnement* » (*idem*), surtout aujourd'hui, lorsqu'on assiste à une véritable marchandisation de la langue et de la communication opérée par les experts et les conseillers en communication qui aident les professionnels de la politique à rédiger leurs discours.

### 3. Présentation de l'ouvrage

Si les échanges sont transversaux et que récemment la mise en place de réseaux de recherche variés a permis et permet la circulation des notions et des savoirs francophones, parfois indépendamment de la France<sup>22</sup>, instituant d'autres centres de rayonnement de l'analyse du discours francophone<sup>23</sup>, nous avons quand même décidé de rassembler les chapitres qui composent cet ouvrage selon le critère géographique. Par conséquent, nous avons divisé les contributions en trois volets, chacun renvoyant à un espace géographique : d'abord l'Europe, ensuite l'Amérique latine et enfin, d'autres pays ailleurs dans le monde, notamment en Afrique du Nord (Algérie) et au Moyen-Orient (Israël). Cette distribution en chapitres ne suit donc pas le critère chronologique d'apparition de l'ADF dans les régions concernées.

Bien sûr, d'autres critères de répartition en chapitres auraient pu être pris en compte, avant tout le critère événementiel. Les chapitres de ce livre montrent, en effet, que l'approche du discours promue par les Français à la fin des années 1960, et qui s'est nourrie des sollicitations culturelles et politiques venant de Mai 1968, trouve un terrain fertile dans les autres pays lors de périodes historiques précises, voire en réaction aux événements historiques. Ainsi, l'arrivée et l'implantation de l'ADF accompagnent les contestations des idéologies communiste (voir le chapitre sur la Roumanie), néolibérale (voir le cas de la Belgique), militaire (voir les chapitres concernant les pays d'Amérique latine dans le deuxième volet de l'ouvrage) ... La « force euristique » de l'ADF, sur laquelle nous reviendrons dans la Conclusion, ne repose pas seulement sur le prestige de la France et de sa culture, mais aussi et surtout sur la capacité de cette « discipline » à devenir un instrument fondamental de déconstruction de l'idéologie, voire des mécanismes discursifs qui sont à la base des pratiques sociales interpellant l'individu en sujet, pour paraphraser Pêcheux.

---

22. Voir, par exemple, les échanges de recherche entre l'Italie et Israël, cités dans le chapitre de Donella Antelmi et Rachele Raus.

23. Par exemple, Israël pour la diffusion des recherches sur catégorie de l'éthos, mais aussi le Brésil pour les recherches sur le silence et les formes de censure, la Belgique pour l'analyse des discours institutionnels...

Nous aurions pu également décider de privilégier d'autres critères de répartition, par exemple par catégories de recherche (« matérialité », « idéologie » ou les plus récentes « éthos », « positionnement »...) ou par tendances ou méthodes privilégiées (matérialiste, pragmatique, lexicométrique...), mais finalement le critère géographique nous a semblé le plus « neutre » du point de vue de notre lecture, forcément interprétative, des chapitres, tout en sachant que, de manière inconsciente et involontaire, ce choix aussi finit par nous positionner en sujet occidental « eurocentrique ». D'ailleurs, c'est justement l'ADF qui montre l'impossibilité du sujet de se penser en dehors de l'idéologie, faute de poser un sujet ahistoricisé et/ou ahistorique.

Par rapport à la structure de l'ouvrage, signalons la présence de quelques annexes aux chapitres, qui, avec la bibliographie collective rassemblée à la fin du livre, entendent contribuer à rendre visibles et, par conséquent, diffuser les recherches des analystes des pays concernés. Il s'agira donc moins d'y trouver les ouvrages de l'ADF que les ouvrages des analystes francophones du discours, le pluriel soulignant justement ici les spécificités de chaque analyse par-delà les tendances communes du réseau francophone d'AD.

Par rapport aux contenus, les contributions rassemblées ici permettent d'établir le tableau 1 à propos de l'émergence de l'ADF dans les pays concernés, insérés par ordre de leur parution dans les chapitres :

| PAYS | DOMAINE CONCERNÉ                                                       | CONJONCTURE HISTORIQUE                                     | INSTITUTIONNALISATION                                                                                                                      |
|------|------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| IT   | Sciences sociales /<br>Linguistique française<br>(Sciences du langage) | Années 2000<br><br>(dans les études françaises)            | Très faible. On en trouve des traces récentes dans la dénomination de quelques cours                                                       |
| BE   | Sciences sociales, Politologie                                         | Années 1980. Gouvernement Martens-Gol                      | Bonne. Création de groupes de recherche et de cursus universitaires                                                                        |
| RO   | Sciences humaines et sociales (philologie, philologie, sociologie)     | Années 1990.<br><br>Après la chute du mur de Berlin (1991) | Bonne, pendant les années 1990-2000, en chute ces dix dernières années. Création de groupes de recherche et diffusion de cours spécifiques |



| PAYS | DOMAINE CONCERNÉ                                                            | CONJONCTURE HISTORIQUE                                                             | INSTITUTIONNALISATION                                                           |
|------|-----------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| BR   | Linguistique (Sciences du langage)                                          | Années 1960<br>Dictature militaire<br>(1964-1984)                                  | Bonne-excellente. Création de réseaux de recherche et de cursus universitaires  |
| UY   | Philosophie, Littérature (Sciences humaines)                                | Années de la Post-dictature (1985)                                                 | Absente                                                                         |
| AR   | Sémiologie (rôle de la tradition philologique)                              | Années 1970-1980, notamment après la dictature militaire qui a duré de 1976 à 1983 | Bonne-excellente. Création de réseaux de recherche et de cursus universitaires  |
| IL   | Langue et littérature (françaises)<br><br>(Sciences humaines et du langage) | La fin des années 2000                                                             | Faible. Création d'un groupe de recherches et d'une revue                       |
| DZ   | Langue française (Sciences du langage)                                      | Les débuts des années 2000                                                         | Bonne-excellente. Création de groupes de recherches et de cursus universitaires |

**Tableau 1 :** Quelques données concernant l'émergence de l'ADF hors de France.

Le schéma nous permet d'affirmer que l'ADF circule via les sciences humaines, du langage, notamment l'enseignement de la langue française ou de la linguistique, et les sciences sociales. On peut donc confirmer que l'ADF est une « *discipline carrefour* » (Maingueneau 1996 : 12), voire une pratique interprétative à part qui se concilie bien avec tous les domaines concernés. La conjoncture historique d'implantation permet de confirmer ce que nous avons précédemment dit à propos de la force euristique de l'ADF en tant qu'outil de déconstruction des idéologies. Enfin, par rapport à l'institutionnalisation de la discipline (création de cursus universitaires, création de revues dédiées, utilisation de l'étiquette disciplinaire dans les cours, création de réseaux de chercheurs...), les pays analysés montrent que, à l'exception de l'Uruguay, l'analyse du discours s'est désormais enracinée à l'Université de manière plus ou moins reconnue par les institutions, et qu'en son sein, la tradition française jouit d'une diffusion assez importante. À ce sujet, nous devons préciser que nous n'avons pas pu insérer tous les pays où l'ADF a été « exportée ». Par exemple, on aurait pu ajouter à cet ouvrage un chapitre allemand, l'Allemagne étant un pays où l'ADF a trouvé un terrain fertile dans les sciences sociales à partir des années 2000 grâce aussi à la lecture de Foucault avant même les analystes

du discours de la « *French Theory* » (Angermuller, 2010 : 185) ; outre l'Allemagne, le cas suédois aurait pu s'ajouter aux chapitres européens, étant donné la présence de chercheurs de langues romanes s'intéressant à l'ADF, notamment au discours rapporté (Sullet-Nylander *et alii* : 2014) et/ou au discours politique<sup>24</sup> ; on aurait pu également insérer un chapitre québécois, des chercheurs travaillant justement sur l'ADF au Québec (cf. Della Faille, Rizkallah, 2013), nonobstant l'absence d'une étude systématique sur cet objet d'analyse ; en outre, on aurait pu prévoir un chapitre sur le Mexique, où l'ADF a nourri les réflexions sur le discours depuis les années 1970 (voir Emilsson, 2008 ; González-Domínguez, Martell-Gámez, 2013)... Comme tout dispositif de communication, cet ouvrage non plus n'échappe pas aux limites dues avant tout à des questions purement logistiques, entre autres, le fait que quelques auteurs sollicités n'ont finalement pas pu participer à sa rédaction.

Cela dit, l'extraordinaire vitalité de l'ADF hors de France nous permet d'affirmer que, bien que décentrée par rapport à ses contenus initiaux, l'ADF a su quand même institutionnaliser le discours comme objet privilégié d'analyse tout en contribuant à diffuser des méthodes d'analyse variées, qui ont permis la circulation d'auteurs et de notions venant de France et, inversement, qui ont su alimenter des échanges fructueux entre les pays étrangers et la France (voir aussi la Conclusion à la fin de cet ouvrage). De manière réflexive, elle-même a fini par émerger comme discipline aux contours flous, son objet étant « *multiforme* » (Ringoot, Robert-Demontrond, 2004 : 29), mais qui trouve son identité dans le fait d'articuler la pratique discursive avec la pratique sociale (*ibidem* : 28).

Plus généralement, donc, si d'une part, on peut affirmer, comme le fait Eni Puccinelli Orlandi au début de son chapitre, que l'ADF « *s'est presque éteinte en France* » après la mort de Pêcheux, la plupart des analystes français ayant opté pour le tournant pragmatique, de l'autre, la diffusion de l'ADF hors de France et les décentrement inévitables lors de l'élaboration des analyses francophones du discours permettent plutôt d'affirmer : « *l'ADF est morte, vive l'ADF !* ».

---

24. Voir, entre autres, le projet *Discours politiques dans les pays de langue romane* (ROMPOL) dirigé par Françoise Sullet-Nylander, de l'Université de Stockholm, depuis 2014 ou les travaux de Coco Norén de l'Université d'Uppsala sur le discours du Parlement européen. Norén, qui participe également au réseau francophone des *Discours d'Europe* (<https://disceurope.hypotheses.org>), s'intéresse surtout à la notion de polyphonie, élaborée par Oswald Ducrot, d'après l'approche « scandinave » (Nølke, Fløttum, Norén, 2005).



Première partie  
Diffusion et échanges en Europe...



# Pratiques d'analyse du discours en Italie : origine, méthodes, diffusion

**Donella Antelmi**

Libre Université de Langues et Communication (IULM) de Milan, Italie

**Rachele Raus**

Université de Turin, Italie

## Introduction

En Italie, la transformation des modes de communication et la création de cours universitaires en Sciences de la Communication ont récemment amplifié l'objet d'étude traditionnel des sciences du langage, en ajoutant aux textes littéraires des textes communs écrits, parlés, transmis, numérisés. Cela a aussi déterminé une interdisciplinarité inédite, par exemple, avec la sociologie et les études des médias, qui utilisent souvent des méthodologies basées sur le discours.

Dans ce chapitre, il s'agira de cartographier les composantes et les tendances de l'AD qui se sont développées pendant les dernières années en Italie, lors de l'augmentation de l'utilisation de cette « étiquette » à la fois au niveau universitaire (titrage des cours) et au niveau de l'édition.

On fournira tout d'abord un excursus de l'usage de cette notion à l'intérieur des études italiennes, en linguistique et dans les autres disciplines humaines et sociales, en se focalisant sur la manière dont l'AD a circulé par rapport d'une part à l'approche dite « à la française » (ADF) et de l'autre aux courants anglais d'AD. Dans la deuxième partie, ce seront les études françaises qui ont permis à l'ADF de s'implanter en Italie qui seront prises en compte.

## 1. L'AD entre linguistique, études italiennes et études anglophones

L'AD en Italie est une « *discipline carrefour* » (Maingueneau, 1996 : 12) non seulement au sens de Maingueneau mais également et surtout par rapport aux intérêts de recherche, aux méthodes et aux sources théoriques que les chercheurs italiens privilégient (Antelmi, 2011) et qui, selon la

langue privilégiée (français ou anglais), peuvent être regroupés sous deux courants principaux : l'analyse du discours « à la française » (ADF) et la (*Critical*) *Discourse Analysis* ([C]DA).

Dans le domaine des études françaises, le premier courant a été sans aucun doute favorisé, comme nous le verrons dans le paragraphe 2, tandis que les chercheurs italiens d'études anglophones et/ou anglaises semblent privilégier la CDA. En effet, bien que les chercheurs qui travaillent dans les études italiennes choisissent indistinctement les deux approches, le choix de l'ADF reste moins évident, voire moins explicite pour eux. Cela est dû au fait que les textes des théoriciens principaux de l'ADF sont en français et qu'ils n'ont pas été traduits en italien, à quelques exceptions près (voir le paragraphe 2.2). Il s'agit donc d'ouvrages qui restent peu accessibles aux italophones, qui connaissent en priorité l'anglais. C'est peut-être celle-ci l'une des raisons pour lesquelles un ouvrage contenant quelques-uns des textes fondateurs de l'ADF traduits en anglais a récemment été publié (Angermuller, Maingueneau, Wodak, 2014).

Il faut également ajouter qu'en Italie, l'AD plus généralement n'a pas été reconnue comme discipline à part entière : à l'intérieur du domaine des études italiennes (code disciplinaire 10/F3), on ne reconnaît que des « usages sociaux » de la langue sans mentionner l'AD de manière explicite ; la linguistique italienne (code disciplinaire 10/G1) s'intéresse à l'« étude des relations entre les langues et la société » d'après une perspective sociolinguistique, voire ethnolinguistique, ou en se focalisant sur la variation, sur le plurilinguisme ou encore sur les politiques linguistiques.

Malgré sa diffusion « mondiale<sup>1</sup> », donc, la notion de « discours » n'a pas encore été reconnue comme telle dans les disciplines linguistiques italiennes. Bien qu'elle soit présente dans un livre récent qui porte justement sur le métalangage de la linguistique en Italie (Antelmi 2014b), elle est absente dans la lexicographie italienne. L'Encyclopédie *Treccani*

1.. Si, par exemple, on jette un coup d'œil aux sujets des annonces publiées sur le site *LinguistList*, qui est le site le plus utilisé pour signaler les colloques, les journées d'études, les publications... en linguistique, on peut constater que les étiquettes « *discourse* » et « *discourse analysis* » sont les plus fréquentes. À propos de la diffusion européenne de l'ADF, cf. Angermuller (2007).

en ligne<sup>2</sup> ne crée pas d'entrée pour « *Analisi del discorso* », syntagme qui est pourtant présent dans plusieurs entrées concernant les sciences du langage<sup>3</sup>. On peut retrouver la même situation dans l'Encyclopédie de l'italien publiée toujours par l'éditeur *Treccani*. Dans la version italienne du portail que l'Encyclopédie *Wikipedia* consacre à la linguistique<sup>4</sup>, l'AD n'est pas présente et cela à la différence d'autres disciplines proches comme la psycholinguistique, l'ethnolinguistique, la sociolinguistique... Le dictionnaire de linguistique édité par Gian Luigi Beccaria (2004) comprend une entrée « *Analisi del discorso* » et parle du développement de cette discipline après les années 1980-1990, mais il se limite à en décrire les courants post-saussuriens en Europe et en France pour en fait s'arrêter à la parution du syntagme dans l'ouvrage de Zellig Harris.

Un autre problème est que l'AD n'a pas de groupes ni de réseaux de chercheurs italiens qui s'y reconnaissent ou qui aient décidé de créer des revues ou des associations spécifiques : dans le bilan de ses dix dernières années (Iannaccaro, 2013), la Société de Linguistique Italienne (*Società di Linguistica Italiana*) n'a pas consacré de chapitre à l'AD, qui pourtant est citée de manière éparse dans les chapitres portant sur la pragmatique et la sociolinguistique.

Pour toutes ces raisons, on ne peut pas s'étonner lorsqu'on constate le peu de manuels relatifs à l'AD : à part la traduction de quelques ouvrages de la [C]DA (van Dijk e Brown, Yule) et la publication du texte désormais ancien de Patrizia Violi et de Giovanni Manetti (1979), qui introduisait des notions comme celle d'énonciation mais à des fins d'analyse de sémiotique textuelle, on trouve quelques livres qui introduisent l'AD comme méthode qualitative dans une perspective sociologique (Mantovani, 2008) ou qui en donnent un aperçu dans une perspective historico-philosophique (D'Agostino 2011). Un seul texte fait référence à l'ADF de manière explicite : il s'agit d'un manuel à l'usage des étudiants italophones en Sciences de la Communication (Antelmi, 2012), où l'auteure se réfère à

2.. <http://www.treccani.it/enciclopedia/>

3.. Voir, entre autres, les entrées « *Conversazione* », éditée par Carla Bazzanella (2010), « *Pragmatica* », éditée par Marina Sbisà (2011)...

4. <https://it.wikipedia.org/wiki/Portale:Linguistica>



cette discipline, tout en rapprochant les catégories de l'énonciation et de la rhétorique (énonciation, dialogisme, éthos, genre de discours) des concepts de la pragmatique (acte linguistique, présupposition). C'est donc avec toutes ces limites, que l'ADF est pratiquée dans les études italiennes, notamment en linguistique et dans les sciences humaines et sociales, comme nous allons le voir plus en détail.

### **1.1. L'AD et la linguistique italienne : entre ADF et [C]DA**

Après le déclin du structuralisme, la linguistique italienne a été caractérisée par le « *tournant pragmatique* » (Angermuller, 2017 : 149), à la suite de l'influence de l'école anglaise, qui en Italie et dans d'autres pays a conduit les linguistes à s'intéresser, entre autres, à l'oralité, notamment à l'analyse conversationnelle des tours de paroles et des formes de la politesse. Le courant pragmatique interactionnel (voir, entre autres, les travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni) s'est particulièrement diffusé, en facilitant les études des connecteurs pragmatiques et l'analyse d'entretiens (Bazzanella, 2011).

Plusieurs études et approches différentes sont regroupées sous l'étiquette « pragmatique », y compris l'AD. Par conséquent, cette dernière a pris plusieurs acceptions différentes à son tour, allant de l'analyse conversationnelle, notamment dans une perspective d'ethnométhodologie, à l'étude de discours non littéraires (par exemple, des interviews, des essais scientifiques, des textes médiatiques...), voire à la sociolinguistique, surtout par rapport à l'analyse de contextes spécifiques (Calaresu, 2013). Des auteurs (Venier, 2008, Piazza, 2011) ont récemment souligné la contiguïté entre la rhétorique, telle qu'elle a été décrite par Roland Barthes (1993, 1995), et le discours, conçu de manière pragmatique comme *logos*, au sens d'Aristote, ce qui renvoie à la fois à « celui qui parle » / « ce dont on parle » / « celui auquel on parle ». La dimension « omni-compréhensive » de la pragmatique et l'absence d'une réflexion épistémologique sur l'AD expliquent pourquoi cette dernière n'a finalement pas été reconnue comme discipline à part entière dans les études de linguistique italienne.

Par rapport à l'ADF, il faut ajouter les entraves, dont nous avons déjà parlé, à la circulation des textes « fondateurs », les seuls textes qu'on ait traduits étant plutôt ceux des auteurs qui ont inspiré les premiers analystes français, à savoir Foucault, Althusser, Lacan et Bourdieu. Par conséquent, les domaines de recherche privilégiés par les chercheurs italiens sont ceux qui lient la dimension linguistique avec le contexte social, comme, par exemple, le discours politique, syndical, médiatique (journaux et publicité), touristique<sup>5</sup>... Les catégories privilégiées de l'analyse sont les pronoms, les temps verbaux et les modalités. L'étude de l'énonciation se fait surtout par rapport d'une part à la linguistique de l'énonciation, surtout Émile Benveniste, et de l'autre au dialogisme de Bakhtine, ces deux auteurs étant les plus cités à côté du nom de Michel Foucault.

Par contre, les ouvrages en français des initiateurs de l'ADF, comme Michel Pêcheux, Denise Maldidier, Jean-Jacques Courtine, Jacques Guilhaumou, Jacqueline Authier-Revuz... ou plus récemment Dominique Maingueneau, Patrick Charaudeau, Marie-Anne Paveau... restent inaccessibles aux non-francophones, ces derniers étant de plus en plus nombreux à cause des politiques italiennes récentes concernant l'enseignement des langues étrangères qui ne sont pas l'anglais. Signalons juste trois livres récents qui, grâce au choix théorique explicite et aux renvois bibliographiques contenus à leur intérieur, essaient de diffuser l'approche de l'ADF chez les italophones : il s'agit d'un livre portant sur le discours de l'extrême droite en France (Sini, 2017), d'un livre sur le discours écologiste à des fins d'écoblanchiment (Antelmi, 2018) et d'un livre sur le discours touristique (Spagna, 2015). Citons également de rares études qui ont contribué à la diffusion de la notion d'éthos, telle qu'elle a été élaborée par Dominique Maingueneau, notamment dans le domaine des études de linguistique ou de philosophie du langage (Antelmi, 2014a, Zagarella, 2014).

Bien différente est la situation de la [C]DA, les ouvrages anglais de Fairclough, Fowler, Hodge, Kress ou Wodak, auxquels il faut également

5. Signalons juste quelques-uns des ouvrages concernés, notamment : Santulli (2005) ; Calaresu, Guardiano, Sorrentino (2008) ; Desideri, Tessuto (2011) ; Spina (2012) ; Tani (2013) ; Antelmi (2017).

ajouter la diffusion de l'approche fonctionnaliste d'Halliday des études sur la langue, s'étant répandus en Italie et ayant donc favorisé la propagation de l'AD dans sa version anglaise.

Plus généralement, les recherches italiennes en linguistique se sont limitées à analyser des corpus variés par des catégories et des méthodes choisies au cas par cas, sans développer une réflexion plus vaste sur la langue et l'ordre social. Cette réflexion ne va sans doute pas de soi mais reste nécessaire pour finalement légitimer une discipline qui ne peut pas se réduire à une simple « *boîte à outils* » (Maingueneau, 2014a : 27).

## **1.2. L'ADF et les sciences humaines et sociales**

Outre la linguistique, d'autres sciences humaines et sociales ont également été intéressées par la dimension discursive et c'est dans ces domaines que l'ADF semble avoir mieux réussi à pénétrer : il s'agit principalement de la littérature, de la sémiotique, de la sociologie, de la psychologie, de l'histoire et de la philosophie du langage.

En littérature et en sémiotique, les auteurs cités sont les mêmes que ceux que nous avons vus pour la linguistique. Ainsi en va-t-il pour Benveniste et Bakhtine, qui sont également repris dans les études littéraires : bien que les études italiennes aient toujours privilégié l'approche stylistique des ouvrages, la littérature a commencé à être finalement conçue comme un « discours », c'est-à-dire une activité de production de discours ancrée dans l'histoire, ce qui a permis d'introduire des catégories reprises à Dominique Maingueneau, notamment celles de « paratopie », d'« interdiscours », de « scène d'énonciation » et de « champ littéraire<sup>6</sup> ». Les recherches en sémiotique, surtout celle qui portent sur les médias et la politique, reconnaissent souvent en Benveniste leur initiateur. La tendance générale est de rapprocher la linguistique de l'énonciation (Benveniste et Ducrot) avec les concepts repris à Algirdas Julien Greimas (voir Fabbri, Marrone, 2001 ; Martone, 2002 ; Manetti, 2003, 2008). Plus récemment, ces recherches se sont également rapprochées des études en linguistique

6. Voir, entre autres : Biagini 2016 ; Tóttösy 2017 ; Chiurato 2017. Précisons que, dans l'expression « champ littéraire », Maingueneau reprend la notion de « champ » à Bourdieu.

textuelle (notamment de Jean-Michel Adam) et des analystes français du discours comme Patrick Charaudeau (Forte, Della Penna, 2017).

Cependant, c'est dans les autres disciplines humaines et sociales concernées que les chercheurs de la première génération de l'ADF ont été directement repris. En sociologie, nombreux sont ceux qui citent Pêcheux à côté de Bourdieu, surtout pour des recherches qualitatives concernant les médias, la politique, le pouvoir et l'actualité (Gallotti, Maneri, 1998 ; Losito 2004). L'AD comme outils pour l'analyse interactionnelle et comme méthode d'enquête en neuropsychologie est présente dans les approches de psychologues et psychanalystes (Mininni, 1988 ; Marini, Carlomagno, 2004). En histoire, la découverte récente de la linguistique des corpus à de fins d'analyse historique des documents a facilité le rapprochement avec d'une part la lexicométrie et de l'autre l'analyse du discours du côté de l'histoire, notamment des auteurs comme Régine Robin, Denise Maldidier et Jacques Guilhaumou (voir Gribaudi, 1981 ; Socrate, Sorba, 2013 ; Margotti, Raus, 2016). Enfin, dans la philosophie du langage, nous trouvons quelques écrits théoriques, comme c'est le cas lors de la comparaison entre Saussure et Pêcheux par rapport à la notion d'« institution sociale » (De Angelis 2014). Dans ce domaine aussi, on peut constater le renvoi constant à la linguistique de l'énonciation, surtout le concept d'énonciation de Benveniste (Manetti, 2015) et sa réception en Italie (La Mantia, 2015), aussi bien que l'influence d'Antoine Culioli dans la pensée de Tullio De Mauro (La Mantia, 2017).

## **2. L'AD dans les études françaises : l'implantation de l'ADF en Italie**

Contrairement à ce qui arrive dans les études italiennes et anglaises, voire anglophones, c'est justement dans les études françaises que les courants français d'AD ont réussi à s'implanter en Italie, notamment dans le domaine de la linguistique qui est analysé dans ce contexte. Bien au-delà de l'influence d'auteurs comme Benveniste, Bakhtine ou Foucault, qui circulent largement dans les études françaises, en linguistique mais aussi en littérature, ce sont les analystes du discours de première et de deuxième génération qui circulent.

Il est vrai qu'il faut attendre les années 2000 pour parler des débuts de l'implantation de l'ADF dans les études françaises en Italie, ce qui peut sembler paradoxal si l'on pense que, inversement, des Italiens comme, par exemple, Antonio Gramsci, ont nourri les réflexions des analystes français<sup>7</sup>.

Pendant les années 2000, deux centres de propagation principales de l'ADF se dessinent : Rome et Turin. À Rome, les travaux de Francesca Cabasino montrent déjà quelques-unes des caractéristiques qui identifient l'adaptation de l'ADF de la part des Italiens francophones :

- 1) une approche syncrétique et transversale aux courants de l'ADF ;
- 2) la tendance à une relecture pragmatique des analystes de première génération ;
- 3) un penchant à lier l'ADF avec la linguistique ;
- 4) la tendance à utiliser l'ADF comme point d'appui pour faire circuler non seulement les méthodes et les objets de recherche mais également la culture française au sens large, ce qui fait que les recherches privilégient justement des corpus français ;
- 5) le fait de privilégier des recherches qualitatives aux recherches quantitatives, la lexicométrie étant moins utilisée qu'en France<sup>8</sup>.

Dans son ouvrage *Formes et enjeux du débat public*, Cabasino (2001) fusionne l'approche de Pêcheux avec l'approche pragmatique, qui se fonde sur les actes de langage de l'école anglo-saxonne, pour analyser les débats parlementaires sur l'immigration en France. La polyphonie de Ducrot, la théorie de l'énonciation de Benveniste, l'attention aux modalités du discours se lient avec la dimension symbolique, qui se rapproche de

7. Il suffit de citer, par exemple, les notions d'« idéologie » et d'« hégémonie », telles qu'elles sont reprises et élaborées par Marc Angenot (Provenzano 2006), aussi bien que l'influence de Gramsci sur des historiens-linguistes et analystes du discours, comme Jacques Guilhaumou (voir, entre autres, Guilhaumou 2004).

8. Faisons remarquer que les quelques corpus numériques disponibles en Italie concernent justement des sources italiennes et que pour les analyser, les linguistes italiens (normalement non francophones) utilisent des approches qui s'inspirent la plupart des fois des travaux des linguistes italiens et/ou anglophones (voir Cresti, Panunzi 2013). Les travaux de lexicométrie sur des corpus français sont rares et sont les fruits des travaux de quelques doctorants en cotutelle avec des universités françaises. Cependant, la tendance française récente à rendre complémentaire les analyses quantitative et qualitative (voir Guilbert 2014) a produit une attention majeure des analystes italiens francophones pour la démarche quantitative qui commence à être de plus en plus intégrée dans l'autre.

l’imaginaire socio-discursif de Patrick Charaudeau (2005 : 158), ou avec la notion d’éthos dans une perspective d’argumentation et d’analyse du discours qui est proche des travaux de Ruth Amossy. D’ailleurs, tout en privilégiant les discours politiques et médiatiques, surtout en situation de polylogue, Cabasino a travaillé plus généralement sur l’éthos, l’argumentation, les émotions et l’imaginaire discursif.

La présence de l’ADF à Rome continue aujourd’hui, mais de manière plus marginale, avec d’autres travaux qui reprennent de manière indirecte les travaux de quelques analystes français (entre autres, Sonia Branca-Rosoff et Françoise Gadet), mais dans une perspective beaucoup plus centrée sur la sociolinguistique (par exemple, les colloques organisés et les publications de Paola Salerni) ou sur les relations entre la linguistique et l’anthropologie et sur les discours médiatiques (par exemple, les colloques organisés et les publications de Laura Santone).

À Turin, les notions françaises s’implantent et sont réélaborées grâce à l’apport de Maria Grazia Margarito qui a travaillé surtout sur le discours touristique (2000) et plus récemment sur le discours expographique (2013, 2014).

Grâce à l’école doctorale en langue et linguistique française, à laquelle l’Université de Turin a été associée et dont le siège a été d’abord à l’Université de Trieste (1996-2000), puis à l’Université de Brescia (2000-2012)<sup>9</sup>, et grâce aussi à la publication des *Cahiers* de cette école<sup>10</sup>, plusieurs doctorants ont eu la possibilité de faire des cotutelles en France et/ou ont eu la possibilité de rencontrer, sinon d’être formés, par des analystes français du discours<sup>11</sup>. Nous-même, nous avons participé comme auditrice au colloque sur l’analyse du discours qui a été organisé en 2007 à Cerisy-la-Salle, où nous avons pu rencontrer plusieurs analystes de première génération. À la suite de cette rencontre et de nombreuses

9. <https://www.unibs.it/didattica/scuole-di-dottorato/scuole-di-dottorato-economia/linguistica-francese>

10. Le dernier cahier (n°8) a été publié en 2014.

11. Plusieurs thèses de 3<sup>e</sup> cycle ont porté sur le discours et ont été ensuite remaniées en fonction de leur publication (voir Nugara 2012, Rigat 2012, Modena 2018...).

autres qui ont suivi, notamment avec Sonia Branca-Rosoff et Jacques Guilhaumou, nous avons rédigé une thèse de doctorat sur l'ADF et la sémantique (Raus 2000) et avons ensuite travaillé sur une notion qui a été au centre des intérêts des analystes français de la fin des années 1990, notamment des historiens analystes du discours comme Guilhaumou : la notion d'événement, par rapport à laquelle nous avons proposé la catégorie d'« événement sémantique » (Raus 2003). C'est ensuite la notion de « codiscours » (Raus 2015 : 117), issue d'une réflexion qui découle à la fois de la notion de « colinguisme » d'Étienne Balibar (1985, 1993) et des remarques de Branca-Rosoff et Guilhaumou (1998) pour un « colinguisme appliqué », que nous avons introduite, notamment par rapport à l'analyse du discours des organisations internationales auquel nous nous intéressons depuis une dizaine d'année.

Suivant la suggestion d'un nouveau protocole d'accord entre linguiste et historien (Guilhaumou 1996), nous avons également travaillé avec des historiens comme Marta Margotti, avec laquelle nous avons publié un ouvrage (Margotti, Raus 2008) et deux articles (Margotti, Raus 2013 et 2016).

Enfin, comme notre spécialisation est en lexicologie et que depuis une dizaine d'année nous travaillons sur le discours des organisations internationales et sur la circulation discursive des termes de l'égalité entre les hommes et les femmes en son sein, nous avons également proposé de revenir sur les études terminologiques par le biais d'une approche d'« archive » qui renvoie à la fois à Foucault et aux analystes du discours (Raus, 2013).

Au plan didactique, le manuel que nous avons publié en 2005, malgré son titre générique (*FESP : le français pour les étudiants des Sciences politiques*), porte justement sur l'analyse du discours « à la française » à l'usage des étudiants francophones de Sciences politiques. Sa réédition de 2017 fournit un excursus de l'ADF depuis ses origines et essaie d'adapter « la » méthode et les outils d'ADF à des étudiants italophones, ce qui explique la tendance, d'ailleurs partagée par la plupart des analystes du

discours italiens, à privilégier l'approche pragmatique et aussi la présence, sans doute typifiante, d'« outils » d'analyse. Comme il s'adresse surtout aux étudiants des cursus en sciences internationales et politiques, ce manuel se focalise sur l'analyse du discours politique et des organisations internationales, ce qui favorise l'adoption de l'approche pragmatique, ces discours se réalisant dans des textes qui sont conçus pour atteindre des visées précises et concertées par les décideurs<sup>12</sup>.

## **2.1. La création d'un groupe de recherche en « analyse du discours »**

C'est justement à Turin que Paola Paissa, linguiste qui a travaillé beaucoup sur l'ADF et sur l'argumentation<sup>13</sup>, a lancé l'idée de coordonner les linguistes francophones italiens qui s'intéressaient à l'ADF en fondant un groupe de travail spécifique à l'intérieur de l'association italienne *Centro di Documentazione e di Ricerca per la Didattica della Lingua francese nell'Università italiana* (DORIF)<sup>14</sup>. Cette initiative a permis aux analystes italiens de se regrouper autour de l'ADF et de mener à bien plusieurs projets de recherche en ADF. Le rapprochement du DORIF avec des groupes de recherches français et francophones d'ADF a facilité d'ailleurs la possibilité d'organiser des colloques transversaux, comme celui sur le *Langage, discours, événement*, qui s'est déroulé à Florence en 2011 (Londei, Moirand, Reboul-Touré, Reggiani, 2013), celui sur *Médias / Santé publique*, qui a été organisé à Bordeaux en 2012, celui sur *Médias et bien-être. Discours et représentations*, qui s'est tenu à Forlì en 2014 (Pederzoli, Reggiani, Santone, 2016), et celui sur *La biodiversité en discours : communication, transmission, traduction*, qui s'est déroulé à Paris en 2017 et dont la publication des actes est prévue dans la revue *Les Carnets du Cediscor*. Le groupe de Paissa a eu aussi la possibilité de coordonner plusieurs initiatives transversales, comme la publication d'un numéro de la revue *Repères-Dorif* sur la formule en discours (Amossy,

12. En politique, il suffit de rappeler l'importance des « plumes » et des experts en communication (entre autres des « *storytellers* ») pour comprendre que les discours sont de plus en plus conçus à des fins de *marketing* politique.

13. Voir, entre autres, Paissa, Koren (2014) ; Paissa (2016) ; Paissa, Trovato (2016)...

14. Cf. <http://www.dorif.it/gruppo-Analyse%20du%20discours>



Krieg-Planque, Paissa, 2014) et surtout la collaboration avec le groupe de recherche *Analyse du discours, argumentation et rhétorique* de l'Université de Tel-Aviv qui a permis d'organiser une série de colloques (à Milan, à Tel-Aviv, à Enna et à Turin)<sup>15</sup> et de publier des ouvrages concernant les notions d'éthos et d'identité collectifs. Entre temps, des collaborations que quelques chercheurs turinois entretenaient depuis une dizaine d'années avec des groupes de recherche qui travaillent autour de l'ADF, comme le groupe dirigé par Eni Puccinelli Orlandi à Sao Paulo au Brésil, se sont formalisées par la signature d'accords bilatéraux, ce qui a permis des échanges réguliers et des publications (entre autres, signalons Orlandi 2016a, Paissa, Rigat 2017, Raus 2018a et 2018b).

La présence d'un groupe de recherche italien travaillant sur l'objet ADF a sans aucun doute permis une légitimation majeure de la discipline, bien que cela reste quelque chose d'informel du point de vue de l'institutionnalisation disciplinaire officielle, et a permis à des chercheurs turinois et d'autres parties de l'Italie de se retrouver et d'échanger autour de thématiques communes. Cela dit, beaucoup reste encore à faire en ce sens, notamment à l'égard de la manière dont l'ADF se propage via l'enseignement, les publications et les revues.

## **2.2. L'ADF dans l'enseignement, les revues et les traductions en français**

Tout comme pour les linguistes et les chercheurs travaillant dans les études italiennes, pour ceux qui travaillent dans les études françaises, l'AD n'est pas reconnue comme domaine disciplinaire à part entière et les cours où l'on enseigne l'ADF à l'Université sont normalement étiquetés comme « Langue française » ou « Linguistique française ». Cependant, depuis l'année académique 2018-2019, le département de Cultures, politiques et société de l'Université de Turin a inauguré l'enseignement *Stratégies discursives en français contemporain* pour les étudiants du cursus en Sciences internationales (Master 1). Bien qu'il s'agisse d'un cours d'ADF, faisons remarquer que le titre a été calqué sur l'enseignement

15. Pour un excursus de ces activités, voir Paissa, Koren (2014).

anglais qui existait préalablement. Soulignons donc que l'influence pragmatique de l'école anglaise se confirme aussi à ce niveau et cela pour plusieurs raisons : d'une part, la plupart des francophones italiens sont rentrés en contact avec les collaborateurs de Pêcheux dans sa version de l'après « tournant pragmatique » de la fin des années 1970 ; de l'autre, le manque d'une réflexion épistémologique sur les différents courants d'ADF et la tendance des Italiens à l'ouverture majeure à tout ce qui vient de l'étranger, notamment des pays anglophones, ont fait que finalement des notions anglaises arrivent à s'installer à côté des catégories françaises, voire à s'emmêler avec ces dernières.

À l'égard des revues françaises et/ou francophones basées en Italie, bien qu'il n'y en ait pas encore qui soient consacrées uniquement à l'AD, les revues de linguistique et de sciences du langage existantes (surtout *Publif@rum*<sup>16</sup>, *Synergies Italie*<sup>17</sup>, *Analisi linguistica e letteraria*<sup>18</sup>) offrent des nombreuses possibilités de publier des articles concernant les notions de l'ADF, sans compter que les sections relatives aux comptes-rendus et aux présentations d'ouvrages de ces revues permettent également de diffuser les titres des analystes français du discours (voir surtout les *Carnets de lectures*<sup>19</sup>).

Comme ce sont justement les linguistes francophones italiens qui sont censés devoir traduire les ouvrages des analystes français du discours, les rares traductions existant à ce sujet sont justement le fruit de ces linguistes. Après la traduction du livre Jacques Guilhaumou *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts* (2006), qui paraît en 2010, viennent celles du livre d'Eni Puccinelli Orlandi sur *Les formes du silence. Dans le mouvement du sens* (1996a) en 2016 et du livre *Apologie de la polémique* (2014) de Ruth Amossy en 2017<sup>20</sup>. Faisons remarquer qu'à part

16. <http://publifarum.farum.it>

17. <https://gerflint.fr/synergies-italie>

18. <http://www.analisi-linguistica-e-letteraria.eu/?lang=fr>

19. La revue de presse, dirigée par Paola Paissa, est disponible à partir du lien : <http://farum.it/lectures/>

20. Nous dirigeons actuellement un projet DORIF qui prévoit la traduction régulière en italien des ouvrages des analystes français du discours. À l'heure actuelle, deux traductions sont prévues, celle du livre *Le discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre* (Paris, PUF 2007) de Sophie Moirand (traduction de Lorella Martinelli – éditeur : Carocci) et celle du livre *Analyser les*

Guilhaumou, les deux autres textes sont rédigés par des auteures qui ne sont pas françaises, mais qui ont largement contribué à la consolidation de l'ADF et à sa diffusion à l'étranger (voir aussi les chapitres d'Eni Puccinelli Orlandi et de Ruth Amossy dans ce livre).

## Conclusion

Par rapport aux recherches dans les études italiennes, l'exkursus fourni dans la première partie de ce chapitre montre que l'ADF s'est sans doute répandue beaucoup plus dans les disciplines non linguistiques et cela, croyons-nous, pour deux raisons : la première en est que ces disciplines, surtout la sociologie, ont un penchant « naturel » à considérer le langage comme une réalité socio-historique ; la deuxième est que ces disciplines, notamment la sémiotique, sont plus traditionnellement liées à la tradition française. Si Benveniste, Foucault<sup>21</sup> et Bakhtine, dont les théories ont influencé les analystes français, se sont implantés dans les recherches italiennes, les initiateurs de l'ADF sont moins connus : parmi eux, ce sont surtout Pêcheux, Maldidier et Guilhaumou qui sont les plus connus. Parmi les analystes français de « *deuxième génération* » (Angermuller, 2017 : 149), Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau sont les plus cités par rapport à certains sujets et domaines de recherche privilégiés (communication, éthos, argumentation), sans que pour autant l'on arrive à la création d'un courant spécifique. Signalons qu'aujourd'hui, l'ADF se diffuse aussi de manière indirecte par le biais de l'analyse du discours à la française telle qu'elle a été adaptée par les Israéliens, notamment par Ruth Amossy (Zagarella, 2016).

Plus généralement, la tendance qui caractérise les études italiennes, autant celles qui s'inspirent de l'ADF que celles qui renvoient à la [C]DA, est de ne pas se lancer dans une réflexion épistémologique sur les frontières disciplinaires de l'« AD », ce qui permettrait à cette dernière d'affirmer sa propre spécificité. Cela explique également l'absence de débat sur les

*textes de communication* (Paris, Colin, 3<sup>ème</sup> édition de 2016) de Dominique Maingueneau (traduction de Maria Margherita Mattioda – éditeur : Aracne).

21. Foucault est cité par les chercheurs des disciplines humaines et sociales, mais c'est surtout dans les travaux les plus récents en histoire, philosophie et politique qu'il est présent et sans qu'on se réfère proprement au discours.

différents courants d'AD, débat qui par contre s'est développé en France autour des finalités, des méthodes et des catégories d'analyse privilégiées dans les recherches (Mazière, 2005a).

Ces mêmes limites semblent caractériser également les recherches italiennes dans les études françaises, où pourtant l'ADF arrive, malgré tout, à s'implanter grâce à sa diffusion importante dans le domaine linguistique. Au plan institutionnel, bien que l'AD ne soit pas légitimée plus généralement, la présence récente d'initiatives qui essaient de coordonner les Italiens francophones qui font de l'AD « à la française » montre la volonté de vouloir se reconnaître comme groupe autour d'un objet d'intérêt commun, ce qui légitime ce dernier. Au sujet des recherches, la tendance des chercheurs italiens à accepter le « tournant pragmatique » dans les études françaises, ce qui d'ailleurs caractérise également la deuxième génération d'analystes du discours en France d'après Angermüller (2017 : 149), est la même que celle des collègues qui travaillent dans les études italiennes. Au plan de l'enseignement, la dimension discursive s'avère idéale pour diffuser la langue-culture française, surtout dans les cursus universitaires qui ne s'adressent pas directement aux étudiants des langues étrangères et qui privilégient donc une formation de linguistique appliquée ou de pragmatique. Et pourtant, c'est encore sous l'étiquette « Langue / Linguistique française » que les cours d'ADF sont possibles. À ce sujet, le Ministère italien de l'Éducation, de l'Université et de la Recherche est en train de proposer la redéfinition des domaines disciplinaires plus généralement pour favoriser la « *flexibilité et l'ouverture internationale de la formation* »<sup>22</sup>, ce qui se réalisera concrètement par l'utilisation du classement du Conseil européen de la recherche (CER). Ce dernier légitime le domaine « Analyse du discours » et l'a prévu comme étiquette et discipline à part, ce qui pourrait donc contribuer officiellement à légitimer l'AD du point de vue institutionnel une fois que l'Italie aura adopté ce système. Cependant, force est de constater que les nouveaux regroupements disciplinaires ne tiennent pas compte du multilinguisme, et que donc l'utilisation de l'étiquette AD se ferait aux dépens des spécificités

22. Voir l'avis du Conseil Universitaire National :

<https://www.cun.it/uploads/6806/PAREREGENERALECUNSAAPERIEOFFERTAFORMATIVA.pdf?v=>

caractérisant chaque courant d'AD, notamment de l'ADF (Maingueneau 2014b). Pour permettre l'affirmation de ces spécificités, il serait alors souhaitable de créer des associations autonomes à partir de groupes de recherche existants, qui arrivent à coordonner les personnes qui utilisent l'AD, notamment dans sa version française, dans les différents domaines disciplinaires que nous avons analysés dans ce chapitre.

# **Lexicométrie et étude du discours institutionnel. L'expérience de l'analyse du discours en Belgique francophone**

**Corinne Gobin**

Université libre de Bruxelles, Belgique

**Jean-Claude Deroubaix**

Université de Mons, Belgique

## **Introduction**

Sur le plan de la production de recherches scientifiques, l'intérêt pour l'analyse du discours à la française (ADF) est resté relativement limité en Belgique francophone<sup>1</sup>. Nous entendons par-là les analyses scientifiques de discours d'acteurs particuliers replacés dans une démarche générale de sociologie considérant le discours comme un acte de production de significations et de déterminations de rapports sociaux dans le champ observé par le chercheur.

Nous pensons que ce manque d'intérêt global est la conséquence de deux tendances idéologiques / pragmatiques qui structurent le champ intellectuel en Belgique francophone.

Porter de l'intérêt à l'ADF nécessite d'adopter un minimum de posture critique face aux phénomènes discursifs. En effet, penser que le texte n'est pas transparent et que son contenu n'est pas directement accessible revient à faire primer le contexte général de type sociologique et historique sur la pure volonté de l'énonciateur individuel ou collectif. Le déploiement hégémonique progressif depuis les années 1980 du paradigme néo-libéral, et ses conséquences sur le plan des pensées en sciences humaines, ne favorise guère le recours à un tel cadre théorique de façon massive.

1. Nous n'aborderons dans ce chapitre que des observations portant sur la Communauté francophone belge vu la fédéralisation de la Belgique qui a abouti à ce que de très nombreuses politiques publiques dont celle de l'enseignement ont été « communautarisées » et dépendent dès lors de lois différentes d'une communauté linguistique à l'autre, ce qui limite, entre autres effets, les échanges scientifiques.

En outre, le système universitaire belge ne s'est pas autant démocratisé que dans d'autres pays ; l'Université reste le lieu de la formation et de la reproduction des élites en l'absence de grandes écoles à la différence de la France. Le monde universitaire belge est dès lors globalement et généralement un monde prudent, peu enclin aux « nouveautés » et dynamiques permettant de développer des pensées critiques en sciences sociales.

Cependant depuis une dizaine d'années, on assiste à un recours plus fréquent aux logiciels de textométrie ou de type Caqdas (*Computer-assisted qualitative data analysis software*) dans les recherches doctorales en sciences politiques et sociales, résultat de l'extension de l'usage de l'ordinateur personnel dans le monde de la recherche en sciences humaines, au développement de logiciels libres, conviviaux et performants (*Lexico, TXM, Iramuteq, Voyantools,...*) et surtout à la multiplication des sources discursives facilement accessibles sur l'internet et déjà numérisées.

Ce chapitre sera composé de deux parties. La première retracera notre histoire, expériences et apports personnels dans la diffusion de cette approche ; la seconde présentera une courte synthèse des autres apports et expériences en Belgique francophone sur une période de près de 35 ans (1984-2018).

## **1. Du GEDI (Groupe d'études des discours institutionnels) au GRAID (Groupe de recherche Acteurs internationaux et discours) : la lexicométrie comme découverte et outil du discours institutionnel**

### **1.1 Comment mesurer la transformation sociale ?**

Dans les discours comme dans la trajectoire personnelle des chercheurs, tout ne prend sens qu'en fonction du contexte.

Notre intérêt pour une analyse sociologique du discours politiques s'inscrit indubitablement dans le contexte sociétal général de transformation de régime politique – le passage d'un modèle de société social-démocrate (État social de services publics) à un modèle néo-libéral (État social actif et de privatisation / libéralisation des services publics) qui, en Belgique,

a commencé doucement en 1975 pour atteindre sa vitesse de croisière en 1982 avec l'accession au pouvoir du gouvernement Martens-Gol<sup>2</sup> et la mise en place d'une politique globale déflatoire et austéritaire accompagnant le déploiement d'un discours politique de « crise ».

Ce gouvernement à l'inspiration thatchérienne était alors le gouvernement politique national le plus à droite qu'ait connu le pays depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Son discours et son programme politiques tranchaient radicalement avec le modèle social-démocrate antérieur et délégitimaient tout ce qui avait permis à la Belgique d'être considérée comme un des modèles de la démocratie sociale et syndicale les plus développés en Europe occidentale.

La promotion de ce programme s'organisait sémantiquement et lexicalement autour d'une rupture : avant / après. L'État belge, « avant », aurait été « trop généreux » avec ses politiques sociales fort développées, ce qui aurait grevé en profondeur le budget public et introduit un déséquilibre budgétaire structurel néfaste au bon fonctionnement de l'économie déjà fortement déstabilisée par les deux crises pétrolières. Commençait avec ce gouvernement une nouvelle ère, un « après », dont la préoccupation première était le relèvement de la compétitivité des entreprises car la distribution sociale de la richesse produite ne pouvait plus être immédiate mais différée, après qu'une nouvelle accumulation forte du capital ne se soit réalisée, qu'un nouveau socle solide de fortunes privées susceptibles de financer de l'investissement n'ait été constitué.

En tant que chercheurs, nous étions ainsi à l'avant-scène dans l'observation de la transformation politique globale.

Ces expériences politiques de gouvernements néo-libéraux (la Grande-Bretagne de Mme Thatcher, les Pays-Bas de M. Lubbers, la Belgique de MM. Martens et Gol) semblaient en effet bien être trop radicales pour s'inscrire dans l'alternance politique entre gauche et droite qui structurait les pays d'Europe occidentale depuis la reconstruction

2. Gouvernement Martens V (17 décembre 1981-14 octobre 1985) dirigé par le premier ministre Wilfried Martens, flamand et démocrate-chrétien et le vice-premier ministre Jean Gol, francophone et libéral.



de l'après Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait de changer de régime politique en profondeur, ce qui ne peut se faire qu'en constituant un nouvel imaginaire politique sur ce que devaient être la société et l'État.

L'objet de recherche qui se dessinait n'était dès lors pas d'étudier simplement les décisions gouvernementales adoptées mais, plus profondément, de comprendre les systèmes de justification et de légitimation mis en œuvre pour construire un autre rapport au monde ; ce qui signifiait pour nous d'étudier les réagencements lexicaux utilisés pour justifier la nécessité d'une nouvelle réalité.

Changer de régime politique passait par une transformation profonde du vocabulaire politique mobilisé.

Il nous fallait dès lors en prendre la mesure, ce qui nous a amené « tout naturellement » à travailler avec le Laboratoire de lexicologie politique de Saint-Cloud (CNRS-ENS) en 1985, dirigé alors par le grand étymologue du social que fut Maurice Tournier. Ce laboratoire était célèbre depuis une dizaine d'années à la fois pour son travail de développement de la statistique textuelle avec l'ouvrage pionnier *Des tracts en Mai 68* ainsi que pour l'édition d'une revue qui fut (et reste) centrale pour rendre compte des travaux de l'ADF dans le domaine de la sociologie politique, la revue *MOTS. Les langages du politique*, dont la publication a commencé en 1980.

À l'époque, l'acronyme MOTS était clairement explicité en « Mots, Ordinateurs, Textes et Sociétés ». Et c'était justement ce qui nous intéressait : comment une société se mettait-elle en mots, quels mots fallait-il pour en changer, et comment mesurer cela pour en rendre compte ?

Les mots : les idéologies se construisent en mettant en avant des mots-valeurs, et des systèmes / des réseaux lexico-sémantiques autour de ces mots-phares ; ces mots particuliers sont repérés grâce au calcul des hautes fréquences au sein du lexique du corpus étudié. Ces mots du pouvoir chassent et écrasent par le fait de leur haute fréquence les mots des oppositions émanant de forces sociales plus faibles et fragiles.

Mesurer : il n'y a pas de connaissances sociologiques possibles sans l'aide de la statistique afin d'appréhender des phénomènes globaux, numériquement signifiants, qui nous permettent de faire des inférences robustes sur les phénomènes majeurs qui structurent les sociétés. Tout comme les textes, la société ne peut se lire, et se comprendre, immédiatement : des méthodes solides de récoltes et de traitement de données sont indispensables.

Ce que nous proposait le laboratoire de Saint-Cloud avec la mise au point de méthodes et d'algorithmes statistiques programmés dans le logiciel Lexico pouvant tourner sur ordinateur personnel grâce notamment aux travaux de Pierre Lafon et d'André Salem, avec l'accent porté sur l'importance de la lexicologie politique par son directeur, Maurice Tournier.

En effet, les travaux du laboratoire au milieu des années 1980 portaient sur des questions de lexicologie politique à travers l'analyse des variations sémantiques d'un mot particulier ou l'étude d'une période historique ayant engendré un lexique particulier – la Révolution française de 1789, la révolution sociale en France de 1848 – mais aussi sur la constitution de plusieurs corpus d'études (dont le corpus de presse des journaux *Le père Duchesne* datant de la Révolution française) et sur le développement des méthodes de l'analyse statistique lexicale.

Des chercheurs dont Josette Lefèvre et René Mouriaux travaillaient par ailleurs à réunir en un vaste corpus chronologique les résolutions adoptées par les confédérations syndicales françaises à l'occasion de leur congrès successifs.

Ainsi, grâce aux progrès dans les capacités des ordinateurs personnels, un nouvel ensemble de méthodes devenait disponible pour l'analyse des discours socio-politiques ; ce qui permettait de constituer de grands corpus chronologiques portant sur une ou des institutions socio-politiques particulières et rendait possible l'étude d'une fonction socio-politique particulière (la fonction de gouvernement, de parlement, d'État, la fonction syndicale,...) dans le temps : de sa conception à l'ensemble de ses variations historiques.

Cette dynamique, et le contexte particulier de la Belgique, nous ont alors orienté vers l'étude du corpus des déclarations gouvernementales belges, le discours que chaque nouveau gouvernement se doit de présenter devant le Parlement pour exposer ses grandes lignes du programme politique et obtenir la confiance du Parlement. Nous avons l'intuition que le discours gouvernemental étudié sur un temps long (un demi-siècle) nous permettrait d'appréhender une autre réalité que celle qui était mise en exergue tant dans les médias que dans les travaux classiques de sciences politiques (le fait partisan, les clivages politiques et la vie politique quotidienne de rivalités et de concurrences entre personnages politiques). Mais notre compréhension était néanmoins encore conditionnée par cette perception de la concurrence politique et nous étions persuadés de découvrir que le fait majoritaire observable sur plus de quarante années de la vie gouvernementale belge allait être la concrétisation de l'alternance gauche/droite dans l'imaginaire de gouvernement<sup>3</sup>.

Nos travaux sur ce corpus ont ouvert cependant de nouveaux horizons dans la réflexion : d'une part, nous avons pris conscience de la particularité et de l'importance d'un « discours institutionnel » dont les acteurs étaient obligés de faire disparaître les aspérités des rivalités partisans et/ou internes pour remplir une fonction de stabilité et d'exécution des missions que l'institution pensait devoir accomplir ; d'autre part, le phénomène massif le plus observable ne relevait pas de la dichotomie politique classique entre la « gauche » et la « droite » mais révélait qu'il y avait des imaginaires de gouvernement particuliers correspondant à des périodes historiques particulières. Ainsi, dans les rapports socio-politiques de l'après-guerre, marqués par des transformations sociales de type démocratique très profondes (l'institution d'un système général de sécurité sociale, la généralisation et l'extension des services publics...), l'ensemble des formations politiques qui se retrouvaient dans une coalition gouvernementale étaient en quelque sorte « piégées » par un imaginaire socialisant alors qu'à partir des années 1980, la compréhension de ce qu'est une société se cristallise sur une perception ancrée dans le

3. Notre approche du concept d'imaginaire puise dans les travaux de Cornélius Castoriadis.

libéralisme économique partagée par l'ensemble des partis susceptibles d'être partenaires dans un gouvernement.

Nous avons donc découvert grâce à l'application de la lexicométrie sur un corpus chronologique de moyen terme (40 ans) qu'une idéologie politique majoritaire peut devenir hégémonique, c'est-à-dire en arriver à structurer l'ensemble des réseaux de significations sociales pour tous les acteurs contemporains et les citoyens, qui agissent dans cet espace politique. Nous possédions dès lors une méthode opérationnelle pour « mesurer » et comprendre une partie des mécanismes de la transformation sociale : ceux portant sur l'imaginaire politique et sociétal, indispensable à la constitution de toute société humaine, à toute organisation sociale. Nous ne nous sommes jamais départis de notre intuition première : ce sont les discours de politique générale d'une institution liée au pouvoir politique, soit directement (gouvernement, parlement, administration, ministères, banques centrales...) soit indirectement (organisations patronales et syndicales...), qui sont les plus susceptibles de renfermer les perceptions de « l'imaginaire de l'heure », perceptions qui relèvent de la banalité du moment où elles sont prononcées mais qui par contraste avec celles élaborées durant les décennies antérieures nous permettent de pénétrer dans les systèmes sémantico-lexicaux de l'explication de ce qu'est la société, pour ceux qui participent d'une façon ou d'une autre à la forger.

## **1.2. Développer des dynamiques collectives de recherche**

Créer un groupe de recherche au sein de l'université, dans un premier temps le GEDI (1985-1990), ensuite le GRAID (à partir de 2000), a permis d'officialiser un courant de recherche et de développer des collaborations scientifiques. Nous nous sommes concentrés sur le thème de la transformation de l'imaginaire socio-politique du fait des institutions du pouvoir politique ou proches de celui-ci.

Nous avons très vite compris dès le tout début des années 1990 que l'Union européenne par l'intermédiaire du projet de Marché unique, ensuite d'Union économique et monétaire, devenait la principale instigatrice de cette transformation sociétale, diffusant pour l'ensemble

des rapports sociaux, une logique libérale qui bouleversait le sens des institutions antérieures de l'État.

Nous avons donc constitué des corpus produits par les institutions de l'UE (discours d'investiture de la Commission européenne, discours des grandes orientations de politiques économiques - GOPE, conclusions des sommets européens...) mais aussi par des institutions gravitant autour de ce pouvoir (comme la Confédération européenne des syndicats), testant ainsi la force d'une hégémonie par la capacité qu'elle a à faire adopter son lexique par l'ensemble des acteurs présents<sup>4</sup>. Cette expertise nous a permis de développer des collaborations scientifiques qui se sont traduites tant par la production d'écrits scientifiques que par un travail récurrent de formations de doctorants et d'autres chercheurs (belges et français) à l'ADF et plus particulièrement à l'ADF s'appuyant sur la statistique lexicale de grands corpus de textes.

Pour ce qui concerne la formation, de nombreux séminaires furent organisés par le GEDI puis par le GRAID au sein de l'Université libre de Bruxelles (ULB) avec la collaboration de chercheurs-clés issus du laboratoire de Saint-Cloud ou de ses prolongements à la disparition de celui-ci (André Salem, Josette Lefèvre, René Mouriaux, Maurice Tournier, Benoît Habert, Simone Bonnafous, Carmen Pineira, William Martinez...). Au début des années 2000, un projet de recherche sur les dynamiques de circulation des discours a vu le jour à l'ULB sous l'impulsion de Laurence Rosier qui animait alors une formation doctorale sur l'ADF dans l'école doctorale spécifique *Langue et Discours*. Notre participation étroite à ce cadre de la formation doctorale nous a permis de diffuser la pratique de la lexicométrie auprès de plusieurs doctorants. Ce travail de diffusion de la connaissance a ainsi épaulé Aude Hendrick qui a réalisé une très belle thèse (Hendrick, 2012) sur les discours de rentrée judiciaire de la haute magistrature belge au XIX<sup>e</sup> siècle ou Jeoffrey Gaspard ayant achevé une belle thèse (Gaspard, 2015) sur le discours d'auto-présentation des universités sur leur page internet.

4. Les travaux sur ces corpus sont mentionnés en bibliographie.

Le GRAID a offert un encadrement à plusieurs thèses de doctorat se focalisant sur l'analyse de discours institutionnels particuliers<sup>5</sup>. Il a accompagné d'autres chercheurs, belges ou français, dans l'aide méthodologique à la réalisation de projets spécifiques d'analyse de discours institutionnels<sup>6</sup>.

Sur le plan de la recherche, un ambitieux projet d'études comparatives de larges corpus de textes émanant de l'Union européenne et des interlocuteurs sociaux européens, afin d'analyser les principes de la circulation lexicale entre acteurs participant à un même système politique, aurait dû voir le jour entre le GRAID et le CURAPP à Amiens mais n'a pu aboutir faute de financement. Néanmoins, lors de séances de séminaires préparatoires, nous avons été en contact avec Alice Krieg-Planque qui retiendra, dans son propre parcours scientifique, l'importance heuristique de la notion de discours institutionnel et qui en fera par la suite un très bel objet d'étude dans un ouvrage de référence.

Heureusement d'autres projets purent aboutir. Ainsi le GRAID a accompagné deux projets de recherche collective européenne sous la supervision de Bernadette Clasquin et Bernard Friot qui permirent, pour ce qui concerne la participation du GRAID, d'étudier en profondeur les discours de la Commission européenne sur les politiques d'emploi et celles de la réforme des retraites, montrant que l'Union européenne était au cœur des dispositifs de réforme des référentiels de politiques publiques en Europe.

Le GRAID fait aussi partie des membres fondateurs du réseau européen de *l'Observatoire des discours et contre-discours relatifs à l'Europe*<sup>7</sup>, fondé en 2013 à l'Université de Franche-Comté sous l'impulsion conjointe

5. Les thèses de Laetitia Menuet (2006) sur les textes de la Commission européenne définissant l'espace judiciaire européen, de Cédric Leterme (2017) sur près de cinquante années de discours de rapports du directeur de l'Organisation internationale du travail, d'Amina Erraamouche (2018) sur les discours du roi Mohammed VI du Maroc depuis son accession au trône, de François Fecteau (2019) sur les discours de débats parlementaires en Communauté française de Belgique, en France et au Québec sur les projets de lois de réforme des universités.

6. Roser Cussó pour une recherche post-doctorale sur les discours de la Commission européenne dans le domaine de la société de la connaissance, Jean-Louis Siroux sur les discours de rapport d'activité de l'Organisation mondiale du commerce, Anne Dufresne pour une analyse des bulletins d'information économique produits par la Banque centrale européenne.

7. <https://disceurope.hypotheses.org>

de Philippe Scheppens et de Julien Auboussier, réseau, qui depuis lors se réunit tous les deux ans pour un colloque thématique conjoint, et dont fait partie Rachele Raus, l'initiatrice de cet ouvrage. En 2015, le GRAID a été ainsi l'un des principaux organisateurs du colloque biannuel de ce réseau sur le thème des discours de polémiques consacrés à la construction européenne à l'Université libre de Bruxelles. Rachele Raus a par ailleurs pris en charge en 2017, la 3<sup>e</sup> rencontre de ce réseau à l'Université de Turin.

Le GRAID est également un des membres fondateurs du réseau francophone international des analystes du discours, FRIANDIS, qui réunit des chercheurs francophones belges, français, québécois et suisses, en vue d'un débat sur les pratiques contemporaines de l'analyse du discours à travers la présentation en visio-conférence de travaux en cours. Une partie des participants de FRIANDIS, sous l'impulsion de Thierry Guilbert (CURAPP, Université d'Amiens), ont récemment fondé un groupe de travail sur les caractéristiques et les contenus du discours économique contemporain et ses formes austéritaires et néo-libérales, auquel nous participons activement. Nous sommes en outre restés en lien permanent et étroit avec la revue *Mots. Les langages du politique* pour laquelle nous évaluons régulièrement des articles soumis à publication, écrivons des articles ou avons coordonné des dossiers<sup>8</sup>.

## **2. Les autres expériences belges francophones**

Pour les raisons évoquées dans l'introduction, l'analyse du discours « à la française » n'a pas réussi à faire école dans la recherche scientifique en Belgique francophone, en dehors de notre groupe de recherche. Cette approche particulière de la production discursive, coûteuse en temps car nécessitant une bonne connaissance des dynamiques contextuelles à l'origine de la formation des textes à étudier, a dès lors principalement été le fait d'individus.

Laurence Rosier et Laura Calabrese, travaillant à l'Université libre de Bruxelles, l'une sur la langue française et des phénomènes socio-discursifs particuliers (l'insulte, l'écriture inclusive...), l'autre sur les canaux

---

8. Voir la bibliographie.

contemporains de médiatisation du discours et leurs effets sur celui-ci (la construction de l'événement par le discours de presse notamment), sont les personnes qui ont le plus concouru à la diffusion des travaux et des connaissances de ce champ de la recherche, par leur enseignement, leurs travaux personnels ou par le travail d'édition de la revue belge *Le discours et la langue*.

Ainsi tout récemment, sous la direction de Laura Calabrese, Marie-Hélène Hermand a pu produire une thèse remarquable (Hermand, 2017), passionnante et innovante sur l'étude de corpus multilingues (5 langues) non parallèles mais thématiquement semblables, mettant en place, avec l'aide de la statistique lexicale, des procédures automatisées complexes de comparaison des résultats. Cette thèse portait sur la formation des Eurorégions comme nouvelle entité politique au sein de l'Union européenne, à travers l'étude de leur site internet (discours et iconographie).

Mentionnons également la partie du travail de recherche de Philippe Hambye (2017), sociolinguiste à l'Université catholique de Louvain, consacrée aux discours contemporains de refondation de l'institution scolaire, qu'il développe souvent en collaboration avec Jean-Louis Siroux (2018), actuellement sociologue à l'ULB, et auteur d'une thèse sur le poids de la maîtrise du langage dans la formation et la reproduction scolaire des classes sociales en Belgique francophone.

Retenons aussi les travaux de Sandrine Roginsky à l'UCL, travaillant sur la communication politique et notamment auteur d'analyses sur l'usage discursif des réseaux communicationnels *Facebook* et *Twitter* par les députés du Parlement européen.

Enfin, dernièrement et ce durant quelques années (2012-2016), l'énergie conjointe déployée par les chercheurs Min Reuchamp (UCL), Julien Perez (ULg) et Heidi Mercenier (USL) avait permis une mise en réseau de chercheurs belges s'intéressant aux questions politiques (dont le discours politique) avec des approches méthodologiques distinctes d'analyses de texte (de l'analyse du discours à des démarches linguistiques



plus classiques d'analyse argumentative et rhétorique) au sein d'un groupe de contact reconnu par le FNRS-FRS (Fonds de la recherche scientifique de la Fédération Wallonie-Bruxelles en Belgique), le groupe *Langue(s) et Politique(s)*. Ce groupe a fonctionné comme un lieu de partage et de diffusion de méthodes et de résultats de recherche dans lequel le GRAID a transmis son expérience de la lexicométrie et de l'analyse des discours institutionnels.

# **L'analyse du discours « à la française » en Roumanie : enjeux scientifiques et implantation à l'université après 1989**

**Valentina Pricopie**

Institut de Sociologie, Académie Roumaine, Roumanie

## **Introduction**

Après la chute du communisme, la Roumanie se retrouve dans un nouveau climat social et politique où tout est à refaire : les institutions, les politiques, les relations sociales, etc. Les seuls points de référence restent ainsi la culture et les modèles, dont celui de la France et des relations franco-roumaines qui s'imposent au départ comme les plus représentatifs pour la reconstruction du pays. Dans ce contexte, la reprise des contacts scientifiques et universitaires avec la France se fait très rapidement, dans la bonne tradition d'entre les deux guerres. Ainsi, les premières ressources françaises qui arrivent en Roumanie à partir de 1990 sont les donations de livres pour les bibliothèques des universités et des lycées. Ces ressources constituent un point de départ pour l'élaboration des programmes d'études, des manuels et des supports pédagogiques dans un pays avec des intellectuels essentiellement francophones. En outre, comme les politiques de la recherche et de l'enseignement universitaire manquaient dans le nouveau paysage académique roumain, le rapprochement par rapport à la France se légitime dans toutes les disciplines comme l'expression naturelle d'une volonté collective de rattrapage. Par conséquent, l'analyse du discours « à la française » (dorénavant ADF) est au départ la première version valide à approfondir et à pratiquer dans les démarches d'enseignement universitaire et de recherche, tandis que son approche est naturellement adoptée, vu « *qu'au-delà de l'approche clairement saussurienne (langue vs discours), ou dans une linguistique classique, le discours comme unité supérieure à la phrase, la question de l'énonciation nous a fait percevoir le discours comme événement et comme point de vue, et la perspective*

*pragmatique nous a interrogés sur la dimension ‘interactive’ de ce qui relève pourtant de l’ordre purement symbolique » (Tétu 2002 : 7-8). De même, les concepts liés, développés au cours de plusieurs décennies en France, comme ceux de « champ discursif », « formation discursive », « répétitions », « dispositif », « institution » et « idéologie », par exemple, sont assimilés en vue d’une volonté de déconstruire les significations du communisme, et cela en sciences humaines et sociales, et surtout en sciences de la communication et études des médias.*

Dans les conditions où la première école doctorale en communication a été créée en 2008 à l’Université de Bucarest, les premières thèses postcommunistes de la discipline ont été menées au sein des écoles doctorales de philologie, philosophie et sociologie. Elles s’intéressaient notamment aux discours journalistiques pendant le communisme, aux discours de l’idéologie, aux discours des représentants-clés du parti-institution, etc. La deuxième étape d’expérimentation de l’ADF visait à déchiffrer le postcommunisme et ses différents discours circulant en parallèle ou en confrontation dans l’espace public national. Cette approche a été contemporaine avec les premières traductions en roumain des auteurs français de l’ADF. Elle a été ensuite rapidement remplacée par une troisième étape qui consistait à analyser les discours relatifs à l’Europe, dans le contexte de l’ouverture des négociations pour l’adhésion de la Roumanie à l’Union européenne. La dernière étape, qui est en train de se dérouler, vient avec un changement de paradigme, doublé par une nouvelle orientation, voire même idéologique, du pays. Ce changement est induit par la mise en place d’une nouvelle politique de la recherche qui sera expliquée plus loin. Les deux dernières étapes coexistent actuellement, ayant donné un attachement transversal par rapport à l’idée européenne – même après l’adhésion du pays à l’UE, en 2007 – qui bénéficie encore d’un grand support au niveau social et politique ; cependant, la nouvelle politique de la recherche vient, d’une manière pas forcément intentionnelle, avec de nouveaux critères et standards académiques d’orientation anglo-saxonne qui transforment profondément les rapports avec les orientations scientifiques françaises.

Cette étude se concentre ainsi sur l'implantation progressive et le « déclin » de l'ADF en Roumanie, dans les 30 ans écoulés depuis la chute du communisme, en décembre 1989. Elle vise plus notamment l'examen du contexte universitaire et scientifique postcommuniste, l'introduction et la pratique de l'ADF à l'université et au sein des centres de recherche fondamentale et universitaires, aussi que la présence des auteurs de l'ADF sur le marché roumain du livre qui sont devenus les ressources de base pour toute approche scientifique d'orientation ADF. Une analyse des politiques nationales de la recherche et de l'enseignement universitaire traverse ce chapitre, afin de permettre de mieux situer l'emprise, l'ampleur et le « déclin » de l'ADF en Roumanie.

## **1. Contexte universitaire et scientifique**

L'enseignement universitaire pendant le communisme favorisait une emprise idéologique accentuée et soutenue des études universitaires en général, doublée par un grand déséquilibre d'ordre quantitatif entre l'offre universitaire en disciplines techniques (65 % pour l'année universitaire 1985/86, par exemple) et le reste : études économiques 11,3 %, médecine et pharmacie 11,2 %, études universitaires pédagogiques 10,3 %, études de droit et artistiques 2,2 % (cf. Giurescu 2001 : 20). Concernant les études en sciences humaines et sociales, elles étaient intégrées en général dans la catégorie large des études universitaires pédagogique des universités existantes (toutes publiques), tandis que la dimension partisane était assurée par l'Académie de Sciences sociales et politiques « Ștefan Gheorgiu<sup>1</sup> » organisée auprès du Comité Central du Parti Communiste Roumain. En plus, l'enseignement universitaire en sociologie a été interdit au départ pendant presque deux décennies (dans les années 1950 et la première moitié des années 1960). Ensuite, après un certain répit, les études universitaires en sociologie ont été éliminées des programmes universitaires à partir de l'année universitaire 1976/77 et jusqu'en 1990.

1. Créée en mars 1945 sous le nom d'Université Ouvrière du Parti Communiste Roumain, elle devient ensuite l'Académie de Sciences sociales et politiques « Ștefan Gheorgiu » en octobre 1971, ayant pour objectifs l'organisation et la coordination de toute activité de recherche en sciences sociales. En réalité, les cadres de parti y étaient formés pour les professions administratives, journalistiques et politiques ou de propagande au niveau national et régional.

Cela a aussi induit une limitation accrue des recherches sociologiques effectuées pendant cette période, avec une certaine favorisation des études en sociologie du travail organisées sur la base des principes de la société socialiste/communiste. Dans un pays où les études en sciences sociales n'étaient surtout pas encouragées, l'accès aux ressources documentaires étrangères (autres que les publications promues par l'Union Soviétique souvent rapidement traduites en roumain ou disponibles en original dans les bibliothèques) était le plus souvent pratiquement impossible. Néanmoins, étant donné la tradition francophone de la Roumanie et la poursuite de l'étude du français à l'école comme deuxième langue étrangère (à côté du Russe, dont l'étude était devenue obligatoire à partir de 1948), quelques références<sup>2</sup> issues de la France ont pu transgresser la censure communiste et ainsi être présentes surtout dans les cercles restreints des professeurs et des étudiants en lettres, linguistique et philosophie. Au milieu des années 1990, ces derniers sont devenus les porte-paroles de l'ADF, lorsque le discours devient un terme-clé des curricula universitaires de niveau licence et master de quasiment toutes les universités roumaines. Tant l'analyse de discours comme discipline et méthode, que ses sous-divisions (pratiques, stratégies), ainsi que les extensions thématiques du discours (publique/politique, journalistique, publicitaire, etc.) commencent à faire l'objet de cours spécifiques en fonction de la spécialité des études. On peut aussi avancer une deuxième hypothèse alternative pour expliquer cette adoption rapide de l'ADF en Roumanie, qui consiste à dire que l'école universitaire humaniste en Roumanie s'est consolidée entre les deux guerres à partir de son ancrage profondément français qui encourageait l'approche critique – une « coutume » professionnelle qu'on n'a jamais perdue, malgré les « efforts » communistes.

Pour expliquer ce changement radical, une série de transformations systémiques<sup>3</sup> d'après la chute du communisme méritent notre attention.

2. Voir, par exemple : Jacques Dubois *et al.*, *Retorică generală [Rhétorique générale]*, traduction et notes d'Antonia Constantinescu et Ileana Littera) et Robert Escarpit (éd.). *Literar si social: elemente pentru o sociologie a literaturii [Littéraire et social : éléments pour une sociologie de la littérature]*, traduction de Constantin Crișan, les deux publiés aux éditions Univers à Bucarest en 1974.

3. Elles ont aussi été soulignées dans le premier rapport ENQA (*European Association for Quality Assurance in Higher Education*) en Roumanie qui date de mars 2009, après l'adhésion de l'organisme national indépendant d'évaluation et de validation (ARACIS) au réseau européen en 2007.

La première transformation porte sur la distance prise par rapport au passé communiste (ENQA 2009 : 8) qui s'exprime par plusieurs mesures d'ordre institutionnel et curriculaire. Ainsi, du point de vue institutionnel, la réforme progressive de la législation de l'éducation initiée par la création d'une institution indépendante d'évaluation de la qualité de l'enseignement (*Consiliu Național de Evaluare Academică și Acreditate* – CNEAA<sup>4</sup>) en 1993, une nouvelle loi de l'éducation en 1995 (loi 84/1995) complétée par la loi relative au statut du personnel didactique (loi 128/1997), remplacées ensuite par la loi n°1 de l'Éducation nationale<sup>5</sup>, en janvier 2011. Du point de vue curriculaire, ENQA observe aussi la multiplication des programmes d'études universitaires en sciences humaines et socio-économiques, mouvement généralisé au niveau national et accompagné d'une volonté, aussi validée par la nouvelle législation, d'autonomie des universités. La deuxième transformation de la première décennie postcommuniste est l'explosion du nombre d'universités au niveau national, à la fois publiques et privées, multiplié par quatre jusqu'en 2000, où 133 universités étaient enregistrées et fonctionnaient, dont 57 publiques et 76 privées (*ibidem* : 8) ; cette transformation a été accompagnée d'une multiplication successive du nombre d'étudiants pendant la deuxième partie des années 1990. Ce dernier effet enregistre des nuances significatives en fonction de quelques facteurs exogènes, dont le plus important reste l'adoption et l'application de l'Agenda européenne de Bologne à partir de 2004, ce qui fait que le nombre d'universités accréditées diminue de manière graduelle, même si le nombre total d'étudiants continue d'augmenter jusqu'à présent.

Pour ce qui est de la recherche en sciences humaines et sociales pendant le communisme, elle reste isolée dans une série limitée de réseaux formés autour des laboratoires et des professeurs qui poursuivent leurs préoccupations scientifiques ; la recherche fondamentale est souvent étouffée par les préoccupations de parti concernant la multitude

4. Suite à une modification législative en 2005, le CNEAA est divisé en deux organismes indépendants d'évaluation de la qualité de l'enseignement, l'un pour l'enseignement universitaire, *Agencia Română pentru Asigurarea Calității în Învățământul Superior* (ARACIS), et l'autre pour l'enseignement préuniversitaire, *Agencia Română de Asigurare a Calității în Învățământul Preuniversitar* (ARACIP) (Rapport ENQA 2009 : 11).

5. Dont le modèle par excellence est la législation française de l'éducation nationale, comme en témoignent l'emprunt de la terminologie de nomination, ainsi que la structure de la loi.

d'études empiriques. Les centres de recherches sont souvent transférés de l'Académie des sciences à l'université. À partir de 1990, les instituts et les centres de recherche fondamentale sont tous réorganisés sous l'égide de l'Académie Roumaine (désormais AR), où des préoccupations scientifiques en sciences humaines et sociales d'assurer la formation en analyse de discours notamment d'orientation française surgissent rapidement. Pour illustrer, quelques exemples nous permettent d'identifier les principales orientations :

- (a) discours historique, pratiques discursives et idéologie à l'Institut d'Histoire « A. D. Xenopol » Iași (AR) ;
- (b) discours public – perspective pragma-linguistique à l'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » (AR), et plus tard, dans les années 2000 ;
- (c) discours européen – perspective socio-communicationnelle à l'Institut de Sociologie (AR).

## **2. L'analyse de discours à l'université après 1990**

Dans les années 1990, les facultés de sociologie introduisent progressivement des cours de méthodologie de la recherche en sciences sociales, de méthodes et techniques de recherche – y compris l'analyse de discours – et des cours spécifiques d'analyse de discours, comme c'était le cas à la Faculté de Sociologie de l'Université de Bucarest<sup>6</sup>. L'analyse du discours spécialisé fait l'objet au départ des cours proposés dans les programmes d'études en lettres, langues étrangères, études européennes, sciences politiques, études administratives et relations internationales<sup>7</sup>. Ils trouvent leur place dans les programmes d'études en licence et master, de telle sorte que, vers la fin des années 2000, le département de Langue et littérature de la Faculté de Lettres, Histoire et Théologie de l'Université de l'Ouest de Timișoara propose un master spécialisé intitulé « Analyse de discours ».

---

6. Les programmes universitaires (niveau licence et master) proposés par les universités roumaines, aussi que leurs programmes de recherche ont été consultés en ligne à partir des sites internet suivants : Université de Bucarest (<https://www.unibuc.ro/>), Université Babeș-Bolyai de Cluj (<https://ubbcluj.ro/>), Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași ([www.uaic.ro/](http://www.uaic.ro/)), Université de l'Ouest de Timișoara (<https://www.uvt.ro/>).

7. Au début, surtout à la Faculté de Lettres de l'Université de Bucarest, spécialisations : langue et littérature et études européennes.

Les formations universitaires en communication privilégient dès le départ les cours de sémiotique, rhétorique, nouvelle rhétorique et argumentation, à l'Université de Iași, à l'Université de Bucarest et à l'Université de Cluj. Au début des années 2000, les formations universitaires en communication proposent en plus des cours de méthodes de recherche en sciences de la communication, complétés souvent avec des cours fondamentaux illustrant une préoccupation majeure pour la rhétorique, la nouvelle rhétorique et la sémiologie. Ainsi, au niveau licence on retrouvait des cours tels que : « Théories du langage » (Licence en Sciences de la Communication, Université de Cluj) ; « Techniques du discours public » (Licence en Médias numériques, Université de Cluj) ; « Pratique de l'argumentation », « Méthodes de recherche en sciences de la communication », « Rhétorique » (Licence en sciences de la communication, Université de Iași) ; « Sémiotique », « Théories de l'argumentation », « Méthodes de recherche en sciences de la communication » (Licence en Journalisme, Université de Bucarest). Le cours spécifique d'analyse de discours au départ (1990-2000) est proposé dans le cadre du programme de licence en sociologie (Université de Bucarest), pour être ensuite transféré au niveau master (en sociologie, communication, journalisme, traduction, science politique, études administratives, langues étrangères) dans pratiquement toutes les universités du pays. Une sélection de cours nous permet d'illustrer l'intérêt porté à l'analyse de discours dans les curricula de master à partir des années 2000, surtout en ce qui concerne le discours spécialisé, en fonction de la formation d'études : « Le discours médiatique » (Master en Management des institutions médiatiques, Faculté de Journalisme et des Sciences de la Communication, Université de Bucarest) ou « Analyse *du* discours » (Master en Sciences de la Communication, Faculté de Journalisme et des Sciences de la Communication, Université de Bucarest) ; « Discours directionnels et techniques de présentation » (Master en Relations Publiques, Université de Cluj) ; « Analyse du discours publicitaire » (Master en Administration et communication internationale pour les affaires, Université de Cluj) ; « Analyse de discours I : approches sémantiques » et



« Analyse de discours II : approches pragmatiques et interdisciplinaires » ; « Traduction du discours de gendre » ; « Notions de droit comparé et discours juridique », « Méthodes de recherche qualitative », « Discours public européen » (Masters en Théorie et Pratique de la Traduction (en français et en anglais), Faculté de Lettres, Histoire et Théologie, Université de l'Ouest de Timișoara).

Actuellement, les standards<sup>8</sup> approuvés au niveau national par l'ARACIS en vue de l'accréditation des programmes universitaires de licence<sup>9</sup>, imposent le cours de *Méthodologies et/ou méthodes de recherche en sciences sociales* comme élément fondamental pour les spécialisations Sociologie, Sciences de la communication, Sciences de l'information et de la documentation, Relations internationales et études européennes, Science politique, Études de sécurité. Le cours de *Technique du discours public* est considéré comme discipline complémentaire pour les spécialisations du domaine Sciences de la communication (Journalisme, Relations Publiques, Publicité, Sciences de l'information et de la documentation), de même que le cours de *Rhétorique/Théories de l'argumentation*. Les disciplines *Typologie du discours* et *Analyse du discours* sont obligatoires dans les programmes d'études en langues étrangères, tandis que le cours de *Théories de l'argumentation* est fondamental pour le domaine Lettres, et le cours de *Rhétorique* est considéré comme une discipline de spécialité, obligatoire, dans le cadre de cette formation. La formation en *Relations internationales et études européennes* propose une discipline de spécialité (obligatoire) intitulée *Introduction à l'étude des paradigmes de la construction européenne : l'Union européenne entre les discours de l'Europe des États, des citoyens et des bureaucrates*. L'analyse de discours semble, par conséquent, avoir perdu son importance au sein des programmes d'études en sciences humaines et sociales (niveau licence) par rapport aux deux premières décennies postcommunistes ; le cours

8. Pour chaque spécialisation d'études universitaires, l'ARACIS propose une liste de recommandations de cours composée de disciplines fondamentales (générales), de domaine, de spécialité et complémentaires, la dernière catégorie restant au choix des étudiants inscrits dans chaque année d'études.

9. En vigueur depuis 2016 pour les spécialisations en études humaines, et 2017 pour les spécialisations des sciences politiques sociales et de la communication.

trouvera, le plus probablement, un premier refuge dans les programmes de master recherche, plus permissifs en matière de structure des cours proposés, tandis que la pratique effective de l'analyse de discours à l'université restera la responsabilité exclusive des centres universitaires de recherche.

### 3. Les nouveaux centres universitaires de recherche

À côté des instituts et centres de recherche fondamentale de l'AR, des centres de recherche le plus souvent interdisciplinaires ont émergé au sein des universités où l'analyse de discours a rapidement trouvé sa place en tant que méthode de recherche privilégiée. Ainsi, c'est le cas des centres universitaires suivants : *Centre de l'Histoire de l'Imaginaire* (1993, Université de Bucarest) ; *Institut d'Histoire Orale* (1997, Université Babeş-Bolyai de Cluj) ; *Centre de Recherche dans le Domaine de la Traduction et la Terminologie* (avec un axe spécifique en analyse de discours; 2000, Université de Craiova) ; *Centre d'Excellence pour l'Étude de l'Image* - CESI (avec une préoccupation spécifique pour la relation entre texte/discours et image ; 2001, Université de Bucarest) ; *Centre d'Analyse du Discours* – CADISS<sup>10</sup> (2005, Université « Stefan cel Mare » de Suceava) ; *Centre de Linguistique Roumaine et Analyse du Discours* – CLRAD (2006, Universités Babeş-Bolyai de Cluj) ; *Centre Interdisciplinaire de l'Étude des Formes Discursives Contemporaines* - INTERSTUD (2008, Université « Vasile Alecsandri » de Bacău) ; *Centre des Études de l'Imaginaire. Texte, discours, communication* - IMAGINES (2011, Université de Piteşti). À l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, les recherches d'intérêt pour notre étude sont groupées dans le cadre du Département Interdisciplinaire de Recherches Socio-Humaines (accrédité en 2007), ainsi que dans le cadre du *Centre de Recherche sur les Élités Sociales et l'Idéologie du Pouvoir* (Faculté d'Histoire). L'Université de l'Ouest de Timișoara compte une multitude de centres qui adoptent des orientations méthodologiques en analyse de discours : *Centre d'Études*

10. Dans le cadre de l'anniversaire des dix ans du CADISS en 2015, ses responsables ont annoncé un projet bilingue franco-roumain de récupération des manuscrits inédits des auteurs roumains d'expression française, le projet *La Francophonie roumaine. Restitutio*, en partenariat avec la maison d'éditions *Demiurg* de Iaşi.

*Francophones et Association d'Études Francophones DF - CSFASF-DF, Centre Interdisciplinaire d'Études de Genre – CISG, Centre d'Études Européennes Alcide de Gasperi – CSE-AG, Center for European Eastern European Film and Media Studies – CEEFMS, Institut de recherches sociopolitiques (et surtout le Centre de Recherche en Historiographie Philosophique et Philosophie de l'Imaginaire – CCIFFI et le Centre International d'Études en Médiation et Négociation – CISM).*

Les orientations du type ADF au sein de ces nouveaux centres universitaires de recherche sont encore très visibles en lettres, sciences du langage et communication à l'Université de Bucarest et à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj, en philosophie et communication à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, et en langues étrangères et interprétariat à l'Université de l'Ouest de Timișoara. Elles attestent une consolidation des réseaux créés autour des professeurs de formation française ou francophone dans différentes universités, où le discours comme événement et comme point de vue reste le point de départ pour les analyses entreprises.

Contrairement à cette orientation traditionnelle, les directions récentes en sociologie, communication et études des médias privilégient les orientations anglo-américaines en *Critical Discourse Analysis* (CDA), ayant perdu les référencés françaises et francophones en analyse de discours. Cet effet accompagne aussi l'emprise de l'anglais comme langue principale de communication à l'international pour les représentants de la communauté scientifique roumaine, induisant un déclin permanent du français à l'université. En plus, à partir de 2012, les critères de promotion des universitaires et des chercheurs (surtout en sciences sociales et de la communication) portent par excellence sur la publication d'articles scientifiques dans des revues internationales reconnues et indexées dans la plateforme *Clarivate Analytics* (auparavant *Thomson Reuters – Web of Science*) avec facteurs d'impact et d'influence significatifs, et sur la publication de livres d'auteur et de chapitres d'ouvrages chez des maisons d'éditions internationales les plus connues et reconnues à l'étranger. Cette modification législative a induit rapidement une réorientation des

universitaires et des chercheurs vers ces stratégies de publication où le français n'est pas encore suffisamment présent.

#### 4. Les traductions

À part Jean Dubois, qui, avec le *Groupe  $\mu$* , et *Escarpit* ont pu partiellement briser la censure communiste au début des années 1970 (voir *infra*), les autres promoteurs de l'ADF commencent à être présents sur le marché roumain du livre beaucoup plus tard, notamment à partir des années 2000, grâce aux séries de traductions d'auteurs ou thématiques promues par différentes maisons d'éditions en Roumanie. Au départ, il ne s'agit pas d'une stratégie de publication visant la récupération des textes fondamentaux de la recherche internationale (y compris française) manqués pendant le communisme, mais plutôt d'une volonté de bruler les étapes en assimilant une littérature scientifique qui avait construit son parcours et qui aurait pu permettre des analyses structurées au niveau national, en ligne avec les évolutions internationales. Parmi les auteurs fondamentaux traduits plus tard en roumain, en séries d'auteur, on peut citer Michel Foucault<sup>11</sup>, dont les premiers ouvrages traduits sont : *Histoire de la sexualité* (*Istoria sexualității*. Timișoara : Editura de Vest, 1995), *Les mots et les choses* (*Cuvintele și lucrurile*. Bucarest : Univers, 1996), *Histoire de la folie à l'âge classique* (*Istoria nebuniei în epoca clasică*. Bucarest : Humanitas, 1996), *Surveiller et punir* (*A supraveghea și a pedepsi*. Bucarest : Humanitas, 1997), *L'Ordre du discours* (*Ordinea discursului: un discurs despre discurs*. Bucarest : Eurosongs & Books, 1998) et *L'Archéologie du savoir* (*Arheologia cunoașterii*. Bucarest : Univers, 1999). En 1999, les éditions Paideia de Bucarest initient la publication de l'ouvrage d'Émile Benveniste *Le vocabulaire des institutions indoeuropéennes*, avec la publication du premier volume, tandis que le sixième volume paraît en 2008. En 2000, les éditions Teora publient à Bucarest l'ouvrage de Benveniste *Problèmes de linguistique générale* (*Probleme de lingvistică generală*, trad. de Lucia Magdalena Dumitru) en

11. Dans la première moitié des années 2000, la série d'auteur *Michel Foucault* continue au sein de plusieurs maisons roumaines d'éditions, de telle sorte qu'elle devienne complète vers 2006-2007, au moment où des rééditions de ses œuvres traduites en roumain commencent à être lancées.

deux volumes, 34 ans après sa première édition en France, et la liste peut continuer, à l'exception de Michel Pêcheux, qui n'a jamais été traduit en roumain jusqu'à présent. Parmi les promoteurs les plus récents de l'ADF, Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau disposent d'une vaste reconnaissance en Roumanie, plus particulièrement à partir de leurs publications en français, qui sont devenues des ressources obligatoires dans la pratique de l'ADF en Roumaine, surtout pour les analyses appliquées aux discours journalistique et politique, en sciences de l'information et de la communication. Les traductions en roumain de leurs ouvrages arrivent beaucoup plus tard. Citons le livre de Patrick Charaudeau et Rodolphe Ghiglione *Talk Show-ul. Despre libertatea cuvântului ca mit* [*La parole confisquée. Un genre télévisuel : le talk show*] (Iași : Polirom) de 2005 et quatre ouvrages de Dominique Maingueneau (*Discursul literar : paratopie și scena de enunșare* [*Le discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*], trad. de Nicoleta Loredana Moroșan, 2007 ; *Pragmatica pentru discursul literar : enunșarea literară* [*Pragmatique pour le discours littéraire – L'énonciation littéraire*], trad. de Raluca-Nicoleta Balatchi, 2007 ; *Ligistică pentru textul literar* [*Linguistique pour le texte littéraire*], trad. de Ioana-Crina Coroi et Nicoleta Loredana Moroșan, 2008 ; *Analiza textelor de comunicare* [*Analyser les textes de communication*], trad. de Mariana Sovea, 2008).

### **En guise de conclusion**

Au sein des sciences sociales, les phénomènes le plus difficilement analysables sont ceux en train de se produire ou qui n'ont pas encore touché à leur fin en matière de résultats et d'effets. C'est justement le cas de l'implantation de l'ADF en Roumanie après la chute du communisme, qui, trente ans après, atteste une évolution constante ayant déjà récupéré et intégré les grandes approches et les concepts fondamentaux et étant en train, en ce moment précis, de créer les prémisses soit pour un déclin réel, soit pour un développement national situé entre les différentes orientations et approches françaises et internationales en analyse de discours. Tout en alternant entre ces deux extrêmes, qui se dévoilent

juste après l'introduction d'une nouvelle politique de la recherche et de l'enseignement universitaire, l'ADF « à la roumaine », qui dispose en ce moment d'une maîtrise des différents courants, approches et concepts, aussi que des références françaises et internationales dans ce domaine, recourra le plus probablement à court et à moyen terme à une continuation de son parcours traditionnel au sein des centres de recherche fondamentale et appliquée en sciences humaines et sociales, que ce soit dans les institutions de recherche ou à l'université. L'analyse du phénomène dans le contexte de la Roumanie doit encore être affinée à l'avenir, en fonction de ses évolutions scientifiques futures, ainsi que des facteurs exogènes susceptibles de modifier son statut académique.



## Deuxième partie ...en Amérique latine...





# L'analyse du discours au Brésil

**Eni Puccinelli Orlandi**

Université de Campinas/Université Vale do Sapucaí, Brésil  
Traduit du portugais du Brésil par **Marie-Lou Lery-Lachaume**  
Université de Campinas (UNICAMP), Brésil

## Introduction

L'analyse du discours, dont la création (dans les années 1960) est due à Michel Pêcheux et son groupe au CNRS, a connu un développement important hors de France. Après la mort de son fondateur, elle s'est presque éteinte en France, à l'exception de la survie des quelques points nodaux de la théorie du discours qu'il a proposée et qui sont restés présents dans les travaux de recherche de certains membres de son ancien groupe du CNRS. Cependant, le groupe s'est dispersé et, sauf quelques chercheurs, la plupart des membres de l'équipe sont revenus à leurs disciplines d'origine telles que la linguistique, la sociologie, la sociolinguistique, l'histoire, entre autres, en y apportant les traces de leur pratique d'analyse du discours. Néanmoins, l'analyse de discours dite de « l'école » française (dorénavant ADF) s'est maintenue, en France, avec un certain nombre d'auteurs<sup>1</sup>. Puis il y a eu un renouveau dans le champ de l'analyse de discours en France<sup>2</sup>.

En France, l'analyse de discours que propose Michel Pêcheux (1969) établit la possibilité de penser le sujet, l'articulation entre langue et idéologie (et inconscient) en abordant les points décisifs du matérialisme historique : la question de l'État, de la pratique politique et de la psychanalyse. Le conflit, dès lors, arrive par des auteurs pour qui l'analyse de discours est un domaine particulier de la sociolinguistique, alors que, pour Pêcheux, la sociolinguistique apparaît comme un lieu où le politique est recouvert par la psychologie. Pêcheux se bat contre les symptômes d'une même crise : l'insistance sur le sujet individuel et collectif dans la communication intersubjective.

1. Dominique Maingueneau (1976) est un de ces auteurs avec une production présente dans l'ADF.

2. Au sein de ce renouveau, l'une des productions les plus expressives en France est celle de Marie-Anne Paveau, car elle n'ignore pas l'histoire de cette théorie et en même temps la fait avancer, ou plutôt, elle établit un nouveau cadre d'inscription épistémologique de l'analyse de discours face aux théories contemporaines.

Au Brésil, les points de friction de l'analyse de discours matérialiste que nous pratiquons ne sont pas avec la sociolinguistique, discipline de laquelle on diffère, mais à propos de la relation sujet/langue/idéologie et la linguistique formelle qui se ferme à toute possibilité de penser le sujet, l'histoire, le politique et l'idéologie comme constitutifs, défendant une position de scientifiques positivistes et qui n'accepte pas qu'une forme de connaissance du langage, qui ignore le positivisme, se forme contradictoirement en son intérieur<sup>3</sup>.

Au Brésil, l'analyse du discours affiliée à Pêcheux a connu un grand développement, et, dès son arrivée, sa pratique ne s'est pas limitée à ce qui avait été produit en France. L'analyse de discours au Brésil s'est développée selon les principes qui caractérisent cette filiation dans le domaine des sciences du langage, en débat avec la linguistique, le matérialisme et la psychanalyse comme « *champs métaphoriques* » (Pêcheux 2011 : 283) ; en même temps, des déplacements significatifs ont été produits selon les caractéristiques de la réflexion sur le langage au Brésil et la conjoncture historico-politico-sociale brésilienne (1960/1980, la dictature puis l'ouverture à partir de 1984). Le but de notre réflexion est de montrer la spécificité de la contribution brésilienne à l'analyse du discours, non seulement à travers sa large pratique d'analyse de différents matériaux, mais par un travail de développement des aspects théoriques et méthodologiques, qui touchent la dimension épistémologique de ce domaine. D'autre part, il n'est pas moins important de rappeler qu'existent, non seulement au Brésil mais également en France et ailleurs, différentes formes multiples d'analyse du discours qui se sont développées à partir de ce nouvel objet, le discours, et en fonction de la nature de la définition de cet objet. Au Brésil, des études et des recherches sur le discours prennent leur forme et produisent leurs effets, sans pour autant ignorer ce qui se passe ailleurs, surtout dans l'ADF.

Nous pouvons dire enfin que l'histoire de la science n'est pas linéaire, plate. Le rapport temps/espace fait partie de la méthode d'observation de

3. On observe que l'analyse de discours affiliée à Michel Pêcheux, au Brésil, s'est installée depuis ses débuts au sein d'un département de Linguistique.

cette histoire et ainsi « *nous ne référons pas (...) à une histoire unique, universelle et linéaire* » (Auroux et alii 1998 : 3) car la conséquence de cette attitude serait qu'il y aurait des lieux et des temps où il ne se passerait scientifiquement rien, ce qui nous conduirait à une conception abstraite et mutilante de l'histoire des idées. La science du langage se produit dans différents lieux, avec la vigueur et la spécificité de leurs traditions et de leurs conditions d'existence. Dans le champ de l'ADF, des notions, des procédures d'analyse, des questions nouvelles, des relations entre langage, société et histoire sont retravaillées, et même la définition de « discours » s'élabore plus précisément dans les différents lieux où elle s'est constituée. Le Brésil est, sûrement, un de ces lieux où l'analyse de discours est produite avec une grande capacité d'élaboration et de nouvelles propositions théoriques et méthodologiques.

En la situant comme une discipline « *d'entre-deux* » (Orlandi 2007 : 37-61), qui renvoie à des espaces simultanément habités et établis par des relations contradictoires entre théories, l'ADF dite matérialiste est pratiquée par le déplacement de régions théoriques. Elle produit des changements de terrain et, ce faisant, elle interroge le sujet de la connaissance, son champ d'application, son objet et sa méthode, face à la théorie qu'elle produit. Cette caractéristique a un coût épistémologique très fort. On s'attend, dès lors, à ce que dans les différents « territoires » où elle se développe, elle produise des particularités.

## **1. En quête d'une théorie liant le symbolique et le politique**

En assumant la position soutenue par Denise Maldidier (1990), celle qui raconte une histoire dont elle fait partie, je vais parler à la première personne, car j'ai eu le privilège d'introduire d'une façon systématique l'ADF au Brésil, et de l'avoir institutionnalisée dans les années 1970. Ma rencontre avec Pêcheux, que je tiens pour un événement, n'est pourtant pas inaugurale. Ce ne fut pas ma relation directe avec des personnes qui me situa sur la voie de l'analyse de discours : ce furent des événements divers et variés, organisés par mes questions et leur nature, qui ont eu lieu dans la formation que j'ai suivie et qui incluait des études de latin

(ce qui me mena à réfléchir à l'« ordre de la langue »), de français (dans lesquelles j'ai beaucoup travaillé sur la textualisation) et de portugais (Camões et l'étude des innombrables variétés de « que » me signalèrent le rapport souple entre « forme et sens »). D'autres disciplines me donnèrent également des fondements rigoureux pour les études du langage, comme la philologie, la linguistique historique, la philosophie du langage. Outre mes études à l'université (1960/1964), qui furent privilégiées, car notre programme de cours de Lettres n'était pas traditionnel : nous avions de la philosophie (phénoménologie du signe, Husserl), de la psychologie de la perception (Gestalt), de l'économie<sup>4</sup>, et, bien sûr, les cours de langues et littératures (portugais, anglais et allemand). C'est ainsi que, avant même que n'existe la discipline dans le cursus universitaire, je commençai à lire des textes de linguistique<sup>5</sup>.

Au sein de la vie académique des années 1960, au Brésil, les questions de la langue n'ignoraient pas la politique et la philosophie, ni l'histoire, la relation langage/pensée/monde étant incessamment mise en question. Les lectures initiales étaient Saussure, Benveniste, Jakobson, Martinet. En 1964, surprise par la dictature, je partis à l'Universidade de São Paulo, où je débutai mon cours de « *pos-graduação* »<sup>6</sup>, en linguistique, sous la direction du Professeur Teodoro Enrique Maurer<sup>7</sup>, grand spécialiste du latin vulgaire et éminent professeur de philologie romane, laquelle incluait également la linguistique indo-européenne. C'est ainsi que naquit le cours de linguistique générale. Je nourrissais déjà des intérêts précis et m'affiliai de manière décisive au structuralisme linguistique, via lequel je devins spécialiste de Louis Hjelmslev (d'où je fis migrer, par la suite, la notion de « forme matérielle » discursivement re-signifiée). Les études

4. J'ai traduit, du français, des textes basiques du cours d'Économie de la Faculté de Lettres à l'Université d'Araraquara. Ma connaissance du français m'a donné accès à une production de la vie intellectuelle qui eut des conséquences sur mes choix, principalement entre le formalisme, que j'ai pratiqué durant un certain temps, et l'analyse de discours.

5. Au Brésil, les premières tentatives d'institutionnalisation de la linguistique eurent lieu dans les années 1960, bien qu'il y eût déjà d'excellents linguistes au Brésil, bien avant, tels que Mattoso Câmara, par exemple.

6. L'équivalent de la séquence Master-Doctorat (NdLT).

7. En plus d'être un grand spécialiste en philologie romaine, Maurer avait étudié avec Bloomfield. Il accueillit la demande que moi-même et deux autres étudiants, Emilio Giusti et Lelia Erbolato, nous fîmes en vue de l'ouverture d'un cours de spécialisation de linguistique générale à l'USP, en 1965, qui devint bientôt un cours de *pos-graduação* [Master et Doctorat].

structuralistes furent importantes en vue de la critique de la notion de « contenu ».

Par ce récit, j'entends montrer que ma rencontre avec l'analyse de discours croissait en moi bien longtemps avant de connaître Pêcheux, et qu'elle s'est produite grâce aux différentes manières d'étudier le langage, la langue, soit à travers la philologie, soit à travers la linguistique, qui formulaient mon champ de questions. La linguistique que j'enseignais lorsque j'étais professeur de l'USP (1967) penchait clairement pour les Français, et non pour les Américains, quoique Noam Chomsky fit partie des matières enseignées au Brésil. De par ma formation, rejetant aussi bien le fonctionnalisme que le formalisme, je cherchais dans la linguistique un moyen d'inclure le sujet, le social, le politique et l'idéologie. J'en passai par la sociologie, par l'ethnolinguistique, par la sémantique, par les théories de l'énonciation (Émile Benveniste et Mikhaïl Bakhtine), mais ce fut l'ADF qui me permit de mieux formuler et travailler mes questions portant sur le langage, le sujet, les sens ; sur le rapport entre langue et idéologie ; à propos du lien entre langue et discours et en les distinguant, sans dichotomisations.

Avec Pêcheux, ma rencontre inaugurale n'eut pas lieu quand je le vis personnellement, mais avant, quand j'achetai son livre, *Analyse automatique du discours* (AAD, 1969), à la librairie Maspero, à Paris, rue Saint Séverin à 1969<sup>8</sup>. Lorsque je le rencontrai, en 1982, à l'IUPERJ de l'Université Cândido Mendes<sup>9</sup>, je faisais déjà de l'analyse de discours depuis 1969, ayant lu son livre et les revues dans lesquelles je trouvais des articles dans cette ligne de pensée (langage, langue française, linguistique). Il manifesta la surprise qu'il avait à rencontrer, au Brésil, quelqu'un qui connaissait déjà si bien l'analyse de discours, et me conseilla de lire celui de ses livres qui, selon lui, était le plus important : *Les Vérités de*

8. En 1969, j'abandonnai mon poste de lectrice de portugais à Montpellier pour entrer en doctorat à l'Université de Paris/Vincennes. Cette même année, à la librairie Maspero, je vis et achetai le livre AAD/69 de Michel Pêcheux. La lecture de ce livre fut fondamentale pour que, à mon retour au Brésil, en 1970, j'en vienne à pratiquer l'analyse de discours et recherche, autant que je le pouvais, à en proposer l'enseignement.

9. Lors d'un congrès sur le discours politique. J'assistai à sa conférence, au cours de laquelle il parla de façon incisive des « trous » dans l'idéologie, soulignant qu'une pure reproduction n'existait pas.

*la Palice* (Pêcheux 1975). Nous discutâmes de la distinction sur laquelle je travaillais alors, entre discours autoritaire, polémique et ludique. Mon objet d'analyse n'était pas le discours politique, mais le pédagogique et le religieux. Nous parlâmes d'idéologie, et de la relation tendue, que je proposais comme axe fondamental de ma réflexion, entre polysémie (le même) et paraphrase (le différent), proposition qui m'empêcha d'adhérer à une notion de formation discursive qui ne fût pas ouverte, dynamique et hétérogène. Je lui envoyai mon livre publié en 1983<sup>10</sup> ; Pêcheux reçut mon livre et confirma sa venue en août 1984. Il ne vint pas.

Cela paraît aujourd'hui évident, mais en ces temps et conjoncture-là, tout était peu visible, et encore à construire en analyse de discours. Je crois qu'une contribution importante fut alors de tracer un « cadre théorique fondamental » et d'établir des « procédures analytiques » d'analyse de discours. Contrairement à Pêcheux, je ne suivais pas la proposition d'« automatisation », et ne prenais pas la notion d'« énoncé » comme unité d'analyse, mais celle de « texte », en le redéfinissant discursivement. En considérant la théorie discursive, on élaborait des procédés analytiques qui portaient la marque de la formation en linguistique<sup>11</sup>, et se déplaçaient en direction de l'analyse de discours, en cherchant à inclure le « sujet » et la « situation », considérant le fonctionnement du langage et la relation entre langue et idéologie.

## **2. Institutionnalisation de l'analyse de discours au Brésil**

Même si, déjà dans les années 1970, l'analyse de discours de filiation pêcheutienne était présente dans les cours que je donnais, tant à l'USP (São Paulo) qu'à la PUC (Campinas), la visibilité de son institutionnalisation effective est le fruit de mon travail à l'Université de Campinas (Unicamp), dans le département de Linguistique de l'Institut d'Études du Langage (IEL), à partir de 1979.

10. Ce livre fut immédiatement accepté en vue d'une publication, car on considéra qu'il venait remplir un espace à la fois nouveau et d'intérêt dans le champ du langage : une analyse linguistique, critique du positivisme et de l'idéalisme, qui s'inscrivait dans le matérialisme.

11. Cette différence de formation – Pêcheux était philosophe, moi, linguiste – eut pour conséquence une posture différente à l'égard de certains procédés analytiques que je commençai à mettre en place et à enseigner au Brésil : nous étions linguistes et avions besoin d'apprendre à oublier que nous l'étions (Jean-Jacques Courtine). Pêcheux était en quête de linguistes, et cherchait à répondre à la modélisation. J'avais de l'expérience quant à celle-ci, ainsi que beaucoup de critiques.

Comme l'Unicamp avait pour projet de former des dirigeants et des spécialistes au Brésil, à travers mes cours et directions de travaux de recherche, je formais des maîtres et docteurs d'institutions brésiliennes multiples et variées<sup>12</sup>. Ceux-ci, quant à eux, formèrent bien d'autres analystes de discours, dans beaucoup d'autres universités. Ainsi, on peut dire que l'analyse de discours s'institutionnalisa par le haut, à partir de la *pós-graduação* de la linguistique, et qu'elle s'étendit à travers différentes régions du Brésil. Non sans difficultés, à ses débuts, mais avec des conséquences solides et visibles qui se répercutaient non seulement dans le champ des études du langage, mais aussi dans les cours d'éducation, d'histoire et de sciences humaines et sociales en général, qui en vinrent à s'interroger sur l'analyse de contenu qui était plus habituelle dans ces domaines. Au-delà de l'institutionnalisation à travers les cours de l'université, il y eut également l'institutionnalisation produite par notre inscription, en tant que groupe de travail d'analyse de discours, dans l'*Association Nationale de recherches doctorales en Lettres et Linguistique* (ANPOLL), créé le 21 mai 1984. Cette inscription était nécessaire pour organiser notre accès aux organismes de financement des recherches. C'était l'institutionnalisation de l'analyse de discours comme discipline et comme domaine de recherches au Brésil.

### **3. L'objet discours et l'établissement de diverses façons de le traiter au Brésil**

Je ne me saisis pas de l'histoire des idées selon sa « périodicité », et considère que découper l'analyse de discours dans le Brésil des années 1980, années 1990, 2000, comme je l'ai déjà vu faire, ne permet pas d'avancer dans sa compréhension ni de la distinguer de ses développements effectifs. D'un autre côté, étiqueter la théorie selon des auteurs et leurs « influences », ou leur « réception » ne prend pas en compte le mode propre d'appropriation de la science par ceux qui la constituent en ses différentes conjonctures théoriques et politiques. C'est pourquoi, à ces façons « externes » de penser, dans notre cas, l'analyse de discours au

12. Existaient déjà au Brésil d'autres lignes théoriques travaillant distinctement sur l'objet discours : la sémiotique (Algirdas Julien Greimas, Charles Sanders Pierce), la sémiologie (Roland Barthes), la sémantique argumentative (Oswald Ducrot), la théorie de l'énonciation (Émile Benveniste).



Brésil, j'en propose une autre que j'en viendrai à expliciter – avec deux critères à l'appui.

Un critère interne à la constitution de l'analyse de discours elle-même, qui est de débattre avec ce que Michel Pêcheux (2011 : 283) appelle le « *champ métaphorique* » de l'analyse de discours, constitué par la linguistique, la psychanalyse et par le matérialisme, différant de la linguistique car considérant la langue comme sujette à la faille, de la psychanalyse car considérant non pas seulement l'inconscient, mais l'idéologie dans la constitution des sujets et des sens, et du matérialisme car tenant compte, dans l'analyse, de la métaphore et de l'équivoque (et pas uniquement de la contradiction). Dans cette perspective, il y avait, au sein du groupe même que Pêcheux constitua au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), des positions distinctes qui nuançaient l'analyse de discours, penchant en direction de l'une ou l'autre région de ce champ – linguistique, psychanalyse, matérialisme – tout en ayant un fondement commun, dans la constitution de ce nouvel objet de science : le discours défini comme « *effet de sens* » entre locuteurs (Pêcheux 1969 : 18). Ceci arriva au Brésil également, un peu plus tard.

Un second critère qui, à mes yeux, est fondamental pour comprendre les différentes modalités d'analyse de discours qui se pratiquent en général, et que je vais considérer en relation avec le Brésil : il s'agit des sens donnés et de la nature attribuée à la notion d'« extériorité », qui est la pierre de touche de l'analyse de discours, où les différences s'explicitent, et où la question de l'idéologie peut être déconsidérée, ou modifiée, ou seulement évoquée et passée sous silence.

Reste à parler de la notion de « texte » comme un critère possible, car pour l'analyse de discours matérialiste le texte n'est pas une séquence fermée sur elle-même, mais référée « *à l'ensemble de discours possibles face aux conditions de production* » (Pêcheux 1969 : 16).

Pour ne pas nous perdre dans les multiples différences moins visibles des innombrables variétés de la pratique et des filiations de l'ADF au Brésil, j'en choisirai, pour cette réflexion, seulement certaines d'entre elles : l'analyse de discours dite matérialiste, qui ne considère la langue que relativement

autonome et sujette à la faille, et traite la question de l'idéologie qui affecte la constitution du sujet et de processus de production de sens ; et les différentes formes d'analyse de discours d'inclination pragmatique, qui prennent le nom de tendances épistémo-pragmatiques, incluant très souvent des éléments énonciatifs, ou énonciativo-discursifs<sup>13</sup>.

### **3.1. Les différents statuts de la notion d'extériorité**

Le statut et la nature de la notion d'« extériorité » est un point nodal pour distinguer les formations théoriques qui s'alignent sur ce qu'on peut établir comme les tendances basiques de l'ADF au Brésil : celle de l'analyse de discours matérialiste et la tendance pragmatique.

Nous pouvons partir d'une réflexion qui prend pour référence des auteurs classiques de la philosophie analytique, tels qu'Austin, Strawson, Searle, Grice, situant le sens que prend la notion d'extériorité, la renvoyant à un contexte extralinguistique, situation, contexte d'usage, usager, interaction, interprètes, etc., dans l'ensemble large du mouvement que nous pouvons qualifier de pragmatique. D'un autre côté, nous pouvons prendre cette même notion d'extériorité, associée à des notions telles que les conditions de production (incluant le sujet, la situation), le préconstruit, l'interdiscours, l'historicité, liant la structure et l'évènement, et nous avons une autre formation théorique constituant l'analyse de discours matérialiste, distincte de la pragmatique ; en ce qui la concerne, nous pouvons citer quelques auteurs comme Michel Pêcheux, Denise Maldidier, Jacques Guilhaumou, Paul Henry, Francine Mazière, Jacqueline Authier-Revuz<sup>14</sup>, Régine Robin<sup>15</sup>, Sonia Branca-Rosoff, Jean-Jacques Courtine, Marie-Anne Paveau, entre autres, en France.

13. Circulent aussi, au Brésil, des théories non affiliées spécifiquement à l'ADF : la linguistique textuelle, qui a, au Brésil, une posture résolument fonctionnaliste ou pragmatique ; l'analyse critique de discours (Norman Fairclough, Ruth Wodak, Van Dijk), de tendance pragmatique, fonctionnaliste, penchant vers le sociologisme ; l'analyse de discours se réclamant du dialogisme de Bakhtine ; l'analyse de discours qui se réclame de l'œuvre de Michel Foucault (sociologiste). Beaucoup des formes épistémo-pragmatiques qui se développent sur le sol brésilien sont cognitivistes, car si, à un certain moment, c'était le psychologisme ou le sociologisme qui donnait le ton aux tendances dominantes, aujourd'hui, c'est le cognitivisme, le biologisme, qui marque ce lieu de scientificité.

14. Cf. sa déclinaison discursive linguistico-énonciative, en rapport avec la psychanalyse, et sa notion d'hétérogénéité, ainsi que des réflexions sur la sui-référencialité, la modalité autonymique et autres.

15. Cf. les déplacements qu'elle a produits, depuis ses débuts, en particulier à partir de l'histoire.

Au Brésil, un grand nombre d'auteurs sont liés à cette filiation. D'un autre côté, existent des auteurs de l'ADF qui, bien qu'ayant des points communs avec cette forme d'analyse de discours, produisent une dérive, s'inscrivant dans la tendance épistémo-pragmatique, s'éloignant des principes matérialistes, s'emparant d'éléments d'autres champs théoriques, construisant des procédures analytico-méthodologiques d'un autre ordre. Nous considérons, parmi eux, Dominique Maingueneau, Patrick Charaudeau, Ruth Amossy, Alice Krieg-Planque, Sophie Moirand ; en plus d'autres auteurs tels que Frédérique Sitri, Georgeta Cislaru, Sandrine Reboul-Touré (et l'équipe renouvelée de Paris 3), l'équipe du CREM (Université de Lorraine), entre autres. Cette tendance épistémo-pragmatique de l'ADF est également présente au Brésil. Les auteurs de cette tendance travaillent des notions comme : l'éthos, les conditions d'énonciabilité, la scène d'énonciation, la scénographie, les pratiques intersémiotiques, la communication, les genres, le micro et le macro-sociologique, les dimensions psychosociologiques, l'interaction, les ressources sociales, l'intentionnalité, les *topoi*, l'éthos pré-discursif, les stéréotypes, les événements, les contextes, les cotextes de l'environnement étroit ou élargi, la notion de formule liée à l'usage, l'espace public, le cognitif et bien d'autres.

La façon de considérer le sujet et la situation, l'extériorité, dans sa relation avec le langage – notions exclues du *Cours* de Ferdinand de Saussure (1916) – n'est pas la même dans ces deux formations théoriques, et affecte leurs différentes relations avec la linguistique. Les formes pragmatiques sont, en général, des manières de préserver la linguistique – et les formalismes dominants – et d'« ajouter » des composantes dans la construction de son objet, composantes qui, en général, viennent de deux champs connexes : de la pragmatique et des théories de l'énonciation. C'est une façon de ne pas changer de terrain. Contrairement aux tendances discursivo-pragmatiques, l'analyse de discours matérialiste se détache du terrain de la linguistique, et ne procède pas par addition lorsqu'il s'agit de traiter des aspects relatifs à l'extériorité inscrits dans la théorie. Pour l'analyste de discours de cette filiation, le discours est

une *práxis*, et l'extériorité n'est pas contexte, mais « conditions de production », dans lesquelles sont inclus les sujets (décentrés et interpellés idéologiquement), la situation (constituée non pas empiriquement, mais par la série de formations imaginaires qui projettent les « situations », objectivement descriptibles, en tant que « positions », imaginativement constituées) et l'interdiscours (« quelque chose parle avant, en un autre lieu et indépendamment »), la mémoire discursive, le savoir discursif qui parle à son propre compte. Il n'y a pas de somme, ni d'application. Dans cette tendance de l'ADF, pratiquée au Brésil, la prise en compte de l'extériorité est une condition de l'analyse elle-même, passant ainsi de la notion de *fonction* à celle de *fonctionnement*. L'extériorité ne se réduit pas aux propriétés linguistiques, et est relative au langage et à ses conditions de production qui, dans cette théorie, met en jeu la relation description/interprétation. La notion d'idéologie, quand il s'agit des formes d'analyse discursivo-pragmatiques, apparaît comme occultation, ou comme reliée à l'intentionnalité, au choix, aux intentions du sujet, liée à l'usage, à des contextes socio-historiques, ou même comme « contenu ». Elle se présente comme accessible à l'analyse par des méthodes qui ne la considèrent pas comme proprement constitutive. Pour l'analyse de discours matérialiste en effet, l'idéologie structure le fonctionnement discursif. Conçue comme l'imaginaire qui relie le sujet à ses conditions matérielles d'existence, elle n'est pas occultation, mais structure-fonctionnement du processus de production d'évidences.

### **3.2. Présence et circulation de l'ADF à travers le Brésil**

Les notions fondamentales propres au champ des études de l'ADF circulent à travers différents pays. Ce sont aussi bien des notions courantes au Brésil, telles que le discours, l'extériorité, les conditions de production, les conditions sociales, l'assujettissement, la formation discursive, l'idéologie, l'interdiscours, la mémoire discursive, les effets de sens, l'événement discursif, l'effet métaphorique, la scène de l'énonciation, l'éthos, la compétence discursive, le dialogisme, la polyphonie, la polysémie, la paraphrase, l'hétérogénéité énonciative, le préconstruit, le

prédiscours, l'événement, la mention, la situation de communication, la formule, le stéréotype, l'argumentation, l'altérité, le contexte, la matérialité, l'historicité, la métaphore, l'équivoque, et d'autres encore. Mais il y a également des notions produites par les chercheurs dans les différents pays pratiquant l'ADF en ses différentes modalités. Sans oublier qu'il est encore besoin d'observer la polysémie affectant les notions et concepts : ce n'est pas toujours le même sens que prennent des notions comme le discours, la mémoire, l'interprétation, le sujet, l'énonciation, la subjectivité, le réel, l'imaginaire, etc., dans les différents pays dans lesquels elles circulent. La partition entre une perspective matérialiste et pragmatique est assez éclairante à ce sujet, de sorte que dans de nombreux textes et comptes rendus dans lesquels on peut lire la référence aux « *régularités d'ordre épistémo-pragmatique* » (entre autres, J. B. C. dos Santos 2012), les sens des notions de discours, d'historicité, de sujet, etc., sont très différents des sens de ces mêmes notions en analyse de discours de perspective matérialiste, ce qui élargit le spectre, la productivité et également la complexité de travaux qui bien souvent ne se réfèrent qu'à une inscription au sein de l'analyse de discours. Ce sont des filiations différentes, qui, depuis leur différence, s'emparent de notions apparemment communes, comme la notion même de discours, définie par Pêcheux comme « *effet de sens* », lorsqu'il établit un nouvel objet d'analyse et un nouveau champ de recherches, à l'époque, encore à explorer. En outre, nous ne parlerions pas seulement en termes de circulation de l'ADF au Brésil, mais aussi de circulation de la production discursive de Brésiliens en France et ailleurs, qui produisent des déplacements de sens.

Comme je l'ai dit au début de ce chapitre, nous ne pratiquons pas seulement intensément l'analyse de discours au Brésil, mais nous sommes également attentifs à ce qui se développe en d'autres lieux, avec une attention spéciale portée vers ce qui se passe dans l'ADF.

Je passe donc au mouvement produit par les traductions de livres et d'articles, sans oublier les accords de coopération qui se donnent à double-sens en faisant circuler des textes importants, pas seulement fondateurs, mais aussi porteurs de nouvelles propositions des deux côtés

de l'Atlantique, de même que circulent également leurs auteurs, par leur présence dans des projets, des cours et des conférences. Et il en fut toujours ainsi, car tout ce qui arrive ici « *passé par une nécessaire adéquation/adaptation, et ce depuis la nuit des temps (...) Re-significations* » (Machado, 2006). Je dirais qu'il y a de forts déplacements et transformations. Dans cette direction, et en relation à la théorie que je pratique, il convient de dire que l'« étiquette » matérialiste, pour l'analyse de discours affiliée à Pêcheux<sup>16</sup> fut et continue d'être utilisée de manière réductrice, sans prendre en compte la complexité qui se construit, dans cette filiation, en étant au travail dans la relation entre la langue et l'idéologie, dans l'introduction de la question du sujet, de l'imaginaire, de la métaphore, de l'équivoque, de la redéfinition d'une langue ouverte aux failles, du réel de l'histoire articulé au réel de la langue, des idées de fonctionnement et de processus, quand le matérialisme, dans cette forme d'analyse, s'ouvre à la perspective de l'analyse du langage. Au Brésil, cette filiation fait le travail de son temps, et, tout en s'articulant au matérialisme, produit des formulations, des re-significations pertinentes et décisives quant à la notion de discours, mais aussi quant à celle de langue, de sujet, de texte, d'idéologie et même d'énonciation, d'inconscient, se démarquant de ce qui fut une lecture traditionnelle du matérialisme, de la linguistique, de la psychanalyse. Selon M. C. L. Ferreira (2003 : 1-8), « *le plus corrosif (dans cette Analyse de Discours), c'est qu'elle ouvre un champ de questions à l'intérieur de la linguistique elle-même, opérant dans le domaine un sensible déplacement de terrain* ». Avec des conséquences qui vont au-delà d'elle.

Considérant, ainsi, non seulement l'intense mouvement et la fertilité de traduction de textes d'analyse de discours, mais en se référant également, en même temps, au travers des traductions, aux auteurs qui circulent ici,

16. Il convient de rappeler la critique de Pêcheux concernant le marxisme orthodoxe, idéaliste, du groupe représenté par Louis Guespin (qui donne le nom d'« école » à l'école française d'analyse de discours), Jean-Baptiste Marcellesi et Bernard Gardin, desquels Pêcheux se démarque. Au nom d'un marxisme idéaliste, ces linguistes suivent la voie ouverte par Valentin Voloshinov (1929) et contribuent à la validation de la philosophie anglo-saxonne et la pragmatique dans l'espace français (interaction, dialogisme). Cf. les travaux de Josiane Boutet, entre autres.

j'en viens à l'énumération de certains de ces auteurs : Michel Pêcheux (ses nombreux articles, mais, surtout, le livre *Les Vérites de La Palice*, 1975 ; le livre organisé par Françoise Gadet et Tony Hak (d'abord publié au Brésil en 1990), en plus d'un livre (Pêcheux 2011) organisé par mes soins (avec l'appui de Francine Mazière et de Mme Pêcheux), comprenant des textes choisis dans des revues de moindre diffusion. Il est essentiel de mentionner que des textes comme *Structure et évènement* (Pêcheux 1983a) et *Analyse de Discours : trois époques* (Pêcheux 1983b) furent d'abord traduits au Brésil, puis publiés en France. Outre l'œuvre de Pêcheux, furent également traduits des œuvres et des articles d'autres auteurs comme Henry, Maldidier, Authier-Revuz, Mazière<sup>17</sup>, Robin, Guilhaumou, Courtine, Marandin, Sériot, Haroche, Plon, Paveau, Charaudeau, Maingueneau, Amossy<sup>18</sup>, Krieg-Planque, Reboul, Sitri, Foucault<sup>19</sup> et bien d'autres auteurs avec leur production<sup>20</sup>. J'en viens maintenant à parler de ce qui fut appelé « *nos évolutions de catégories importées* », et que j'appellerais « *nos productions autochtones*<sup>21</sup> ».

### 3.3. Une histoire avec ses trajets et sa production

J'ai commencé ce texte en parlant de trajets qui nous menèrent à l'ADF et, plus précisément, à celle qui s'affilie à Michel Pêcheux et à son équipe. Je voudrais montrer maintenant quelques résultats de ces parcours<sup>22</sup>. Les productions furent nombreuses, tout comme le furent les différents partenariats, avec l'ADF, surtout en France, mais également dans d'autres pays.

---

17. Livres et articles dont elle est l'auteure ou la co-auteure avec Denise Maldidier, Simon Delesalle, Régine Robin, André Collinot, etc.

18. Quoiqu'elle soit professeur émérite de l'Université de Tel-Aviv, sa production est liée, au Brésil, à la production de l'ADF.

19. Nombre de ses traductions circulent au Brésil, en particulier via la philosophie, et également en analyse de discours.

20. Circulent également des traductions considérées comme d'analyse de discours d'auteurs tels que Bakhtine (nombre de ses livres et articles), Fairclough (livre et articles), Van Dijk (livres organisés et articles), Ducrot (avec une longue tradition au Brésil).

21. Dans un autre livre (Orlandi, Guimarães 2007 : 37-61), je m'attarde davantage sur ces productions, en situant des auteurs brésiliens qui participèrent de ces innovations.

22. Outre les ouvrages cités dans ce chapitre, voir aussi l'annexe à la fin de ce chapitre.

Si l'on se réfère aux réalisations effectives, il vaut la peine de faire mention de la création du *Laboratoire d'études urbaines* (Labeurb), à l'Unicamp, où nous formalisons une ligne de recherches que nous qualifions de « Savoir urbain et Langage ». À travers elle et considérant l'espace urbain en tant qu'espace symbolique, espace d'interprétation, nous élaborons les différentes façons d'en analyser les multiples formes d'existence et de signification. En adoptant la perspective discursive, nous cherchons à comprendre comme l'espace urbain se signifie et comment les sens (se) matérialisent (dans) la ville, en tant qu'espace de sujets et de signifiants. Nombreux sont donc les objets de recherche : les *pichações*<sup>23</sup>, les musiques, la relation entre la maison et la rue, les discours de la mobilité urbaine, les manifestations urbaines, les places, les danses urbaines, les groupes sociaux urbains, le numérique, les réseaux sociaux, les murs, les favelas, les politiques publiques urbaines en leurs discursivités, etc.<sup>24</sup>.

Je fais mention, à présent, de quelques concepts et notions introduits dans l'analyse de discours au Brésil. Tout d'abord, la redéfinition d'« idéologie », via la notion d'interprétation. Dans notre travail, nous relient l'idéologie à l'« interprétation », en la situant comme « lieu d'inflexion » de son observation, par des procédures qui s'appuient sur la distinction entre dispositif théorique et dispositif analytique de l'interprétation. Il y a une injonction à l'interprétation : face à n'importe quel objet symbolique, nous sommes invités à l'interpréter. L'interprétation a sa matérialité, mais l'on efface l'interprétation, ses conditions, au moment-même où elle se donne, ce qui produit l'illusion de transparence du langage et de l'évidence du sens. C'est l'idéologie dans son fonctionnement qui produit l'effet d'évidence, d'unité, qui se soutient du déjà-dit (interdiscours), mais oublié. Dans ces conditions, c'est par l'interprétation que nous pouvons observer le fonctionnement de l'idéologie. À partir de ces présupposés théorico-méthodologiques, nous nous exposons à l'« opacité du texte » et ne nous illusionnons pas avec sa transparence.

23. Sortes de graffitis pictographiques typiques des grandes villes brésiliennes (NdLT).

24. Fondé en 1992, le Labeurb continue d'être un noyau de recherche productif et dynamique de par ses propositions.



Parmi d'autres contributions, nous faisons allusion à : la redéfinition discursive du sujet, de l'auteur et de l'écrivain ; la relation, et non l'opposition, entre discours et texte ; la distinction entre constitution, formulation et circulation des sens ; l'élaboration théorique de la relation non conclue, tendue et indistincte entre paraphrase et polysémie comme base de la variance, qui nous permet d'affirmer que, discursivement, ce qui existe, ce sont des « versions » ; l'incomplétude du sujet ; l'identité comme mouvement dans l'histoire ; la notion de discours fondateur (Orlandi 1993) qui travaille le passage de l'irréalisé à ce qui fait sens.

Une contribution qui fait partie des déplacements dans le large travail qui se fait au Brésil sur le numérique est la distinction entre la « mémoire discursive » (l'interdiscours, structuré par l'oubli), la « mémoire d'archive » (l'institutionnelle, qui n'oublie pas), et la « mémoire métallique », celle de la machine, informatisée, algorithmique, horizontale, non verticalisée dans l'axe de l'historicité (Orlandi 1996b : 15). Dans l'imaginaire social du numérique (binomique) domine la forme matérielle du sujet pragmatique dans son illusion : pas de faille, pas d'incomplétude, et la mémoire paraît ne pas être structurée par l'oubli. Production d'un discours qui remplace la mémoire historique par la mémoire métallique, où fonctionne une combinatoire sans fin de signaux auxquels se lie le sujet. Différents aspects du numérique dans le fonctionnement de la mémoire métallique sont pris en compte dans cette réflexion, tels que la constitution d'un sujet de l'excès, sujet saturé, ainsi que les sens se produisant dans le trop plein, l'instantané. Est également pertinente la distinction produite au sein des réseaux sociaux entre « relation sociale » et « liaison », lorsque nous faisons intervenir la notion de mémoire métallique, affectant la notion d'altérité.

De plus, par rapport à la notion de mémoire, la redéfinition de « narrativité », de façon discursive et non rhétorique :

*la manière dont la mémoire se dit dans des processus identitaires, soutenus dans des modes d'individuation du sujet en affirmant/liant son appartenance à des espaces d'interprétation déterminés selon des pratiques discursives spécifiques.*

(Orlandi 2016b : 21)

Cette redéfinition discursive de la narrativité – la mémoire discursive étant irréprésentable – donne à la narrativité le lieu de possible accès à la mémoire. En outre, à cette question de la mémoire et de la narrativité dans ses déploiements est lié le développement de la notion de « corps-mémoire », narrativité « incarnant » la mémoire. Grâce à cette notion, en analysant les discours de l'immigration, nous pouvons distinguer les sens actuellement produits des sens attribués au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous comprenons ainsi l'identité liée au corps-mémoire, fonctionnant, dans l'actualité, comme le déclencheur du potentiel de violence et de dérision dans les espaces d'interprétation où sont impliqués les processus d'immigration/déportation des sujets victimes au sein de la diaspora, du fait de la crainte des sens potentialisés en eux. Dans le cas de l'immigration du XIX<sup>e</sup> siècle, les effets de la mémoire et de la narrativité sont autres, et le corps-mémoire tel qu'il signifie dans l'immigration de travailleurs qui sont la main d'œuvre du Nouveau Monde, produisent des gestes d'interprétation où pourrait presque exister une identification, ou même une fusion de sens entre sujets venus de l'un et l'autre côté de l'Atlantique dans la transmutation, métaphorisation d'un corps-mémoire en un autre<sup>25</sup>.

Une autre contribution est le rapprochement entre la notion d'altérité et le processus d'assujettissement. C'est en relation à l'assujettissement que se constituent les relations d'altérité, laquelle est donc, autant que le sujet, soumise à l'interpellation idéologique du capitalisme au sein duquel se constitue la forme-sujet historique en même temps libre et responsable, administrant la relation « je, tu, il ».

Nous avons introduit un deuxième mouvement, en relation à la théorie du sujet. Pêcheux parle de « l'interpellation de l'individu en sujet par l'idéologie », ce qui nous donne « la forme-sujet » historique, dans notre cas, capitaliste, caractérisée par l'appui qu'elle prend sur le juridique, avec ses droits et ses devoirs, et sa libre circulation sociale. Nous considérons que, une fois cette forme-sujet constituée, s'amorcent, dans

25. Quand je suis allée à Venise, en Italie, mon corps présent dans cet espace signifiait par ce que ma grand-mère Mariana, née à Venise, silencieusement, portait, dans mon enfance, et qui m'arrosa de sens de l'immigration : mon corps-mémoire signifiait différemment dans cet espace, dans ce scénario-là ; une identité pour une autre, métaphorisation.

un autre mouvement, ses « modes d'individuation » par l'État, en son articulation symbolico-politique, avec ses institutions et discours. Ainsi, à partir de l'individuation par l'État, nous n'avons déjà plus l'« individu psychobiologique », mais l'« individu socio-politique », individu qui par ses différentes positions-sujet (patron, employé, étudiant, etc.) va constituer la formation sociale, en ses divisions et différences, politiquement signifiées. Il y a ainsi le caractère sans appel de l'assujettissement par l'idéologie, mais il y a le possible déplacement, ou rupture (résistance ?) du sujet dans les modes par lesquels l'État l'individue : la société peut se mouvoir dans l'histoire.

Je termine le passage en revue de nos contributions en faisant référence à la théorie du silence que j'ai proposée (Orlandi 1992), en lui donnant un statut conceptuel qui élargit la notion même de discours, établissant ainsi une nouvelle façon de travailler sur les processus de signification, théorisant la relation dire/ non dire, déplaçant ce qui avait été élaboré quant à l'implicite.

### **Considérations finales**

En raison de ce qui fut exposé ci-dessus quant à l'ADF, dans ses deux déclinaisons, également présentes au Brésil – la matérialiste et l'épistémo-pragmatique – non seulement ma relation avec ses auteurs, mais celle d'une grande partie de l'ensemble de chercheurs qui se sont consacrés à l'analyse de discours liée à l'ADF, leur donne le sens d'« interlocuteurs », car le rapport à leurs textes est de « lecture », et pas de réception. Le travail sur l'interprétation et ce qu'est la lecture nous amène à considérer que lire est « *savoir que le sens peut être autre* » (Orlandi 1988 : 116). Ce sont, en effet, des versions de lecture que nous ne cessons de construire en tant qu'instruments de réflexion. Ce sont des lectures et des idées qui flottent dans l'« *air du temps* » (Sériot 1993 : 138) et qui se matérialisent/textualisent progressivement, dans nos différentes productions. La relation des analystes de discours brésiliens avec les auteurs de l'ADF est encore médiatisée par la tradition linguistique brésilienne à laquelle nous

sommes affiliés et avons fait référence plus haut. Parallèlement, il faut souligner, dans les conditions brésiliennes, l'attention à la philosophie, à l'art et à la littérature, à la musique brésilienne et à la danse, ainsi qu'aux sciences humaines et sociales, qui se font jour au Brésil de par ces trajets. L'analyse de discours n'est pas une science exacte, et n'ignore pas la conjoncture intellectuelle plus large. Par rapport à la relation entre la « tradition » linguistique brésilienne et la linguistique générale, l'histoire des idées que je pratique met en évidence le déplacement et la présence au Brésil d'une analyse de discours d'« ici » qui se produit à la fois de façon professionnelle, intellectuelle et politico-institutionnelle. Outre les objectifs théoriques davantage liés à l'ADF ou à l'une de ses filiations, il y a des questions qui se lient à notre curiosité scientifique propre, et qui existaient avant que nous ne connaissions l'analyse de discours. Il s'agit également, dans la pratique de la connaissance, d'invention – au travers de questions inédites – et d'un travail qui institutionnalise l'analyse de discours, au Brésil, par sa réélaboration continue. Il s'agit, en somme, de filiations en relations intellectuelles dans le temps et dans l'espace, avec ses rapprochements et ses différences. De même qu'on ne doit jamais ignorer les « nuances » (Nietzsche, 1880), de même, les formes de la connaissance ne se hiérarchisent pas, dès lors qu'elles peuvent, à mes yeux, nous faire lire dans l'invisible de l'écriture ses points d'indistinction, d'indécision. Ce sont les possibles qui nous font produire des déplacements, et tenter de nouvelles réflexions.

## **Annexe**

### **Quelques publications brésiliennes récentes relatives à l'ADF**

Courtine, J.J., Piovezani, C. (éds.) 2015. *História da fala pública: uma arqueologia dos poderes do discurso*. Petrópolis : Vozes.

Costa, G.C. da 2014. *Sentidos de Milícia: entre a lei e o crime*. Campinas : Unicamp.

Dias, P. C. 2018. *Análise do discurso digital - sujeito, espaço, memória e arquivo*. Campinas: Pontes.

Indursky, F. 2013. *A fala dos quartéis e outras vozes*. Campinas: Unicamp, 2<sup>e</sup> éd.

Lagazzi, S. 2017. « Trajetos do sujeito na composição fílmica », in : G. Flores, G. *et alii* (éds.) *Análise de Discurso em rede: cultura e mídia*. Campinas : Pontes.

Mariani, B. 1998. *O PCB e a Imprensa: o imaginário sobre o PCB nos jornais*. Rio de Janeiro : Revam e Unicamp, 1<sup>ère</sup> éd.

Possenti, S. 2010. *Humor, Língua e Discurso*. São Paulo : Contexto.

# L'analyse du discours en question : un espace de résistance uruguayen

**Alma Bolón Pedretti**  
Université de la République, Uruguay

## Pour commencer : une histoire qui vient de loin

L'Uruguay a toujours entretenu avec la France des liens intellectuels serrés, notamment dans les domaines philosophiques, esthétiques, linguistiques et politiques. On peut situer un premier moment fort de cette liaison, dans les années 1840-1850, période pendant laquelle la ville de Montevideo est assiégée par une coalition à laquelle prennent part des Argentins et des Uruguayens, tout en étant défendue par des alliés montevidéens, français, italiens et brésiliens. Pendant ce siège, en 1846, naît Isidore Ducasse, comte de Lautréamont, fils de l'une des nombreuses familles françaises émigrées au Rio de la Plata ; deux ans avant la fin du siège, Alexandre Dumas écrit *Montevideo ou Une nouvelle Troie* (1850), pamphlet aussi élogieux des forces *criollas* et françaises que de José (Giuseppe) Garibaldi. Ce roman dumasien est immédiatement traduit et publié en italien et, en 1859, en langue portugaise (Brésil). On retrouve ainsi une scène dans laquelle « cosmopolitisme » et « américanisme » s'affrontent, chacun de ces deux champs discursifs étant à son tour divisés (traversés par la même contradiction). L'université uruguayenne, fondée alors (1849) et interprétant à sa manière les enseignements auparavant développés par Victor Cousin (Vermeren 2018 : 192), adoptera un éclectisme peu porté sur le débat théorique, soumis à un critère pragmatique et prônant les vertus de l'ordre.

C'est un lieu commun de l'histoire des idées en Uruguay de signaler le poids du débat opposant « rationalistes » et « catholiques » au XIX<sup>e</sup> siècle :

*le rationalisme en Uruguay, moins encore que chez les autres pays américains, n'est pas un phénomène comme les autres dans l'histoire*

*de notre culture. C'est au contraire un phénomène privilégié si l'on veut comprendre le développement d'ensemble de notre pays, aussi bien dans le domaine des idées que dans celui des institutions. (Ardao, 1962 [2013] : 14).*

Également, l'historiographie signale habituellement la filiation française de ce débat :

*D'un commun accord tous les auteurs soulignent l'existence d'une tradition rationaliste dès l'époque de l'indépendance, sous l'influence des Lumières et des révolutionnaires du XVIII<sup>ème</sup> siècle.*

(De Sierra, 1992 : 53).

Cette tradition a souvent permis de développer sinon une résistance du moins une contradiction d'abord à la domination espagnole et ensuite à la mainmise étatsunienne, tout comme, parfois, une réaction tonique à une certaine tendance à aplatir la réflexion et les pratiques. Nonobstant, la francophilie uruguayenne, si ce n'est sa francophonie (le pays est membre observateur de la Francophonie depuis 2012), aussi étendues et aussi profondes soient-elles, ne se départent pas d'un certain biais – d'une certaine inclination –, qui fait le tri entre le « bon français » et le « mauvais français ».

## **1. Le bon et le mauvais français**

En effet, assez souvent, comme on verra plus loin, la réception des idées venant de la France se fait en Uruguay à contretemps : les idées arrivent dépourvues des contextes polémiques où elles se sont développées, dépourvues du dialogue, au sens bakhtinien du terme, qui les a vues se matérialiser. Du coup, ces idées perdent de leur mordant et, privées comme elles se trouvent de leur contexte dialogique, elles sont en mesure de coexister sans heurts avec leurs, à l'origine, « ennemies ». Ainsi par exemple l'arrivée des idées romantiques au Rio de la Plata (et peut-être sur tout le continent américain), aplaties et sans le tranchant que le romantisme a pu avoir en France, véritable théâtre d'un affrontement esthétique et, en même temps, politique, aussi fortement lié à la bataille

d'Hernani qui a eu lieu dans la Comédie française en février 1830, qu'aux Trois Glorieuses qui ont eu pour théâtre les rues de Paris quelques mois plus tard, en juillet 1830. Par contre, romantique en Uruguay veut surtout dire « larmoyant » et « sentimental » ce qui, bien entendu, nous éloigne du romantisme en tant que force de résistance au capitalisme<sup>1</sup>.

De ce fait, « le bon français » est celui qui porte un idéal « éclectique », c'est-à-dire un idéal où des énoncés venant du discours de « la raison » et du discours positiviste peuvent s'assembler en vue d'incarner l'ordre et le progrès<sup>2</sup>. Cependant, en France, l'éclectisme de Victor Cousin ou le positivisme d'Auguste Comte rencontrent une belle opposition chez des écrivains – des poètes, des romanciers – peu disposés à accepter le discours qui célèbre la clarté de la science et les bienfaits du progrès. Il y a donc une sorte de débat contradictoire installé entre les principes comptables de ce nouveau monde bourgeois qui se développe et fait de l'argent la mesure de toutes choses et les perspectives adoptées par Charles Baudelaire, Gustave Flaubert, Barbey D'Aurevilly, Villiers de l'Isle-Adam, Arthur Rimbaud ou Stéphane Mallarmé, auteurs qu'on ne peut lire qu'en dialogue avec les valeurs esthétiques et politiques qu'ils exècrent.

En Uruguay, les deux termes du débat sont arrivés disjoints : d'un côté l'éclectisme de Cousin et le positiviste de Comte, et plus tard, les poètes et les narrateurs, surtout présentés et reçus comme des auteurs qui, individualistes et dépolitisés, n'avaient surtout exprimé dans leurs œuvres que de lambeaux de leurs vies plutôt scabreuses... Pis encore, il faudrait prendre note du refus ou de l'ostracisme subi par les poètes uruguayens qui ont pu lire et mesurer la force subversive – esthétiquement et politiquement – des écrivains français et qui, à leur tour, ont essayé d'inventer une écriture nouvelle pour un temps autre que celui de la petite ville commerciale et auto satisfaite.

1. Je cite Löwy (2004 : 192) : « [...] le romantisme ne saurait être réduit à une école littéraire du XIX<sup>ème</sup> siècle, ou à une tradition traditionaliste contre la Révolution française (...) le romantisme est plutôt une forme de sensibilité qui irrigue tous les champs de la culture, une vision du monde qui s'étend de la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours, une comète dont le 'noyau' incandescent est la révolte contre la civilisation industrielle/capitaliste moderne, au nom de certaines valeurs sociales ou culturelles du passé (...) le romantisme s'oppose, avec l'énergie mélancolique du désespoir, à l'esprit quantificateur de l'univers bourgeois, à la réification marchande, à la platitude utilitariste et, surtout, au désenchantement du monde ».

2. Le Brésil a directement inscrit sur son drapeau national cette devise.



Ainsi par exemple, le poète Julio Herrera y Reissig. Héritier des « révoltes logiques » rimbaldiennes, proche de Rubén Darío, auteur d'une œuvre où l'écriture plurilingue (espagnol, français, grec, latin, guaraní) accomplit un travail de « dérèglement des sens » (ce qui suppose bien entendu le dérèglement d'un ordre politique), porteur d'un dire qui se méfie de la transparence référentielle aussi bien que de « l'universel reportage » mallarméen et travaillant avec les mots de manière qu'ils signifient selon l'aussi extraordinaire formule rimbaldienne – « littéralement et dans tous les sens » –, Julio Herrera y Reissig est resté de bonne heure associé à une littérature « *afrancesada* » et « incompréhensible », aussi répréhensible que son style de vie provocateur. Un ouvrage de référence d'un auteur de référence – *La inteligencia latinoamericana* d'Arturo Ardao – ne consacre pas ne serait-ce qu'une mention à Julio Herrera y Reissig, figure de proue, à côté de José Martí, Rubén Darío, José Enrique Rodó et Leopoldo Lugones, du Modernismo latino-américain<sup>3</sup>.

Dans ce même ordre de choses, il faut penser que Julio Herrera y Reissig précisément est l'objet d'une critique lapidaire de la part de Miguel de Unamuno, membre réputé de ce qu'on appelle « *la generación del 98* », groupe de poètes et d'intellectuels espagnols attachés à une sorte de « régénération » d'une Espagne qu'ils estiment arriérée et en perdition. Dans un compte-rendu publié dans le journal *La Nación* de Buenos Aires à propos d'une anthologie poétique dont le prologue avait été écrit par Julio Herrera y Reissig, Miguel de Unamuno ne se prive pas de dire tout le mal qu'il pense sur cet « *ensemble de niaiseries* », tout en expliquant que la mauvaise presse qu'ont en Espagne les écrivains hispano-américains, notamment les poètes, tient à leur « *déplorable fréquentation des choses exotiques et livresques* », à des « *fantasmagories pseudo-helléniques* » et à des « *aimables superficialités imitées de ce qui est mauvais français* ». L'année suivante, cette fois-ci dans un journal de Montevideo, Miguel de Unamuno revient à la charge lors d'un autre compte-rendu ; il s'agit d'un recueil de poésie américaine où l'on trouve des poèmes de Julio Herrera y Reissig, et l'Espagnol n'a que du dédain pour une écriture qu'il juge

3. Si l'absence de Julio Herrera y Reissig est frappante, la présence de Martí et Darío est plutôt discrète et leur rôle relativisé (Ardao, 1987 : 61-62).

« *fausse* », « *pseudo-aristocratique* », « *enfermée dans une tour d'ivoire et consacrée à déchiffrer les chimères dessinées par les nuages* ». À la place, il prône une écriture « *qui cherche à atteindre un but immédiat* », une écriture qui « *souvent n'appartient qu'à des 'hommes d'action'* », comme il dit<sup>4</sup>.

Voilà donc l'équivalence formulée par Unamuno : « *des choses exotiques et livresques* », « *des fantasmagories pseudo-helléniques* », « *des aimables superficialités imitées de ce qui est mauvais français* », une écriture dépourvue de but et éloignée des « *hommes d'action* ». Voilà ainsi dessinée la place du « mauvais français », une place livresque, c'est-à-dire une place dont la matière sont les mots et qui est coupée de l'action, tout au plus demeurant « aimable ». Cette équivalence constitue un socle partagé qu'Unamuno ne fait qu'exprimer.

Dans un univers intellectuel régi par un idéal de coïncidence entre les mots et les choses, une écriture comme celle de Julio Herrera y Reissig qui, au nom du pouvoir performatif du langage, malmène l'illusion d'une désignation transparente, ne peut être perçue que comme, au mieux, superflue. Dans cet univers donc lourdement tributaire de l'éclectisme et du positivisme, l'intérêt porté au langage par quelques poètes devient une conduite à la limite de la sociabilité. De là, la place marginale que prend la littérature, bien vite concurrencée et devancée par la sociologie et un peu plus tard par la psychologie, beaucoup plus à même de dire « la vérité » sur la société et sur l'individu qu'une écriture ouverte à la métaphore, au malentendu, au conflit de sens et, par ce truchement, à la politique au sens le plus noble du terme<sup>5</sup>.

Dans cet état d'esprit, la place prise en Uruguay quelques décennies plus tard par la philosophie et la littérature existentialiste est compréhensible : il s'agit d'une écriture qui situe les conflits au niveau des individus et de leur conscience et qui procède selon un modèle parfaitement transparent du langage, comme si entre un individu et un autre, ou bien entre un individu

4. Unamuno, Miguel de (1906) (cf. Mazzucchelli, 2009 : 503).

5. En fait, la condamnation souvent prononcée contre ces auteurs (« *décadents* », « *afrancesados* », « *livresques* », etc.) rejoint, par un autre biais, les critiques parfois adressées à la pensée française et, dans la foulée, à « son » analyse de discours, comme on le verra plus loin.

et le monde, il n'y avait pas de mots appartenant à un système gouverné par l'équivoque, mais juste des « idées » plus ou moins en conflit, juste de la « conscience », juste de la « mauvaise foi » ou de l'« authenticité », mais jamais de mots, jamais de langage constitutif de cette conscience, soit-elle « mauvaise » soit-elle « authentique » (Bolón 2007 : 66).

Bien entendu, une littérature « engagée », qui se pose des questions relatives au fait même d'exister est bien plus acceptable, vu le socle positif et la transparence surplombant la scène où ces questions jaillissent, même si, à la limite, ces questions peuvent être toujours perçues comme superflues : à quoi bon couper les cheveux en quatre, voilà bien des intellectuels désœuvrés de pays riches...

## **2. Des exilés qui retournent, l'ADF dans leurs valises**

C'est dans ce cadre que l'ADF a été introduite en Uruguay par quelques exilés qui rentrèrent au pays après la dictature civico-militaire (1973-1985) et qui introduisirent des auteurs français jusqu'alors peu connus. On commence ainsi à lire Michel Foucault, Jacques Derrida, Jacques Lacan, Gilles Deleuze et Michel Pêcheux. La révision des catalogues des bibliothèques universitaires est assez éloquente, puisqu'on parvient à voir comment on passe les années précédant la dictature de Jean-Paul Sartre à Michel Foucault, à Jacques Derrida et à Jacques Lacan, après la fin de celle-ci<sup>6</sup>.

La coupure d'avec le monde que fut la dictature ne se passa donc pas sans conséquences, puisque l'arrivée des auteurs français des années 1960 et 1970 se produisit avec du retard. D'abord, pendant la deuxième moitié des années 1960 et jusqu'au coup d'État (1973), on allait plutôt vers Jean-Paul Sartre, Louis Althusser, Simone de Beauvoir, Albert Camus, Frantz Fanon et, surtout, les auteurs latino-américains qui faisaient partie de ce qu'on a appelé « le boum » de la littérature latino-américaine. Dès la fin de la dictature (1985), on s'est donc mis à lire les « nouveaux » auteurs français – Foucault, Derrida, Barthes, Lacan, Deleuze –, sauf qu'ils sont

6. Cf. pour une révision des auteurs français dans les catalogues des bibliothèques universitaires, <http://www.henciclopedia.org.uy/autores/Alma%20Bolón/Fuecuandonosmiamizamos.htm>

parvenus découpés de leurs contextes théoriques et bientôt accompagnés du contexte théorique des années 1990. En effet, pour Foucault, Derrida, Lacan et Barthes, il s'agissait de repenser la langue, le sujet et le discours, et de reposer la question du pouvoir étatique, des mouvements sociaux et de la prise du pouvoir. Au contraire, en Uruguay, ces auteurs des années 1960 se voient affubler de l'adjectif « postmodernes », à cette fin synonyme de « quelqu'un de droite qui joue le jeu des puissants » et d'« auteurs incompréhensibles, aussi hermétiques que creux ».

Bien entendu, ce double anathème prend toute sa force et toute sa vraisemblance dans l'essor de la « nouvelle » pensée pragmatique que les années 1990 apportent. Le refus de la théorie s'étant installé, l'exigence de praticité ayant suivi, l'horizon contestataire sinon révolutionnaire européen et mondial des années 1960 et 1970 s'étant effacé, la perspective de révolte internationale étant bouchée par l'attention accordée aux particularités (ethniques, sexuelles, linguistiques, géographiques, etc.) et aux identités y associées, les auteurs français sont doublement encombrants : ce n'est que de la théorie, de la théorie absconse et bien peu « applicable » à quoi que ce soit. En plus, ces philosophes parlant trop métaphoriquement s'approchent trop dangereusement du discours littéraire.

Cependant, on l'a déjà dit, quelques universitaires exilés et rentrés au pays, notamment Ricardo Viscardi, proposent des cours où il est question d'analyse de discours ; on y lit Michel Pêcheux, surtout *l'Analyse automatique du discours* (1969), et Michel Foucault, surtout *l'Archéologie du savoir* (1969). Il s'agit certes pour certains d'adopter un biais « scientifique » et « sérieux », si l'on peut dire ainsi, un biais méthodologique qui, en plus, permettra de faire appel à l'ordinateur, la machine moderne par excellence, époustouflante nouveauté de l'époque. L'analyse de discours « à la française » éveille alors l'intérêt de quelques enseignants et de quelques étudiants, qui se rassemblent autour d'un projet d'analyse du discours politique. On se réunit, on élargit le champ des lectures (Paul Henry, Jacqueline Authier-Revuz, la revue *Langages*, etc.). Le groupe parvient à rassembler des chercheurs venant de la linguistique

et de la philosophie. En août 1990, lors du IX<sup>e</sup> *Congrès International de l'Association de Linguistique et Philologie de l'Amérique latine* (ALFAL), qui a eu lieu à l'Université de Campinas au Brésil, quelques membres du groupe de recherche montevidéen rencontrent Eni Puccinelli Orlandi et assistent aux séances du groupe de travail *O discurso Político, Religioso e Jurídico na América Latina*, coordonné par Orlandi qui, d'ailleurs, se consacre à présenter Michel Pêcheux et la théorie, ou plutôt la philosophie, engagée dans sa pensée.

Néanmoins, bientôt, les enseignants qui pouvaient soutenir d'un point de vue institutionnel le groupe de recherche s'en éloignent et reviennent à leur origine, la linguistique générative, et cela dure jusqu'à nos jours. Le virage logiciste de ces linguistes répond en général à la tradition du néo-positivisme – ou empirisme rationnel – durablement installée dans le pays et, en particulier, au courant alors et encore dominant dans l'Institut de Philosophie, à savoir, la philosophie analytique anglo-saxonne. On peut supposer que l'ADF a été perçue comme étant trop politique, trop déconstructrice, trop critique, tout en n'étant pas assez « collaborative », pas assez « au service de la société », pas assez « pratique ».

Dans le contexte de l'université uruguayenne, la vie institutionnelle de cette approche aura donc été éphémère ; cependant, certains chercheurs ont pu nouer quelques liens avec l'Université de Campinas et, par ailleurs, quelques publications ont alors vu le jour. Ces ouvrages ont réuni des articles des chercheurs uruguayens, parfois présentant leurs propres recherches, parfois présentant les travaux de Michel Pêcheux, Wittgenstein-Austin-Ducrot, Algirdas Julien Greimas, Jacqueline Authier-Revuz ou de Zellig S. Harris, et des traductions des textes d'Eni Puccinelli Orlandi et de Claudine Normand<sup>7</sup>.

Et cela fut presque tout, sauf que quelques chercheurs (Viscardi, Bolón) continuent à travailler dans la perspective de l'ADF, mais de manière indépendante, publiant bien souvent leurs travaux à l'étranger.

7. En annexe, on trouvera davantage de détails sur le contenu de ces publications.

Car, pendant les années 1990, la réflexion linguistique, à l'instar de ce qui s'est produit dans l'ensemble de la société, a subi la mainmise du pragmatisme adaptatif anglo-saxon et de son idéal technologique. Du coup, l'analyse de discours tout court a pu jouir de faveurs institutionnelles, cette analyse étant perçue comme capable de résoudre les problèmes de « communication », entendus comme des failles susceptibles d'être réparées grâce à une connaissance plus poussée de l'« outil communicatif ». En fait, c'est sous cette modalité qu'on trouve de nos jours « l'analyse de discours » en Uruguay, dans une visée purement réparatrice des loupés communicatifs, surtout, institutionnels.

Le « tournant linguistique » et son interrogation théorique sur le sujet, la langue et le discours, tournant auquel participait l'analyse de discours « à la française » devient presque inintelligible, trop éloigné de l'idéal de transparence et de service immédiat à la société.

Toutefois, malgré la diffusion de la tendance majoritaire de l'analyse de discours, des philosophes et des poètes peu enclins à croire aux vertus de la communication transparente et bien décidés à la questionner, réunis au début des années 1990 dans un supplément dénommé *La República de Platón* et publié par le journal montevidéen *La República*, ont réussi à développer une réflexion mettant en question les impensés constitutifs de la *doxa* dominante. Le parti pris dérisoire annoncé par le titre n'a pas empêché une approche discursive très créative et très critique de l'actualité politique et ses enjeux idéologiques. En fait, Sandino Núñez, philosophe et directeur responsable du supplément, tient à se définir comme quelqu'un qui est spécialisé dans l'analyse de discours. Il s'agit d'une analyse du discours qui, jusqu'à présent, continue à se nourrir de Hegel, Marx, Benveniste, Althusser, Jakobson, Pêcheux, Agamben, Rancière, Badiou et Lacan. Le supplément *La República de Platón* n'est paru qu'entre 1993 et 1995 mais depuis lors il a fait date ; quant à Sandino Núñez il continue à pratiquer une forme d'ADF hors-piste : non institutionnelle (en dehors de l'université), dépourvue de prothèses méthodologiques, éclairante par sa rigueur et sa finesse, attentive à la qualité de l'expression. Par exemple dans son *Breve diccionario para tiempos estúpidos*, Sandino Núñez (2014) décortique les mots aujourd'hui les plus envahissants.

Alors, aujourd'hui, l'ADF, formellement absente de l'université, constitue néanmoins une perspective théorique et analytique porteuse d'un « tournant linguistique » qu'on peut continuer à retrouver dans quelques études de « résistance », peu nombreuses mais puissantes.

## Annexe

### Chronologie résumée de quelques publications uruguayennes relatives à l'ADF

1986: Viscardi, Ricardo / Raquel Díaz, Sara López, Irene Madfes, Marina Adé, Sylvia Costa. *Introducción al análisis del discurso político*. Montevideo : Fundación de Cultura Universitaria.

Table des matières<sup>8</sup> : « Questions principales et aspects interdisciplinaires de l'analyse du discours politique » (Viscardi) ; « Théories du langage en tant qu'action : Wittgenstein, Austin, Ducrot » (Díaz, López) ; « Quelques approches de l'énonciation » (Madfes) ; « Contribution de la sémiotique à l'analyse des discours politiques » (Adé) ; « Le projet de Michel Pêcheux » (Costa).

1987 : Viscardi, Ricardo. « Discurso, Poder y Razón ». *Revista de Ciencias Sociales*, n°2, p. 79-83.

1987 : Viscardi, Ricardo. « El Discurso sobre el Estado desde el Estado », *¿Hacia dónde va el Estado uruguayo?* Montevideo : CIEDUR-Fundación de Cultura Universitaria.

1989 : Viscardi, Ricardo. *¿Qué es el Discurso Político?* Montevideo: Fundación de Cultura Universitaria.

1989 : Viscardi, Ricardo. « Lo observable del Discurso Político », *Abato* n°2, p. 71-75.

1992: Normand, Claudine / Ricardo Viscardi, Irene Madfes, Eni Pulcinelli, Alma Bolón, Sylvia Costa, Ana Rona, Serrana Caviglia, Estela Acosta y Lara. *Análisis del discurso en perspectiva de enunciación*. Montevideo : Fundación de Cultura Universitaria.

Table des matières : « Constitution de la sémiologie chez Benveniste » (Claudine Normand) ; « La nature de l'énonciation, l'individu. Représentation et énonciation » (Viscardi) ; « À propos de l'altérité » (Madfes) ; « Une politique du silence : résistance et censure. Discours social et résistance ». (Eni Pulcinelli Orlandi) ; « Six règles pour un discours ? » (Bolón, Costa, Rona) ; « Une étude sur la modalité dans le discours politique » (Caviglia, Rona) ; « D.D.H.H. : un objet tari » (Bolón) ; « Quelques remarques sur la contradiction dans le discours » (Acosta y Lara, Costa).

1992: Costa, Sylvia / Alma Bolón, Ana Rona. *El discurso sobre los derechos humanos en el proceso de reinstitucionalidad democrática (1985-1987)*. Montevideo: Universidad de la República / Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación.

Table des matières : La base théorique plus immédiate. Michel Foucault. Michel Pêcheux. Quelques concepts opérationnels qui étayent la recherche. Description des procédés de sélection et segmentation. Le problème de la définition des unités d'analyse. Le discours politique. Les règles de formation de leurs énoncés. Le statut des règles de formation. La formulation des règles de formation. L'application à une séquence discursive particulière. Justification des règles de formation. Les règles et l'imaginaire. Les règles et l'idéologie.

1993 : Viscardi, Ricardo. « Le Discours de l'Universel dans la pensée de l'Indépendance

---

8. Je donne ces titres en traduction *ad hoc*, vu que le livre est entièrement écrit en espagnol.



latino-américaine (autour de José Artigas) ». Aachen : *Concordia* n°24.

1993 : Bolón, Alma. « Quelques remarques à propos de *Communicating Racism* ». *Journal of Pragmatics*, Vol. 19, p. 71-82.

1993-1994 : Sandino Núñez / Amir Hamed, Ruben Tani, Gustavo Espinosa, *La República de Platón*, supplément hebdomadaire du journal *La República*, Montevideo.

1994 : Bolón, Alma : « *National*, Étranger : Two Jammed Shifters », *Pretending to Communicate*, Berlin-New York : Walter de Gruyter.

1994: Elizaincín, Adolfo, Irene Madfes (éds.). *Análisis del discurso. V Jornadas Interdisciplinarias de Lingüística, Montevideo 1987*. Montevideo: Universidad de la República / Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación.

Table des matières : « Des approches linguistiques, psycholinguistiques et pragmatiques. Harris et Pêcheux : une étude comparative » (Acosta y Lara, Caviglia, Malcuori) ; « Réponses » (Behares) ; « La rhétorique classique et la pragmatique » (Schwartz, Tani) ; « Le discours des mass-média » (Asqueta) ; « La diglossie féminine » (Madfes) ; « Le procès d'accommodation linguistique chez les migrants italiens habitant Montevideo » (Barrios, Mazzolini) ; « L'analyse de discours en tant que discipline auxiliaire dans l'approche conductiste du traitement des dysfonctionnements des couples » (Cardoso, González, Lago) ; « L'emploi du vocatif chez l'enfant » (Albano de Vázquez) ; « Des relations sémantiques entre les lexèmes » (Ciapuscio) ; « Le discours philosophique contemporain en langue espagnole » (Caño Guiral) ; « La dérive métaphorique » (Massa) ; « Le général [Seregni] manque de qui puisse le comprendre » (Costa) ; « La spécificité du discours politique » (Raiter) ; « La question du sujet dans le discours politique » (Viscardi) ; « Le journal *Mate Amargo* à la lumière du discours politique » (Bolón, Rona, López, Viscardi, Madfes) ; « Les masques verbaux de la poésie » (Argañaraz) ; « Analyse de la temporalité dans un passage de *L'amour aux temps du choléra* » (Giammateo) ; « Approche théorique du discours critique littéraire : Alberto Zum Felde » (Ruiz).

1998 : Bolón, Alma. Présentation de la thèse *Effets de référentialité et logique identitaire (français/non-français) Analyses discursivo-énonciatives*. *Langage et société* n°86, p. 179-182.

1997-1998 : Viscardi, Ricardo. « Lenguaje Político (Análisis) », *Boletín de Filosofía*, Vol. 2, n°9, p. 140-143.

1999 : Bolón, Alma. « *Pasivos serán los de antes*: apuntes discursivo enunciativos sobre un valor del futuro », *Hispania*, Vol. 82, p. 830-840.

1999: Bolón, Alma. « Intégration-Exclusion: deux préconstruits? », *Langage et société*, n°90, p. 5-27.

2002 : Bolón, Alma. *Pobres palabras : el olvido del lenguaje. Ensayos discursivos sobre el decir*. Montevideo : Publicaciones de Universidad de la República.

2003 : Authier-Revuz, Jacqueline. *La representación del discurso ajeno: un campo múltiplemente heterogéneo*. Introduction, traduction et notes Alma Bolón. Montevideo : Sociedad de Profesores de Español del Uruguay.

2006 : Núñez, Sandino. *Disney War. Violencia territorial en la aldea global*. Montevideo : Lapzus.

2007 : Núñez, Sandino. *El miedo es el mensaje*. Montevideo : Amuleto.

2010 : Núñez, Sandino. *Prohibido pensar*. Montevideo: Editorial Hum.

2011 : Authier-Revuz, Jacqueline. *Detenerse ante las palabras. Estudios sobre la enunciación*. Introduction, notes et traduction Alma Bolón. FCU.

2014 : Núñez, Sandino. *Breve diccionario para tiempos estúpidos*. Montevideo : Criatura Editores.





# **L'analyse du discours en Argentine. Développement institutionnel, parcours thématiques et catégories privilégiées**

**Elvira Narvaja de Arnoux**

Université de Buenos Aires, Argentine

Traduit de l'espagnol d'Argentine par **Isabelle Laroche**

Institut d'Enseignement Supérieur en langues vivantes

Juan Ramón Fernández, Argentine

## **En guise de préambule : la conformation d'un terrain réceptif à l'analyse du discours**

Afin d'analyser les répercussions de l'analyse du discours (dorénavant AD) en Argentine, il est impératif de considérer d'un côté, la tradition de l'analyse de textes dans le milieu universitaire, et de l'autre, les répercussions que la sémiologie, en tant que développement du programme saussurien, a eu dès son origine ; finalement, il faudra également considérer l'importance des aspects politiques dans la réflexion sur le langage, aussi bien pendant la période précédant le « Processus de réorganisation militaire » qu'au cours de la suivante.

En tant que courant intéressé par une analyse approfondie des textes, principalement littéraires, la philologie a eu une grande influence dans le milieu universitaire, particulièrement à l'Université de Buenos Aires, depuis la création de l'Institut de Philologie (1923), à la tête duquel se trouvaient des membres de ce que l'on pourrait appeler l'École linguistique espagnole et dont l'une des figures centrales était Ramón Menéndez Pidal. Ce courant s'intéressait à l'étude philologique de textes, il s'agissait généralement de textes médiévaux mais pas seulement, en articulant aspects discursifs et données contextuelles, ce qui impliquait l'examen des processus historiques et sur des durées plus ou moins longues. Bien que l'objectif de cette approche soit de dater les manuscrits et d'en déterminer les auteurs, elle avait besoin, pour ce faire, d'une analyse minutieuse de la matérialité des textes et d'activer une connaissance historique de la

langue. Les chercheurs étant confrontés à des corpus littéraires d'éditions préalablement établies, ils se sont concentrés sur des aspects à la fois centraux et périphériques de la discursivité, ainsi que sur une articulation qui donnerait du sens à la totalité de l'ouvrage analysé. D'où l'importance des travaux sur la stylistique de Leo Spitzer et de sa méthodologie abductive, méthodologie caractéristique d'une activité interprétative semblable à celle de certains travaux en AD. Ce penseur s'interroge sur les traits qui définissent un style et sur sa présence dans les différents niveaux de l'œuvre, en se penchant sur les manières dont le sujet y est inscrit. Il part de la surface en allant vers ce qu'il considère comme étant le « centre vital interne » de l'œuvre d'art. Il se propose ainsi d'observer, dans un premier temps, les détails présents sur la surface visible de chaque ouvrage en particulier, puis de regrouper ces détails et d'essayer de les intégrer dans un « principe créateur ». La philologie et la stylistique, au moment de l'analyse, convoquaient donc le sujet et l'histoire, bien que ce soit, comme nous le disions, nous les jeunes des années 1960, à partir d'une approche préfreudienne et prémarxiste.

En ce qui concerne le développement de la sémiologie à partir de la perspective saussurienne, qui considérait le verbal en rapport avec d'autres systèmes sémiotiques, la période de la fin des années 1960 et du début des années 1970 a été déterminante. Cette époque a été marquée par de grands débats politiques et intellectuels, résultant à la fois des retombées que Mai 1968 a eues en Argentine et des différents processus latino-américains de « libération nationale ». C'est le geste contestataire qui prédominait dans les universités et, que ce soit d'un point de vue sociologique et anthropologique ou d'un point de vue linguistique, le fait de s'intéresser à la culture de masse, avec ses différents objets et modalités (publicité, bande dessinée, dessin humoristique, roman-photo, cinéma, médiats) était perçu comme un apport innovateur. Cette approche marquait une rupture avec le privilège accordé jusque-là aux discours « légitimes », comme le discours littéraire, avec l'importance conférée par la sociologie aux données quantitatives du domaine social et une focalisation exclusive sur l'étude des cultures aborigènes en anthropologie.

Une des figures emblématiques est celle d'Eliseo Verón, qui a participé à la vie intellectuelle aussi bien en France qu'en Argentine. Il s'exprime dès 1970 dans la revue *Communications* et organise cette même année à Buenos Aires, le Premier congrès argentin de sémiologie [*Primer Congreso Argentino de Semiología*]. En 1973, dans un numéro dédié aux rapports entre sociologie et linguistique, dans lequel écrivent également, entre autres, Jean-Claude Anscombre, Antoine Culioli, Jean-Blaise Grize et Georges Vignaux, Verón publie conjointement avec la linguiste franco-argentine Sophie Fisher « *Baranne est une crème* », article traitant d'un texte publicitaire, dans lequel ils partent des considérations de Michel Pêcheux, tout en s'appuyant sur l'approche énonciative de Culioli. En guise de postface du numéro, Verón rédige un papier sur « *Linguistique et sociologie. Vers une 'logique naturelle des mondes sociaux'* » dans lequel il développe son intérêt à la fois pour les phénomènes discursifs et pour les idéologiques, c'est-à-dire « *pour le 'mode d'existence' de l'idéologique au sein des discours* » et dans lequel il propose des objectifs pouvant servir à l'élaboration d'un programme de travail. Il s'interroge sur les principes et les catégories de la linguistique et de la sociologie, et souligne les incontournables et problématiques rapports interdisciplinaires.

Une des autres figures qui a eu une influence au cours de cette période a été celle du sémiologue argentin Luis Prieto, venu passer une année sabbatique en 1973 (il donnait des cours à l'Université de Genève). Il a dirigé l'équipe qui enseignait la linguistique et la sémiologie à l'Université de Buenos Aires, matières appartenant au cursus de Lettres créé dans le cadre du renouvellement qui a cherché à s'implanter pour accompagner l'intense activité politique. Prieto s'intéressait aux aspects théoriques. En suivant la lignée de la perspective saussurienne, il défendait l'idée que l'identité sous laquelle un sujet connaît les objets dépend du point de vue à partir duquel il les envisage, d'où le fait que les traits qu'il en retiendra pour concevoir cette identité seront ceux qui seront pertinents pour sa propre pratique en tant que sujet historiquement et socialement considéré.

Les développements de l'approche sémiologique ont conduit à la publication, en 1974, du premier numéro de la revue *Lenguajes*, dirigée par Oscar Steimberg, Oscar Traversa, Eliseo Verón et Juan Carlos Indart. Cette publication se proposait d'étudier les genres populaires et ouvrait la voie à une sémiotique de la culture. À l'introduction de discours variés s'ajoutait un intérêt pour les aspects idéologiques et pour l'importance du travail interdisciplinaire. Sur le plan éditorial, il est également nécessaire de souligner l'apparition en 1976 de la première édition en espagnol de l'ouvrage de Valentin Volochinov : *El signo ideológico y la filosofía del lenguaje*<sup>1</sup>. Cette référence est importante car, dans l'analyse du discours telle qu'elle se développera postérieurement, le formalisme russe et ce que l'on appelait le Cercle de Bakhtine, auront tous deux de fortes répercussions sur les travaux des linguistes argentins. Il convient de remarquer aussi les travaux de l'argentin Ernesto Laclau qui, bien qu'il vive en Europe, avait su rester en lien avec son pays. Son analyse du populisme très tôt développée (Laclau 1978), lui a permis l'élaboration d'une théorie critique sur les discours politiques (Laclau 2005), dans laquelle le concept d'hégémonie occupait une place centrale. Ces travaux acquerront une influence non négligeable à partir de la fin des années 1980.

Il est finalement important de considérer le fait que la forte mobilisation dans le milieu universitaire et intellectuel en général, au cours de la période précédant le Processus militaire – plus particulièrement jusqu'en 1974 –, et celle qui lui est postérieure – à partir de 1984 (le nouveau gouvernement est entré en fonction en décembre 1983) –, a fortement stimulé la réflexion concernant les discours sociaux et l'analyse des aspects idéologiques. Ceci faisait écho aux formulations initiales de l'analyse du discours « à la française » (désormais ADF) qui n'est pas restée étrangère aux interrogations soulevées par Mai 1968 concernant le morcellement des disciplines universitaires et qui a montré le besoin de traiter les problématiques liées aux processus de décolonisation et à la formation historique de l'État français (en se penchant tout particulièrement sur la Révolution), et de s'interroger, à partir de l'analyse du discours, sur l'avenir de la gauche.

---

1. Je cite le titre des livres dans la langue dans laquelle ils ont été publiés.

## 1. Le processus d'intégration institutionnelle de l'analyse du discours « à la française »

Si l'on considère ce qui est spécifiquement désigné comme étant l'« école française » d'analyse du discours, elle a essentiellement été introduite grâce à ses publications dans la collection *Langue-Linguistique-Communication* de la maison d'édition Hachette en Argentine, qui avait repris quelques-uns des titres de la collection française, mais en y intégrant des textes provenant d'autres maisons et d'auteurs nationaux. Bien que l'éventail en fût très large, la préoccupation principale de cette collection était la diffusion des nouvelles approches concernant l'étude de la discursivité. C'est le livre de Dominique Maingueneau qui a ouvert le champ (*Introducción a los métodos de Análisis del Discurso*, 1980). Ont suivi, entre autres, ceux de Joseph Courtès (*Introducción a la semiótica narrativa y discursiva*, 1980), de François Récanati (*La transparencia y la enunciación*, 1983), de Catherine Kerbrat-Orecchioni (*La connotación*, 1983; *La enunciación*, 1986), d'Oswald Ducrot (*El decir y lo dicho*, 1983), de Georges Vignaux (*La argumentación*, 1983). En rapport avec la période que nous avons analysée ci-dessus, il convient de mentionner la publication de l'ouvrage collectif *El discurso político. Lenguajes y acontecimientos* (1987), dans lequel Verón a publié l'article « *La palabra adversativa* » qui a orienté la plupart des travaux sur les discours politiques argentins. Ce résumé venait après la publication du livre *Perón o muerte, Los fundamentos discursivos del fenómeno peronista*, publié par Sigal et Verón en 1986, ouvrage qui a servi de point de référence pour les travaux qui ont suivi concernant les discours populistes. L'ouverture à la démocratie a favorisé la diffusion de ces textes dans les universités et les instituts de formations des enseignants. Par ricochet, ces institutions ont engendré des changements concernant l'enseignement des langues dans le système éducatif et stimulé la recherche dans ce domaine.

Au cours des débuts du premier gouvernement démocratique, les cursus universitaires ont été réformés. Un cycle de tronc commun (*Ciclo Básico Común*) a été mis en place à l'Université de Buenos Aires ; il s'agissait d'une première année pendant laquelle les étudiants de différentes

filières suivaient les mêmes matières préalablement établies à partir d'accords passés entre les facultés. L'une d'entre elles, commune aux filières d'humanités et de sciences sociales, a été celle de la « Sémiologie et Analyse du discours », dont le titre s'inscrivait dans la tradition à laquelle nous avons précédemment fait référence, ainsi que dans les nouveaux apports concernant l'étude de la discursivité. Elle a commencé à être enseignée en 1985. Comme il s'agissait d'une chaire très fréquentée, non seulement de par le nombre d'étudiants mais aussi de par celui des professeurs – qui dans la plupart des cas débutaient dans ce domaine – il a été nécessaire d'en élaborer les textes didactiques. Des « cahiers » ont ainsi été rédigés, qui incluaient des fragments théoriques sélectionnés, traduits et adaptés, ainsi que des activités à partir de textes qui, en règle générale, se proposaient de récupérer la mémoire historique des luttes émancipatrices et des processus importants survenus en Amérique latine que le Processus militaire avait essayé d'effacer. Même si le programme intégrait les contenus de la linguistique systémique fonctionnelle, de la pragmatique, de la linguistique textuelle et du dialogisme de Bakhtine, la plupart des textes provenaient de l'école française d'analyse du discours et des études sémiologiques dont Roland Barthes était l'une des figures principales. Certains thèmes des unités élaborées au commencement de ces cours sont révélateurs du parcours, reprenant des notions basées sur l'ADF en tant que pratique interprétative : les modes de signifiante sémiotique et sémantique, les genres discursifs, la connotation, l'énonciation, le locuteur-énonciateur, les déictiques, les subjectivèmes, les modalités, le discours-histoire, la polyphonie, l'intertextualité, les énoncés rapportés, le discours polémique, les implicites. De leur côté, les auteurs des textes dont on sélectionnait les extraits avaient un rapport plus ou moins direct avec la structure du champ tel qu'il était perçu dans les années 1980 : Émile Benveniste, Julia Kristeva, Mikhaïl Bakhtine, Catherine Kerbrat-Orecchioni, Tzvetan Todorov, Marc Angenot, Oswald Ducrot, Dominique Maingueneau, Herman Parret, Gérard Genette, Philippe Hamon, Régine Robin, Paul Henry. Deux ans plus tard a été publié, pour les besoins de la chaire de Linguistique interdisciplinaire,

un cahier intitulé « *Langage et idéologie* » qui comprenait, entre autres, des textes de Michel Pêcheux, Michel Foucault, Jean-Jacques Courtine, Denise Maldidier et Jacques Guilhaumou.

L'important était de mettre en contact les étudiants et les enseignants avec un univers discursif et un outil analytique qui leur permettrait de développer un certain recul critique face à ces textes et d'en reconnaître les mécanismes d'« assujettissement » idéologique. Cette approche a fortement marqué la recherche dans ce domaine. Nombreuses étaient les études empiriques qui abordaient des problématiques sociales variées. L'articulation proposée par Michel Pêcheux entre la théorie foucauldienne et les considérations relatives à l'idéologie de Louis Althusser, à partir de la notion de « formations discursives » dans son rapport avec celle de « formations idéologiques », en a été un des cadres importants, ainsi que le fait d'avoir envisagé, en précurseur, l'analyse du discours en tant que pratique interprétative. L'approche interdisciplinaire s'est rapidement montrée incontournable, puisqu'elle mettait l'accent sur le rapport entre les discours et leurs conditions de production. L'attention était principalement centrée sur la compréhension des processus nationaux et latino-américains, en s'appuyant sur l'analyse de différents supports provenant soit d'archives historiques, soit contemporains de cette époque. Pour ce faire, une approche critique, soucieuse de la « matérialité du langage », constituait un apport significatif.

Le Master en « Analyse du discours », créé en 1996 dans la Faculté de Philosophie et de Lettres de l'Université de Buenos Aires, constitue l'un des principaux espaces de travail. Bien que les cadres théoriques de ses séminaires soient variés, l'ADF y a occupé une place importante et prédomine dans la longue « introduction » de 80 heures, ainsi que dans plusieurs de ses séminaires. Dominique Maingueneau, Christian Plantin, Patrick Charaudeau, Sylvain Auroux, Ruth Amossy ont donné des cours dans cette filière. Des ouvrages représentatifs de ces auteurs ont été traduits, quelques-uns à usage universitaire, d'autres pour les maisons d'édition. Parmi ces derniers, nous pouvons mentionner la traduction du *Diccionario de Análisis del Discurso* de Charaudeau et Maingueneau,



publié par Amorrortu en 2005; *Términos claves de Análisis del Discurso* (Nueva Visión, 1999) et *Análisis de textos de la comunicación* (Nueva Visión, 2009) de Maingueneau; *Estereotipos y clichés* d'Amossy et Herschberg Pierrot (Eudeba, 2001); *Las buenas razones de las emociones* (Universidad Nacional de Moreno, 2014) et *La argumentación. Historia, teorías, perspectivas* (Biblos, 2012) de Plantin ; *Apología de la polémica* (Prometeo, 2018) d'Amossy. Auxquels il faut ajouter: *Las verdades evidentes. Lingüística, semántica y filosofía* (Centro Cultural de la Cooperación, 2016) de Pêcheux.

## 2. À propos de la recherche

En ce qui concerne les recherches effectuées, un groupe s'occupe de l'analyse des discours qui, d'une façon ou d'une autre, affectent le travail des historiens, soit qu'il s'agisse de documents importants, soit qu'il s'agisse de textes historiographiques ou de vulgarisation du savoir historique. Ainsi, en se basant sur les catégories développées par Jacques Guilhaumou et Régine Robin, Noemí Goldmann (1989) démontre le rapport qui existe entre les stratégies jacobines et le processus d'Indépendance hispano-américaine en se penchant sur les discours de Mariano Moreno, l'un des révolutionnaires les plus radicaux du Río de la Plata. Un développement minutieux sur le discours en tant qu'objet de l'histoire précède cette étude, et la traduction d'articles des deux historiens français précédemment cités lui font suite, l'un concernant la consigne « mettons la terreur à l'ordre du jour » et l'autre sur le discours de la rumeur et de l'anecdote. Elvira Arnoux étudie le discours historiographique du XIX<sup>e</sup> siècle en s'intéressant à la manière dont sont construits certains objets discursifs significatifs, tel que la « nation chilienne », dans un texte de Vicente Fidel López destiné à l'école primaire (Arnoux 2008), ou tel que le « peuple de la place publique », dans *Historia de Belgrano y de la Independencia argentina* de Bartolomé Mitre (Arnoux, 2006). La perspective foucaldienne est articulée autour de la sémiologie du raisonnement ou logique naturelle (Grize), afin d'analyser le sens politique des opérations intradiscursivement réalisées dans le but de modeler des

représentations. Celles-ci, dans la mesure où il s'agit de textes fondateurs d'une tradition, auront une incidence sur la mémoire « officielle » du passé. En ce qui concerne la manière dont les États nationaux construisent ce passé, on a abordé la série de récits patriotiques exemplaires qui ont servi de lecture au moment du développement de l'appareil éducatif (Arnoux, 1995). L'analyse du processus d'« officialisation » du récit met en lumière la persistance d'une matrice narrative fortement marquée par le discours hagiographique et l'incidence des conditions de production sur chaque exemplaire de la série.

En ce qui concerne les discours politiques, la présence en Amérique latine de gouvernements progressistes, en ce siècle nouveau, a multiplié les travaux analysant les discours des dirigeants de cette période (Hugo Chávez, José Mujica, Lula da Silva, Evo Morales, Néstor Kirchner, Cristina Fernández de Kirchner, Rafael Correa, Fernando Lugo, Michelle Bachelet, Dilma Rousseff), ainsi que ceux de gouvernants néolibéraux, tels que Juan Manuel Santos et Mauricio Macri, ou encore ceux d'importantes figures historiques, telles que José Carlos Mariátegui, Juan Domingo Perón, Eva Perón et Fidel Castro. Dans ces travaux, on fait appel à divers concepts, tels que « matrice discursive », « mémoire discursive », « scénographie énonciative », « dispositif énonciatif », « style », « chronotope », « aphorisation ». Dans tous les cas, il s'agit d'explorer leur potentialité à partir de l'analyse des corpus sélectionnés. D'autre part, les catégories de « formule » (Krieg-Planque 2003, 2009), de « participation » (Maingueneau 2004) et de « discours expert » (Cussó, Gobin 2008) ont été utilisées pour analyser les discours politiques contemporains, fortement influencés par les organismes transnationaux et par les documents émanant des sommets présidentiels (Arnoux *et al.* 2012). Nicolás Bermúdez (2015) aborde lui aussi les formules et s'attache à les mettre en rapport avec d'autres phénomènes de fixation et de répétition discursive.

Par ailleurs, les discours des groupes contre-hégémoniques ont été analysés. Mariana di Stefano (2015) étudie ainsi les traits de la communauté discursive anarchique, en se penchant sur les genres et les styles. Gonzalo

Blanco et Verónica Zaccari (2017) les abordent dans la revue *La Garganta Poderosa*, actuellement publiée par le mouvement de résistance *villera*<sup>2</sup>. Et Sylvia Nogueira (2017) étudie la figure du traître et ses différentes appréciations dans les discours de la « Résistance péroniste », entre 1955 et 1958. De la même manière, l'œuvre collective dirigée par Graciana Vázquez Villanueva (2018) se penche sur la violence discursive et le traitement qui en est fait, en se basant sur les études éthico-politiques.

La théorie de l'argumentation dans son courant rhétorique, dont le point de départ est Chaïm Perelman et qui a été amplement développée par Marc Angenot, Ruth Amossy et Christian Plantin, a eu des retombées sur l'analyse des documents politiques et a donné lieu à des écrits de synthèse (Marafioti, Santibáñez 2010). D'une part, on a étudié des cas particuliers d'argumentation, en analysant des exemples et des analogies dans les discours de Chávez (en démontrant la dimension didactique prédominant en de nombreux endroits des textes ; voir Arnoux 2015a) et dans la structure d'un modèle éditorial politique chez Perón (Arnoux 2017). D'autre part, les discours épидictiques associés à différentes formes de commémoration et d'auto-éloge ont été analysés (Olave Arias 2015). On a également considéré la construction de mémoires rhétorico-argumentatives (Vitale 2015) et la relation existant entre topiques et formations discursives (Martínez 2014). Toujours dans la lignée de Maingueneau et de Charaudeau, la construction de l'éthos et la dimension émotionnelle des discours ont particulièrement été prises en compte (Corrarello 2012 ; Dagatti 2017 ; Maizels 2014 ; Vassallo 2015). Ces aspects ont été analysés dans les médias électroniques. À titre d'exemple, Di Stefano et Pereira (2017) se sont intéressés à partir de l'éthos aux scénographies digitales et verbales dans la construction des subjectivités politiques des sites web opposés aux Kirchner. Qués (2017) a travaillé sur l'utilisation des images sur *Facebook* comme étant une façon d'activer des topiques préalablement installés dans la mémoire discursive. Salerno (2018), quant à lui, a étudié le discours polémique et l'interaction sur *Twitter* concernant l'affaire des Malouines.

---

2. Adjectivisation du mot *villa* : quartier défavorisé et marginalisé apparenté à un bidonville ou favela (NdLT).

La théorie de l'argumentation dans la langue et l'étude des aspects polyphoniques (théorie de la polyphonie énonciative) telles qu'elles ont été développées par Ducrot, qui s'intéresse, en suivant l'optique bakhtinienne, aux marques linguistiques qui renvoient à d'autres énonciateurs, ont connu un développement considérable. María Marta García Negroni (2016) intègre cette lignée et travaille à une approche dialogique de l'argumentation et de la polyphonie, en considérant des phénomènes énonciatifs variés et des opérations argumentatives réalisées sur différents supports. Un des chercheurs de son équipe, Ana Soledad Montero (2012), bien qu'elle parte du même cadre théorique, l'article avec d'autres développements de l'analyse du discours, puisqu'elle aborde l'éthos et la mémoire discursive dans le discours du président argentin Néstor Kirchner.

Il est important de souligner que les cadres théoriques et les catégories provenant de l'ADF ont été utilisés pour effectuer un travail analytique qui cherche principalement à comprendre la dimension discursive des processus politiques. Dans tous les cas, l'interdisciplinarité a tenu un rôle important et a obligé à interroger les sciences sociales et plus particulièrement l'histoire, la sociologie et la science politique, afin de mener l'étude dans des conditions réelles de production des discours.

Pour ce qui est de la dimension politique des interventions dans le langage, des recherches ont été menées à bien dans le champ glottopolitique (Marcellesi et Gardin), que ce soit en rapport avec des problématiques actuelles (intégrations régionales, zones idiomatiques, situations postcoloniales, globalisation) ou en rapport avec la formation des États nationaux. En ce qui concerne cette formation des États, on en a étudié les instruments linguistiques (Auroux, Mazière), tels que les dictionnaires, les grammaires, les rhétoriques, manuels de style et traités didactiques. Ces textes, à l'instar d'autres textes qui thématisent la langue, sont analysés en tant que discours à la fois inscrits sur une longue durée et sensibles à la conjoncture. Les grammaires des langues vernaculaires européennes, par exemple, présentent sous leurs trois formes (d'État, générales et particulières) – depuis la Renaissance et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle – les forces

contradictoires qui, dans le cadre de l'économie-monde, ont conduit au développement des États nationaux et à la formation d'une langue commune. Les différences existant dans la matérialité discursive, qui affectent le traitement des parties et des catégories ainsi que les modèles de langue reflétés par les exemples, renvoient à des positions occupées dans le champ social (Arnoux 2013). L'analyse contrastive de grammaires d'une même époque ou de séries confectionnées en fonction de données contextuelles permet de rendre compte des tensions qui les traversent et des répercussions provoquées par les changements politiques (Arnoux 2015b). Par ailleurs, les rhétoriques du XIX<sup>e</sup> siècle, destinées aux écoles secondaires, ont été traitées en observant comment le projet disciplinaire cherche à réguler les comportements par le biais de la régulation de la discursivité, en déterminant les pratiques légitimes et en contrôlant l'expansion des émotions (Arnoux, 2018).

En ce qui concerne les dictionnaires, on a analysé la manière par laquelle, dans le discours lexicographique et malgré sa relative stabilité, qu'il s'agisse des voix qui y sont consignées ou des définitions qui y sont présentes, elles comportent toutes une dimension idéologique ayant également un rapport avec les conditions de production dans laquelle elles trouvent leurs origines (Lauría, 2015). Bentivegna (2017), pour sa part, analyse le processus de configuration d'une idée hégémonique de l'objet discursif « littérature nationale », dans le cadre du processus de formation, d'affirmation et d'expansion du système éducatif argentin.

L'analyse du discours religieux s'est centrée sur la notion de reformulation (Fuchs, 1985), plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'étudier des textes propres à la prédication chrétienne, qui partent d'une lecture du texte biblique et en propose une interprétation devant actualiser le message en montrant comment la Bible nous parle ici et maintenant. Cette reformulation explicative comporte des résumés, des expansions et divers procédés servant à revenir sur le texte par le biais de citations ou références aux personnages ou à la trame narrative, et elle convoque également d'autres textes appartenant à cet univers doctrinaire. L'actualisation du message dans les homélies du catholicisme permet

souvent de dévier vers le politique. Dans certains discours de l'actuel Pape François et dans d'autres qui remontent au temps où il était cardinal, ce type de glissements a été analysé. Travailler avec des séries d'homélies prononcées au cours d'une même célébration permet d'évaluer les constantes et les différences, provenant non seulement des différentes lectures mais aussi des changements contextuels (Arnoux, Blanco 2004 ; Arnoux 2015c). D'autres part, on s'est intéressé aux opérations de reformulation, en examinant le processus de rédaction de documents ecclésiastiques qui ont constitué des événements discursifs, tel que *Iglesia y comunidad nacional* élaboré par l'épiscopat argentin en 1981 – au cours de la dernière phase du Processus militaire – qui construit la figure de la réconciliation, ou tels que les *Documentos finales de Medellín* résultant de la II<sup>e</sup> Conférence Générale de l'épiscopat latino-américain, qui révèle de manière plus prononcée que la précédente les tensions existant entre les différentes postures au sein de cette institution (Bonnin, 2012, 2013). Dans ces cas-là, on recourt à la critique génétique, mais en considérant l'aspect collectif du processus rédactionnel. Il nous convient de rappeler que ce courant s'intéresse au processus d'écriture, qu'il s'agisse de textes littéraires ou de textes essayistes et scientifiques, en se basant sur les traces qui perdurent dans les *pré-textes* successifs précédant la publication, ainsi que sur les changements opérés au cours des éditions successives. L'étude des opérations d'effacement (ratures dans les manuscrits), commutation, substitution et expansion, et le relevé de ses régularités dans les diverses versions permettent d'accéder aux différentes représentations qui orientent l'élaboration du texte : le *dictum*, l'histoire racontée, les personnages, les valorisations idéologiques, le destinataire, le genre discursif, les milieux de circulations des textes ou le travail de conceptualisation de certaines catégories. Bien que son objet d'étude dépasse le domaine linguistique (il est rare que les brouillons se limitent à leur dimension verbale), une grande partie de ses catégories conceptuelles et descriptives proviennent de ce champ, auquel elles contribuent en retour en apportant des éléments servant à l'élaboration d'une théorie de l'énonciation écrite. À partir de cette approche, Élide Lois a analysé

quelques-uns des textes fondateurs de la littérature argentine : *Martín Fierro* (1872), *Don Segundo Sombra* (1926), *La guerra gaucha* (1926), ainsi que l'œuvre de l'un des plus grands intellectuels du XIX<sup>e</sup> siècle : Juan Bautista Alberdi (Lois 2013). D'autres équipes de travail s'inscrivent dans cette lignée de recherche et abordent des auteurs contemporains, mais principalement dans le champ des études folkloriques, dans l'analyse des matrices narratives qui engendrent des récits de transmission orale opérant dans l'imaginaire collectif (Palleiro 2013).

Dans le champ de la discursivité académique et professionnelle, les approches dérivées de l'ADF ont eu une influence sur l'analyse de ses traits et de son fonctionnement, à partir de travaux basés sur de vastes corpus, propres aux diverses disciplines et aux diverses pratiques. García Negroni (2009) a par exemple travaillé sur la reformulation paraphrastique et non paraphrastique et sur l'éthos discursif dans l'écriture académique en espagnol, et a établi un comparatif entre l'écriture experte et l'écriture universitaire avancée. Arnoux, di Stefano et Pereira (2016) ont exploré les dispositifs argumentatifs de divers domaines professionnels (la psychanalyse, le droit, le journalisme, le sacerdoce), c'est-à-dire les moyens d'entrelacer le singulier et de convoquer le général, pour en arriver à des conclusions spécifiques qui orientent la mise en discours propre à chaque pratique. Dans ce cas-là, un dialogue s'établit avec la notion de « prédiscours » (Paveau, 2006), et plus particulièrement avec les « organisateurs textuels-cognitifs », formes dont le fonctionnement se situe à mi-chemin entre l'élaboration mentale et la construction textuelle. Dans le domaine de la lecture et de l'écriture universitaire, de nombreuses recherches destinées à évaluer la façon dont travaillent les étudiants et à proposer des stratégies pédagogiques ont pris en considération les phénomènes de polyphonie, les manières de reformuler et d'intégrer des sources, la construction des objets discursifs, le recours à l'exemple illustratif (Arnoux, Nogueira, Silvestri 2002, 2004) ainsi que la fragmentarité et les distorsions énonciatives (García Negroni, Hall 2010).

## **Conclusion**

L'influence de l'ADF en Argentine a été rapide et intense. Elle ressort dans de nombreuses publications, expériences pédagogiques et travaux de recherche. Le dialogue avec les auteurs de ce courant est constant. L'analyse des discours s'effectue à partir d'une approche critique qui cherche à décortiquer les mécanismes générateurs d'effets de sens et qui s'intéresse aux articulations entre le langage et le social, ce pour quoi l'instrument analytique procuré par l'ADF est fortement productif. Comme nous l'avons vu au cours de cette rapide synthèse, les thèmes abordés et les catégories explorées sont variés et ont servi à la formation d'équipes ayant un profil qui leur est propre.

Bien que les discours analysés correspondent à des champs différents (historique, politique, littéraire, pédagogique, religieux et communicationnel), l'orientation qui prédomine a trait au fait de pouvoir creuser plus profondément dans la problématique actuelle et historique de l'Argentine et de l'Amérique latine. L'importance conférée à la lecture et à l'écriture dans le milieu universitaire est même conçue pour constituer une réponse au besoin d'une plus grande démocratisation de l'enseignement supérieur.





Troisième partie  
... ailleurs dans le monde



# À la croisée de l'analyse du discours et de l'argumentation rhétorique : le cas d'Israël

Ruth Amossy

Université de Tel-Aviv, Israël

## Introduction

Les travaux de recherche en Israël sont majoritairement influencés par les traditions anglosaxonnes et se pratiquent – en-dehors de l'hébreu – en langue anglaise, si bien qu'y dominent la pragmatique et la *Critical Discourse Analysis* (CDA). Les courants de l'analyse du discours telle que développée en France à partir de chercheurs comme Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau (désormais ADF) y sont donc minoritaires, et principalement pratiqués par les chercheurs qui travaillent dans des départements de culture française, ou qui ont fait leur thèse en langue française avant de s'intégrer dans d'autres départements. Ils essaient indirectement à travers les cours qui se donnent en langue hébraïque aussi bien que française, dans différents cursus universitaires<sup>1</sup> – mais en général sans possibilité de spécialisation des étudiants de premier et deuxième cycles en raison de l'obstacle de la langue. Il n'existe guère de traductions en hébreu des grands textes fondateurs de l'ADF, en partie en raison de l'auditoire limité dans un petit pays, qui décourage les éditeurs ; le lecteur non francophone doit dès lors s'en remettre aux traductions, peu nombreuses, disponibles en langue anglaise. C'est au niveau du doctorat que certains étudiants ont la possibilité de s'initier aux grands textes de l'AD « à la française » et d'en nourrir leurs travaux, qui portent aussi bien sur des corpus français qu'anglais ou hébraïques (on signalera par la suite quelques-unes de ces thèses). Nombreux sont les tenants israéliens de l'ADF qui participent au groupe de recherche *Analyse du Discours, ARgumentation, Rhétorique* (ADARR), piloté conjointement par les Universités de Tel-Aviv et de Bar-Ilan, au sein duquel sont organisés un forum annuel et des journées d'étude, essentiellement en langue française.

1. Citons le programme de rhétorique de l'Université de Tel-Aviv ou les cours du département de français à l'université Bar-Ilan.

On peut donc considérer que l'ancrage institutionnel de l'ADF en Israël est faible. Malgré les obstacles linguistiques qui ont fortement limité son implantation institutionnelle, une branche importante de la discipline s'est néanmoins développée en Israël à travers les travaux de chercheurs qui écrivent principalement en français. Dès lors le découpage en entités nationales est inconfortable du point de vue scientifique dans la mesure où ces travaux ont un enracinement institutionnel local limité, s'inscrivent dans le champ francophone, et sont pris dans une circulation généralisée où ils fécondent des recherches en-dehors du territoire, en même temps qu'ils renvoient à des théories et à des analyses qui se développent ailleurs. Sans compter le cas de chercheurs franco-israéliens comme Georges-Elia Sarfati<sup>2</sup>, auteur d'*Éléments d'analyse du discours* (1997), puis de *Discours ordinaires et identités juives* (1999) qui a enseigné à l'Université de Tel-Aviv puis de Clermont-Ferrand et vit actuellement à Jérusalem, ou de Jürgen Siess, enseignant à l'Université de Caen puis établi en Israël où il participe au groupe ADARR. On tentera néanmoins d'esquisser un tableau des tendances globales élaborées dans le secteur israélien, et de marquer l'impact non négligeable que les recherches menées en Israël ont pu avoir sur la scène internationale, principalement à travers les activités du groupe ADARR, et de l'importante revue en ligne qu'il pilote avec le concours de chercheurs français et belges, *Argumentation et Analyse du Discours*.

## 1. La particularité de l'analyse du discours en Israël

La particularité de l'ADF en Israël consiste à articuler (de différentes manières) l'ADF enracinée dans les sciences du langage, et la grande tradition d'argumentation rhétorique principalement dérivée des travaux de Chaïm Perelman ; et, de façon plus générale, à lier linguistiques du discours et théories de l'argumentation. C'est bien à partir de cette plateforme qu'a été créée en 2008 la revue en ligne *Argumentation et Analyse du Discours*, qui vient de fêter ses dix ans, et qui offre en langue française une très grande variété d'études dont une partie relève de l'AD à

---

2. Voir l'annexe à ce chapitre.

proprement parler, et une autre marie l'étude de la matérialité langagière du discours et l'analyse rhétorique sous ses multiples aspects. Cette tentative d'intégrer l'AD et l'argumentation dans un ensemble cohérent à la fois du point de vue théorique et du point de vue méthodologique (il s'agit de fonder un protocole d'analyse) est en Israël au cœur d'un ensemble de travaux qui divergent dans leur orientation, mais se rassemblent au sein d'un même projet global. En relation étroite avec certains travaux français comme ceux de Christian Plantin, puis de Marianne Doury et d'Alain Rabatel, ou suisses comme ceux de Jean-Michel Adam et Raphaël Micheli, pour ne mentionner que ceux-là, cette tendance semble avoir eu un impact considérable sur la scène internationale. En effet, l'alliance au départ improbable des disciplines (dont la première avait pour origine les travaux de Foucault et de Pêcheux, tandis que la seconde puisait dans la tradition aristotélicienne) semble être devenue une donnée naturelle qui se passe de justification, et se retrouve dans de nombreuses recherches effectuées en France et à l'étranger. De ce point de vue, la tendance en question semble avoir plus d'influence à l'étranger qu'en Israël même, où l'étude de l'argumentation ne passe que rarement par les sciences du langage. Les travaux réalisés au départ en Israël rayonnent (en plus de la France ou de la Belgique) dans différents pays comme l'Italie, le Brésil, l'Argentine, le Québec, ou divers États d'Afrique du nord ou d'Afrique subsaharienne.

### **1.1. Les travaux sur la *doxa***

Pour donner un panorama de ces travaux, je commencerai par une catégorie qui permet de lier aisément ADF et argumentation rhétorique, et qui a une grande visibilité dans les travaux effectués en Israël : celle de la *doxa*, qui comprend tous les phénomènes de stéréotypie. La *doxa* renvoie à la fois aux croyances et aux opinions partagées d'une communauté, au savoir collectif sur lequel s'appuie l'argumentation comme tentative de persuasion – et à l'interdiscours compris comme l'ensemble des discours qui circulent à une époque donnée et dont la parole nouvelle se nourrit *volens malens*. En analyse du discours, comme

en argumentation rhétorique, elle joue un rôle fondamental. Elle permet de lier le texte au contexte – de signaler les nœuds où ils se croisent ou s’imbriquent, et de montrer comment le discours se déploie en modulant et modifiant celui de l’autre ; elle délimite en même temps le lieu commun dans lequel les participants à l’échange peuvent se rassembler et tenter de s’accorder. Cette question a été étudiée au sein d’un effort de taxinomie et de description, comme dans l’ouvrage de Charlotte Schapira (Technion, Haïfa) *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules* (1999), qui a l’avantage d’introduire la parémie dans l’horizon de la stéréotypie en discours. Elle a aussi été travaillée en discours, dès le livre de Ruth Amossy et Elisheva Rosen sur *Les discours du cliché* (1982), où le cliché comme figure de style lexicalisée et figée est étudié dans l’un des chapitres dans ses fonctions argumentatives au sein du texte littéraire. Les fonctions argumentatives du cliché ont été développées dans des textes ultérieurs d’Amossy, en même temps que celle du stéréotype comme représentation collective figée qui se coule dans des moules langagiers différents. Ces figements sont examinés comme des manifestations appréhensibles du discours social, ou interdiscours dans la trame duquel se tisse le discours nouveau, et au sein duquel il acquiert son sens (comme signification et comme visée). Ils sont la trace des opinions communes, des idées reçues (prises dans un sens négatif par Flaubert puis Barthes et les contemporains, mais dans un sens positif par la rhétorique classique). Ils permettent de nouer le discursif au social à l’intérieur même de la matérialité langagière, et contribuent à rendre possible les tentatives de persuasion et les débats publics.

C’est dans cette perspective qu’a été élaboré le numéro spécial *Doxa and Discourse: How Common Knowledge Works* (2002) par Ruth Amossy et Meir Sternberg (de l’Université de Tel-Aviv) avec un article de la première intitulé : « *How to Do Things with Doxa : Towards an Analysis of Argumentation in Discourse* ». Y participe également Georges-Elia Sarfati (Université de Tel-Aviv), qui y expose sa théorie du fonctionnement du discours dictionnaire, pleinement exposée dans *Discours ordinaires et identités juives* (1999). Sarfati analyse la façon dont, au cours des âges, les

dictionnaires ont développé des représentations de l'identité juive, dans une illusion d'objectivité et de transparence qui cache la construction culturelle et ses biais. Étudiant la façon dont la « *logique des discours* » s'organise « à travers leurs modalisations lexicographiques successives », son travail dit se placer « *sur le terrain de l'analyse du discours lexicographique* » (Sarfati 1999 : 13). Sur ces bases, Sarfati a élaboré une théorie intéressante du sens commun (cf. par exemple, Sarfati 2007).

## **1.2. Les travaux sur la notion de « formule »**

On peut aussi introduire dans cet espace de réflexion la notion de « formule », reprise d'Alice Krieg-Planque (2003, 2009), et qui fait partie des figements (ici dans leurs enjeux sociaux et politiques) dont s'empare le discours pour fortifier son orientation argumentative. La « formule » a fait l'objet d'un nombre de travaux importants en Israël. Sous les auspices de l'*Israel Science Foundation*, un groupe de recherche s'est formé pour analyser la formule « délégitimation d'Israël » dans ses emplois et ses effets rhétoriques au sein de genres discursifs variés – ainsi Nadia Ellis a fait une thèse sur la « délégitimation d'Israël » dans le discours politique, principalement en Israël et aux États-Unis (dont Ellis 2014 donnera une idée) ; Michelle Soffer poursuit ce travail dans le discours des chercheurs en France, et Ruth Amossy a publié en septembre 2018 un ouvrage intitulé *Une formule dans la guerre des mots. « La délégitimation d'Israël »* où elle se penche sur les usages et les fonctions socio-politiques de la formule dans les médias, de la presse traditionnelle aux sites et blogs internet. Maria Brilliant a par ailleurs soutenu une thèse sur la formule « l'immigration choisie » et les débats auxquels elle a donné lieu en France (cf. Brilliant 2011) ; Irit Sholomon-Kornblit a effectué une analyse discursive, rhétorique et argumentative de la formule « diversité culturelle » dans sa thèse ainsi que dans diverses publications (2018a, 2018b). Karina Masasa a fait de même sur la « *Contribution à la rhétorique des 'mots magiques' dans les débats publics actuels sur la mondialisation : le cas de la polémique autour des concepts de 'pauvreté' et de 'solidarité'* », dans sa thèse de doctorat, qui explore aussi la question de la définition discursive ; elle



a également analysé la formule « Je ne suis pas Charlie » (Masasa sous presse). Dans tous ces cas, la recherche s'appuie sur les travaux français en analyse du discours tout en les infléchissant vers l'argumentation rhétorique.

### **1.3. Analyse du discours et argumentation entre intersubjectivité, *ethos*<sup>3</sup> et polémique**

Les éléments doxiques sont considérés dans le cadre figuratif (selon l'expression de Benveniste) dans lequel ils sont maniés ou retravaillés. La perspective énonciative est au fondement des travaux d'analyse du discours, et les travaux d'Amossy et de Koren la lient étroitement à l'argumentation d'inspiration perelmanienne qui pose en son centre l'auditoire auquel s'adresse l'orateur – remettant ainsi à l'honneur la question de l'influence mutuelle qui se joue dans l'échange verbal. Ainsi, la question de l'intersubjectivité est revue au prisme de l'argumentation rhétorique, et les éléments qui permettent d'étudier l'allocutaire dans ses diverses instances (le surdestinataire, par exemple, Koren 2015) mis en perspective sur les catégories de la « Nouvelle rhétorique » (dont l'auditoire universel). Le recours à la linguistique de l'énonciation a mené à une exploration de l'inscription (ou la désinscription) de la subjectivité dans le discours dans son rapport à la prise de position, thématique d'un numéro de la revue *Semen* (17, 2004) dirigé par Amossy et Koren, qui y analysent respectivement le discours testimonial et le discours médiatique – sans compter une étude de Sivan Wiesenfeld-Cohen sur le discours diplomatique, objet par ailleurs de sa thèse de doctorat.

On sait par ailleurs que Ruth Amossy a repris à la fois à la rhétorique et à l'ADF la notion d'*ethos*, qu'elle a présentée d'abord dans un collectif qu'elle a dirigé sur *Image de soi dans le discours* (1999), puis synthétisée dans son ouvrage *La présentation de soi. Ethos et identité verbale* (2010). Elle y a entre autres avancé la notion d'« *ethos* préalable » et pensé l'*ethos* dans son rapport non seulement à la rhétorique classique, mais aussi à la

---

3. Dans ce chapitre, et différemment des autres, l'auteure privilégie la graphie *ethos* sans accent. Les analystes du discours français préfèrent normalement l'adaptation graphique « éthos » (NdE).

présentation de soi d'Erving Goffman. Par ailleurs, Eithan Orkibi a élaboré la notion d'*ethos* collectif pour désigner les images de soi que projettent d'eux-mêmes des collectifs, en l'enrichissant de perspectives sociologiques (Orkibi 2008, 2012). L'*ethos* a été aussi travaillé dans la perspective ouverte par le spécialiste américain de la communication William Benoît, qui introduit la notion de réparation d'image. Keren Sadoun Kerber (Université ouverte) reprend à nouveaux frais cette notion en la reliant à l'*ethos* de bonne mémoire dans une thèse sur la réparation d'image des grands hommes et des grandes femmes d'affaire en France et en Israël. La notion est aussi exploitée dans un numéro spécial de *Langage et société* (2018) dirigé par Amossy, avec la participation de plusieurs chercheurs israéliens – Amossy, Koren et Saltykov<sup>4</sup>, Sadoun Kerber et Orkibi.

La notion d'*ethos* a également été repensée au prisme de la question de l'auctorialité. Un numéro d'*Argumentation et Analyse du Discours* (n°3, 2009), dirigé par Michèle Bokobza-Kahan (Université de Tel-Aviv) en traite tant du point de vue théorique que comme catégorie analytique permettant une saisie des textes littéraires. Il comprend un article d'Amossy sur « *La double nature de l'image d'auteur* », de Bokobza-Kahan sur « *Métalepse et image de soi de l'auteur dans le récit de fiction* » (avec une introduction fournie du même auteur) et « *Y-a-t-il un auteur dans la pièce ? Ethos du personnage et figure auctoriale* » de Jürgen Siess (ADARR, Université de Tel-Aviv). D'autres travaux sur le même sujet ont été menés par Tal Sela (Université de Tel-Aviv), qui a soutenu en cotutelle avec l'Université de Strasbourg une thèse sur « *Le roman africain francophone au tournant des indépendances (1950-1960). La construction d'un nouvel ethos d'auteur* » (2017), sujet sur lequel il a publié plusieurs articles (2014, 2018).

On peut signaler aussi l'importance des travaux effectués en Israël sur la polémique, qui s'inspirent principalement des publications en langue française sur le sujet, et qui ont donné lieu à un numéro spécial de *Semen* (31, 2011) dirigé par Amossy en collaboration avec Marcel Burger et intitulé

4. Saltykov poursuit une thèse sur la question du « politiquement incorrect » dans le discours de campagne électoral.

*Polémiques médiatiques et journalistiques*, avec la participation de sept chercheurs israéliens. Amossy a ensuite publié *Apologie de la polémique* (2014), qui a été depuis traduit en italien, en espagnol et en portugais. Étudiée d'un point de vue discursif et argumentatif, la polémique publique y est analysée dans les fonctions sociales qu'elle remplit dans les démocraties contemporaines. Orkibi a, de son côté, exploré la question de la violence verbale sur des corpus tant israéliens (2011) que français (2012).

#### **1.4. Les études littéraires et d'autres « genres » de discours**

Il faut souligner l'apport des études d'AD en Israël aux études littéraires, un domaine initié par Dominique Maingueneau en France, en particulier dans les travaux de Ruth Amossy, de Tal Sela et de Galia Yanoshevsky. La première a mis en avant la notion de dimension argumentative dans sa différence avec la visée argumentative des textes, dimension qui doit être dégagée et décrite dans la matérialité du langage grâce aux instruments fournis par la linguistique de l'énonciation, la pragmatique et l'analyse du discours<sup>5</sup>. Cette notion a été exploitée par elle dans l'analyse de divers textes littéraires. Elle est aussi mise en œuvre dans le travail de Tal Sela, par exemple dans son étude de *Mission terminée* de Mongo Beti dans le même numéro de revue. Les travaux de Sela permettent d'étendre au roman francophone africain l'utilisation des cadres et instruments de l'analyse du discours et de l'argumentation rhétorique.

Yanoshevsky (Université de Bar-Ilan) a de son côté mis l'analyse du discours au service d'une analyse de la littérature contemporaine dans l'une de ses dimensions essentielles, et encore trop méconnue : l'entretien d'auteur (ouvrage à paraître en 2018). Suite à son livre de 2006 *Les discours du Nouveau Roman*, où elle analyse en tant que discours littéraire les manifestes, débats et entretiens de Robbe-Grillet et Sarraute, et après un ensemble de publications sur l'entretien littéraire, en particulier dans *Argumentation et Analyse du Discours* (n°12, 2014) et *Poetics Today* (2016) et *Biography* (2018), elle étudie l'entretien d'auteur comme une

5. C'est l'objet du n°20 (2018), d'*Argumentation et Analyse du Discours*.

voie parmi d'autres de l'activité littéraire, en en décrivant les modalités discursives et communicationnelles, et en en dégagant les modes singuliers de littérarité. Yanoshevsky analyse, entre autres, cette dernière dans la spécificité de l'échange verbal qui caractérise ce genre d'interview, dans la lutte pour le contrôle qui y double la coopération des participants, dans le style au gré duquel l'auteur tente d'imprimer son empreinte sur l'entretien pour en faire une partie intégrante de son œuvre.

Fidèles à la vocation de l'ADF, les différents chercheurs explorent à l'aide de ses instruments les genres de discours les plus différents. En particulier, on y trouve des travaux sur l'épistolaire : le collectif dirigé par Jürgen Siess, *La lettre entre réalité et fiction* (1998), en offre une théorisation importante ; Siess a par ailleurs publié divers travaux sur les lettres de femmes au XVIII<sup>e</sup> siècle, et en particulier sur Julie de Lespinasse et Émilie du Châtelet. Un numéro spécial sur *La lettre, laboratoire de valeurs ?* a paru dans le n°5 de *l'Argumentation et Analyse du Discours* (2010). Sylvie Housiel a de son côté exploité les cadres de l'analyse du discours pour mettre en lumière les correspondances des poilus. Elle y développe une approche qui allie la micro-analyse à la saisie d'un vaste corpus de lettres authentiques, comme on peut le voir dans la version remaniée de sa thèse *Dire la guerre : le discours épistolaire des combattants français de 1914-18* (2014) et divers articles publiés sur le sujet. Ces travaux, comme ceux de Amossy sur les écrits des infirmières de la Grande guerre, mettent en lumière l'apport de l'AD à l'histoire culturelle, un domaine qui, au-delà des premiers travaux consacrés au sujet par des chercheurs comme Jacques Guilhaumou, reste encore à développer.

D'autres genres de discours, dont certains n'ont été que peu explorés, sont également analysés sur divers corpus. Le genre des manifestes, que Yanoshevsky a examiné dans leur versant littéraire (*Poetics Today* 2009), est étudié en profondeur par Nana Ariel qui l'explore dans la littérature israélienne (dans un livre en hébreu, 2018). Colette Leinman a publié un ouvrage sur les catalogues d'exposition, un genre jusque-là négligé, en faisant une analyse originale des catalogues surréalistes avec les instruments de l'AD ; Sivan Cohen-Wiesenfeld a exploré dans sa

thèse le discours diplomatique, également peu étudié (cf. 2008). Galia Yanoshevsky et son équipe de recherche travaillent actuellement sur le discours touristique et les albums sur Israël dans un rapport serré du texte à l'image (cf. Yanoshevsky 2017). Un ensemble de travaux ont paru sur le discours électoral, dont le numéro déjà signalé de *Langage et société*, ou l'article d'Orkibi 2013, qui a aussi dirigé dans *Israeli affairs 2017 Israel at the Polls 2015: A Moment of Transformative Stability*. Une nouvelle équipe de ADARR, en collaboration avec des chercheurs de Côte d'Ivoire, se penche par ailleurs sur le discours électoral tel qu'il se manifeste dans différents pays, dont Israël (genre qui est au centre du numéro déjà mentionné de *Langage et société*). Orkibi a analysé en profondeur le discours de la protestation sociale en alliant de façon originale les acquis de l'ADF et la rhétorique des mouvements sociaux développée aux États-Unis – une approche qu'il a exemplifiée au départ sur le discours des étudiants français (plus particulièrement de l'UNEF) pendant la guerre d'Algérie, où il montre comment les dirigeants de l'UNEF sont parvenus à construire un *ethos* collectif en rupture avec l'image passée relativement frivole des étudiants, afin de pouvoir jouer un rôle sur la scène politique. Cette exploration des « discours de l'action collective<sup>6</sup> », permet de marquer les acquis de l'AD et de la rhétorique dans une autre discipline, dont relève l'affiliation académique d'Orkibi : la sociologie.

*Last but not least*, il faut insister sur les travaux de Roselyne Koren dont l'importance réside dans le fait qu'ils ouvrent la voie à une prise en compte de l'éthique dans l'analyse du discours, en relation avec la « Nouvelle rhétorique » de Perelman et son insistance sur une logique du préférable et du jugement de valeur. Ce domaine a été défriché dès les premiers travaux de Koren sur l'écriture de presse (1996), et a été développé dans de nombreux articles ces dix dernières années<sup>7</sup>. Le travail de Koren trouve son aboutissement dans un ouvrage majeur qui va voir actuellement le jour aux éditions Garnier : *Rhétorique et éthique*. Du jugement de valeur. Koren y présente une thèse qu'elle défend depuis de longues années :

6. D'où le titre du n°14 (2015) d'*Argumentation et Analyse du Discours* dirigé par Orkibi.

7. Voir, par exemple, « Pour une éthique du discours : prise de position et rationalité axiologique » dans *Argumentation et Analyse du Discours* 1, 2008.

l'analyse du discours se doit d'intégrer une composante éthique plutôt que de se limiter à la prise en charge de la vérité référentielle. Le bien et le mal, la capacité et la nécessité d'émettre des jugements de valeur doivent trouver leur place dans une théorie du langage en action et en situation – ce que Koren s'emploie à démontrer tant sur le plan théorique, qu'à travers des analyses concrètes de discours de presse où elle accorde une importance particulière aux apparences d'objectivité discursive, à la mise en mots du terrorisme ou à l'amalgame et à l'analogie. Linguiste de formation, Koren allie les acquis des sciences du langage et plus particulièrement de l'ADF avec la « Nouvelle rhétorique » et les divers travaux de Chaïm Perelman, qui lui servent de cadre conceptuel et lui permettent de penser une composante du discours que les linguistes français ont dans leur grande majorité rejetée hors de leur domaine d'expertise. Cette approche permet entre autres à l'auteure de contribuer à l'étude de la responsabilité discursive tant individuelle que collective<sup>8</sup>, ainsi qu'à la question controversée de la prise de position des chercheurs en général, et des analystes du discours en particulier, dans leur propre discours scientifique<sup>9</sup>. La question de l'éthique du discours, aujourd'hui étudiée en France par des chercheurs comme Marie-Anne Paveau, Alain Rabatel ou Claude Guerrini, trouve donc une précurseure et une éminente représentante en Israël.

## Conclusion

Tous les chercheurs cités travaillent en Israël essentiellement sur des corpus en langue française – dont certains sont liés à Israël comme la thèse de doctorat de Claire Sukiennik sur la présentation de l'Intifada al-Aqsa par la presse écrite en France (Sukiennik 2008), ou les travaux sur la formule « délégitimation d'Israël » dans la presse et sur Internet en France déjà signalés ; d'autres mettent à profit les cadres et instruments de l'analyse du discours pour travailler sur des corpus israéliens – comme le font par exemple Orkibi ou Ellis. On trouve ainsi en Israël une

8. Par exemple, dans *Questions de communication* n°13, *La responsabilité collective dans la presse*, un numéro qu'elle a co-dirigé avec Alain Rabatel.

9. Comme on le voit dans le n°11 (2013) d'*Argumentation et Analyse du Discours*, qu'elle a dirigé sur *Analyses du discours et engagement du chercheur*.

grande prolifération de travaux centrés sur l'AD et l'argumentation qui se positionnent dans le champ français et ont une bonne répercussion à l'étranger. J'ai essayé de dégager les grandes lignes de l'innovation et de la contribution israélienne en AD : les travaux sur le doxique, sur la subjectivité et la prise de position dans le discours, sur l'*ethos* et ses dérivés – dont l'*ethos* collectif –, sur la polémique, sur les genres de discours, sur le discours littéraire et épistolaire, sur l'éthique du discours et la responsabilité énonciative.

## Annexe

### Bibliographie indicative des travaux des chercheurs israéliens en AD

- Amossy, R., Sternberg, M. 2002. « Doxa and Discourse; How Common Knowledge Works », *Poetics Today*, Vol. 23, n°3.
- Amossy, R. 2010. *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris : PUF.
- Amossy, R. 2012 [2000]. *L'argumentation dans le discours*. Paris : Colin.
- Amossy, R. 2014. *Apologie de la polémique*. Paris : PUF.
- Amossy, R. 2018. *Une formule dans la guerre des mots. La « délégitimation d'Israël »*. Paris : Garnier.
- Ariel, N. 2015. « Engagements multiples : la rhétorique du GlobalMay Manifesto », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°14. <https://journals.openedition.org/aad/1914>
- Ariel, N. Sous presse. « Manifestos: Restless Writings on the Brink of the 21st Century. Bar Ilan University Press », *Critical Horizons Series* (en hébreu).
- Bokobza Kahan, M. 2009. « Métalepse et image de soi de l'auteur dans le récit de fiction », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°3. <https://journals.openedition.org/aad/671>
- Brilliant, Maria. 2011. « L'émergence de la polémique autour de la formule 'immigration choisie' dans la presse française (janvier-juillet 2005) », *Semen*, n°17, p. 113-128.
- Cohen-Wiesenfeld, S. 2004. « L'inscription de la subjectivité dans le discours diplomatique », *Semen*, n°17, p. 41-58.
- Cohen-Wiesenfeld, S. 2008. « Le discours diplomatique dans la correspondance franco-allemande 1871-1914 », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°1. <https://journals.openedition.org/aad/413>
- Ellis, N. 2014. « La 'délégitimation d'Israël' : usage du flou et positionnements stratégiques chez Obama, Abu Mazen et Netanyahu », *Repères DoRiF*, n°5. [http://www.dorif.it/ezine/ezine\\_articles.php?art\\_id=184](http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=184)
- Housiel, S. 2008. « De la micro-analyse à l'analyse globale des correspondances : lettres de combattants pendant la Grande Guerre », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°1. <https://journals.openedition.org/aad/288>
- Housiel, S. 2014. « La perception de l'ennemi dans les lettres des combattants français de la Grande Guerre », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°13. <https://journals.openedition.org/aad/1744>



- Housiel, S. 2014. *Dire la guerre. Le discours épistolaire des combattants français de 14-18*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Koren, R. 1996. *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*, Paris : L'Harmattan.
- Koren, R. 2008. « 'Éthique de conviction' et/ou 'éthique de responsabilité'. Tenants et aboutissants du concept de responsabilité collective dans le discours de trois quotidiens nationaux français », *Questions de communication*, n°13, p. 25-45.
- Koren, R. 2013. « Ni normatif ni militant : le cas de l'engagement éthique du chercheur », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°11. <https://journals.openedition.org/aad/1572?lang=en>
- Koren, R. 2014. « Pérégrinations d'une analyste du discours en territoire éthique : la prise de position dans tous ses états », *Pratiques*, n°163-164. <https://journals.openedition.org/pratiques/2358>
- Koren, R. 2015. « Une instance à la croisée du discours et de l'éthique : le 'surdestinataire' », in : Johannes Angermüller, Gilles Philippe (éds.), *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*. Limoges : Lambert-Lucas, p. 137-145.
- Koren, R. (sous presse). *Rhétorique et éthique : du jugement de valeur*, Paris : Garnier.
- Leinman, C. 2015. Les catalogues d'expositions surréalistes à Paris entre 1924 et 1939. Amsterdam & New York : Brill & Rodopi.
- Masasa, K. Sous presse. « Les formules issues de *Je suis Charlie* : des contre-formules ou des mauvais slogans ? », in : Galia Yanoshevsky (éd.), *Éthique du discours et responsabilité, Mélanges offerts à Roselyne Koren*. Limoges : Lambert Lucas.
- Orkibi, E. 2008. « Ethos collectif et Rhétorique de polarisation : le discours des étudiants en France pendant la guerre d'Algérie », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°1. <https://journals.openedition.org/aad/438>
- Orkibi, E. 2011. « Entre polémique et agitation : la violence verbale dans l'opposition au plan de désengagement de la bande de Gaza », *Semen*, n°31, p. 145-162.
- Orkibi, E. 2012. Les étudiants de France et la guerre d'Algérie : identité et expression collective de l'UNEF. Paris : Syllepse.
- Orkibi, E. 2012. « L'insulte comme argument et outil de cadrage dans le mouvement 'anti-Sarko' », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°8. <https://journals.openedition.org/aad/1335>
- Orkibi, E. 2013. « Ethos numérique et image de candidat dans les campagnes électroniques : le cas des élections israéliennes de 2013 », *Itinéraires*, 2015-3 / 2016. <https://journals.openedition.org/itineraires/3039>
- Sarfati, G-E. 1997. *Éléments d'analyse du discours*. Paris : Nathan.
- Sarfati, G.E. 1999. *Discours ordinaires et identités juives : La représentation des Juifs et du judaïsme dans les dictionnaires et les encyclopédies de langue française, du Moyen Âge au XX<sup>ème</sup> siècle*. Paris : Berg International.
- Sarfati, G-E. 2007. « Notes sur le sens commun : essai de caractérisation linguistique et socio-discursive », *Langage et société*, n°119, p. 63-80.
- Schapira, C. 1999. *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*. Paris : Ophrys.
- Sela, T. 2014. « Un ethos d'auteur africain ou comment déjouer les stéréotypes : le cas de Mission terminée de Mongo Beti », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°12. <https://journals.openedition.org/aad/1676>



- Sela, T. 2018. « Hétérogénéité énonciative/discursive et dimension argumentative dans le texte romanesque : Mission terminée (1957) de Mongo Beti », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°20. <https://journals.openedition.org/aad/2517>
- Siess, J. 1998. *La lettre entre réalité et fiction*. Paris : SEDES
- Siess, J. 2009. « Y a-t-il un auteur dans la pièce ? Ethos du personnage et "figure auctoriale" », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°3. <https://journals.openedition.org/aad/674>
- Siess, J. 2010. « Introduction », « La lettre, laboratoire de valeurs ? ». *Argumentation et Analyse du Discours*, n°5. <https://journals.openedition.org/aad/957>
- Sholomon-Kornblit, I. 2018a. « Pour une analyse rhétorique et argumentative de la petite phrase : le cas de « la culture n'est pas une marchandise comme les autres » (1993-1999) », *Mots. Les langages du politique* n°117, p. 19-33.
- Sholomon-Kornblit, I. 2018b. « Biodiversité et diversité culturelle : trajectoire d'une analogie (2001-2010) », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°21. <https://journals.openedition.org/aad/2711>
- Sukiennik, C. 2008. « Pratiques discursives et enjeux du pathos dans la présentation de l'Intifada al-Aqsa par la presse écrite en France », *Argumentation et Analyse du Discours*. <https://journals.openedition.org/aad/338>
- Yanoshevsky, G. 2006. *Les discours du Nouveau Roman*. Lille : Presses universitaires du Septentrion.
- Yanoshevsky, G. 2016 « The Literariness of the Author Interview », *Poetics Today*, Vol. 37, n°1, p. 181-213.
- Yanoshevsky, G. 2017. « Le photobook comme guide touristique : le cas d'À travers Israël (1950-1951) », in : Rachele Raus, Gloria Cappelli, Carolina Flinz (éds.), *Le guide touristique : lieu de rencontre entre lexique et images du patrimoine culturel*, Vol. II. Florence : Firenze University Press, p. 157-186. [http://www.fupress.com/archivio/pdf/3360\\_11640.pdf](http://www.fupress.com/archivio/pdf/3360_11640.pdf)
- Yanoshevsky, G. 2018 « The Interviewer Speaks Back. Turning the Tables of the Literary Interview in Contemporary French Novels », *Biography*, 41(2), p. 287-309.
- Yanoshevsky, G. 2018. *L'entretien littéraire, anatomie d'un genre*. Paris : Classiques Garnier.

# **Pratiques de l'analyse du discours en Algérie : fondements, approches et corpus**

**Fatima-Zohra Chiali-Lalaoui**

Université d'Oran 2, Algérie

## **Introduction**

L'analyse du discours (dorénavant AD), comme nouvelle approche des productions langagières, constitue une base indispensable pour des chercheurs de haut niveau. La formation à cette discipline mobilise les outils d'analyse scientifique et fait une large place aux nouvelles techniques de constitution de bases de données et de traitement quantitatif (statistique lexicale) et qualitatif (analyse factorielle des correspondances) en les mettant en œuvre sur des corpus divers. De ce point de vue, la formation algérienne en AD est fortement ancrée dans les fondements théoriques de l'école européenne : citons l'influence de Michel Pêcheux avec la problématique de l'appareil idéologique et ses prolongements psychanalytiques sur la théorie discursive de la subjectivité ; les travaux de Michel Foucault sur la notion de « formation discursive » ; l'analyse lexicométrique avec André Salem, Jean-Paul Benzecri et Claude Condé, qui témoignent des acquis technologiques de la lexicométrie et de la linguistique du corpus.

Dans ce chapitre, il s'agit de reprendre les différents résultats enregistrés dans la pratique de l'AD en Algérie durant cette dernière décennie sur le plan théorique (utilisation, intégration et transformation des notions) et d'aborder des thématiques, des champs de recherche privilégiés par cette génération de chercheurs. La réflexion porte sur le discours comme objet construit et actualisé dans un contexte déterminé par ses conditions de production et qui, à son tour, détermine ses visées. Le tout dans une dynamique où formation et pratiques langagières permettent de penser et d'analyser les rapports langagiers dans leur diversité, leur détermination et leur transformation pervertissant parfois l'ordre des rapports de domination.

## 1. Approches de l'analyse du discours en Algérie

L'enseignement de l'AD en Algérie s'est installé timidement dans les départements de langue française dans les années 2000 grâce aux initiatives de certains chercheurs qui – inscrits dans un programme boursier algéro-français – se sont formés dans le domaine de l'AD. Le but de la formation universitaire a été d'introduire dans l'analyse des corpus algériens un outillage sémio-linguistique et des concepts novateurs de manière à accéder à une cognition maîtrisée en AD et en pratiques lexicométriques et numériques. Ces efforts ont permis d'initier et de former les étudiants des départements de langues étrangères, en particulier ceux qui se rattachent aux départements de langue française historiquement ancrés dans une tradition littéraire française et d'expression francophone (F. Bessayeh, Z. Hagani, F. Sari, N. Ouhibi, K. Abdoun, A. Sekkat, etc.)<sup>1</sup>, tradition souvent réfractaire à l'utilisation des outils sémio-linguistiques. Force est de constater toutefois que le changement de paradigme du département de littérature vers le département de langue a permis l'introduction de nouvelles notions liées aux approches sémio-linguistiques puis à l'analyse du discours « à la française ».

La notion de corpus, point focal de cette formation, a été définie à la lumière des travaux de Dominique Maingueneau comme l'ensemble des productions liées à une société dans un contexte particulier. Des concepts comme la « scénographie », la « paratopie », l'image de l'auteur et l'« instance auctoriale », etc. ont été convoqués pour aborder l'analyse de discours sous l'angle de la sémiotique différentielle, de la variation et de la mise en scène énonciative. La problématique qui entoure la définition même d'un auteur algérien (axe littéraire) trouve dès lors dans ces notions une mesure qui permet d'esquisser des hypothèses et d'en proposer des lectures.

L'analyse s'est recentrée alors sur le statut du producteur, du produit en tant qu'événement vécu, de l'objet concret dans les divers contextes d'émergence (les politiques éditoriales), ce qui amène l'analyse à identifier

1. Parmi les fondateurs des départements de français en Algérie depuis les années 1960.

les représentations autoriales investies au cœur même de l'identité de la production algérienne, dont le discours constituant devient une notion opératoire permettant d'en découvrir les modes d'expression liés à l'Algérie.

En AD, la problématique de la constitution du corpus soulève celle de sa contextualisation distinguant de ce fait les notions d'interdiscours et de contexte et incite à s'interroger à la fois sur la « clôture » du texte, son immanence puis ses extérieurs, bref ses implications interdisciplinaires.

Il s'agit de décrire des phénomènes discursifs qui se déploient sur des surfaces textuelles importantes, on privilégie les corpus de grande taille (ensembles de textes, le plus souvent) appréhendés à partir de procédures informatiques de traitement automatique qui ont d'ailleurs présidé à l'émergence du domaine (Pêcheux 1969). On pense alors à la question de la représentativité statistique de données inédites, qui dépend de la pertinence significative de l'échantillon d'analyse. En effet, la relative nouveauté de la discipline de l'AD – rapportée à la masse des textes encore à décrire – invite à la prudence et au débat, quand il est question de généraliser des résultats ou d'en proposer des explications qui, par définition, ne sauraient être internes à l'analyse du discours mais convoquent l'ensemble de la société.

En Algérie, la constitution de corpus se diversifie (littéraire, médiatique et politique) et permet au chercheur algérien de proposer une lecture fondée sur une « *approche dispositif* » (Guilbert 2010 : 129) qui nous pousse à « *admettre que le discours ne p[eut] être l'objet d'une discipline unique, fût-ce l'analyse du discours* » (Maingueneau 1995a : 7). Autrement dit, favoriser une approche interdisciplinaire articule des concepts venus de disciplines connexes ou éloignés pour renseigner l'objet d'étude : le discours.

En nous penchant sur les travaux universitaires réalisés, on constate qu'ils privilégient dans leur globalité l'approche d'une sémiotique différentielle (Peytard, Condé), elle vise à traquer le sens implicite d'un discours « *là où il varie* » (Peytard 2012), à révéler les stratégies

argumentatives déployées ainsi que ses visées illocutoires. L'essentiel a été de considérer le discours à la fois dans sa clôture comme une machine répétitive du sens et en fonction de son contexte et de ses conditions de production.

L'approche différentielle place donc la variance, la polysémie, l'hétérogénéité comme principes fondateurs du sens. Si un discours signifie, c'est parce qu'il est multiple et instable. Il est inutile d'instituer un débat autour de l'opposition entre des sémiotiques de la cohérence et des sémiotiques de la différence, car les recherches sur la progression thématique, notamment celles de l'école de Prague, visent à démontrer comment le texte arrive à assurer simultanément sa progression et sa cohérence en distinguant, principalement à partir de l'opposition thème/rhème, trois types de progressions : linéaire, à thème constant et à thème éclaté.

Quant à l'opposition texte/discours, longtemps débattue par les théoriciens de l'AD, elle intéresse le chercheur algérien en termes de méthode et de modèle d'analyse. En effet, la sollicitation des notions répond à l'exigeante formation de produire une analyse rigoureusement fondée : les notions de cotexte en statistique-lexicale, de position et de superstructure idéologique dominant la formation sociale dans le traitement du discours politique (Pêcheux 1969 ; Fuchs 1985), de formation discursive (Foucault 1969) relèvent des étapes d'une mise en discours où « [c]haque texte se trouve (...) traversé par plusieurs discours qui s'attachent, chacun, à des genres ou à des situations différentes » (Charaudeau 1988 : 69). Ainsi, l'hétérogénéité constitutive du discours nous oblige à le considérer comme un tout accessible à la description.

Signalons par ailleurs que dans le fonctionnement discursif général, d'autres épistémologies (énonciation, pragmatique, argumentation...) ressortent et participent à la réalisation de l'évidence discursive : celle de la construction du sens. Les procédés discursifs employés tel que la présupposition (Ducrot 1984) permettent d'envisager l'examen de

l'implicite dans des discours très variés dans lesquels la composante idéologique se masque le plus souvent mais réussit à obtenir le consensus (Guilbert 2008).

## 2. Méthode de la statistique lexicale et traitement informatisé

Cet élargissement des perspectives empiriques en AD passe par l'apport de nouvelles technologies liées à la statistique lexicale informatisée et à la lexicométrie : ainsi l'analyse porte-t-elle sur toutes les unités linguistiques, aux isotopies et aux structures itératives lexicales, syntaxiques et sémantiques pour aboutir à des analyses dynamiques qui permettent la construction terminologique et la réalisation d'une méthode qui conçoit le discours comme le résultat d'une construction de points de vue multiples.

Un travail long et fastidieux commence, les logiciels d'analyse textuelle (*Piste, Lexico, Hyperbase, Alceste, L'explorer, Tropes*) prennent en charge le découpage de la chaîne des caractères du texte en unités, la constitution d'un corpus et sa partition en texte puis les analyses statistiques pour fournir en sortie-machine des matériaux divers indexés, classés, hiérarchisés, sélectionnés. Ces matériaux sont triés (en unités spécifiques positives ou négatives), positionnés les uns par rapport aux autres (analyse factorielle des correspondances, arbres hiérarchiques), sériés entre eux (séries chronologiques ou grappes en évolution), articulés les uns aux autres (lexicogrammes des cooccurrences, graphes de connexion) pour enfin construire des hypothèses qui permettent d'examiner convenablement les échantillons de corpus, en facilitant leur étiquetage et en permettant de faire les choix méthodologiques adéquats pour bien interpréter les résultats quantitatifs.

Les travaux menés par les équipes de Fatima-Zohra Chiali-Lalaoui<sup>2</sup> du *Laboratoire de création d'outils pédagogiques en langue étrangère* (LOAPL) et d'Atika Kara du Laboratoire ENS-Alger ont introduit la

2. En 2010, Fatima-Zohra Chiali-Lalaoui succède à la direction du laboratoire LOAPL et met en place quatre équipes spécialisées dans l'analyse des discours (littéraire, médiatique et politique), en concrétisant en 2013 la mise en place d'une base de données BnTA. Grâce aux formations doctorales en AD, plusieurs thèses ont été soutenues, des codirections réalisées dans le cadre de l'école doctorale algéro-française (2004-2011). La formation en AD a connu un engouement sans précédent dans la majorité des universités algériennes, on compte plus d'une centaine de thèses spécialisées en sciences du langage et en analyse du discours.

démarche lexico-statistique comme outil d'exploration de corpus que l'on soumet ensuite à l'analyse ; leur démarche s'est intéressée aux vocables des textes numérisés par leurs variantes quantitatives, par leurs associations et par les qualités de ces associations. L'environnement lexical du signe devient un élément décisif dans la composante sémantique du signe lui-même. Peytard (1982 : 142) pense le texte comme « *un lieu de densification d'un réseau connotatif, réseau dense de relations entre des constituants, tel qu'une lecture nouvelle en est toujours possible* ». À ce titre, les traits stylistiques distinctifs, notamment le calcul des pourcentages de noms, verbes, adjectifs, adverbes, etc., et la projection d'une cartographie des séquences lexicales par AFC rendent li-visible le génome textuel de tel ou tel auteur. Mais, en voulant transposer la méthode lexico-statistique aux textes littéraires, les équipes de Saint-Cloud, de Pierre Guiraud, de François Rastier, de Claude Condé, se sont heurtées à ce qui constitue à la fois un atout et une difficulté du texte littéraire à savoir son caractère polysémique et hétérogène. En se basant sur le principe de la fréquence, Peytard postule que :

*Là, où différence se produit par entailles du texte, un sens a chance de se profiler, de s'établir en pointillés. Les différences font signes. Il conviendra donc de construire l'analyse, objet de connaissance des possibles polysémies, sur/par l'établissement du réseau des jeux différentiels (...).*

(Peytard 1982 : 145).

Il convient dès lors de relever et d'interpréter les entailles que nous livre le texte : entailles scripturales (titres, caractères, paragraphes...), entailles textuelles (articulation du verbal et du non-verbal, oppositions pronominales ou temporelles, oppositions de modalités), entailles du signifiant aussi (jeu des anagrammes/paragrammes). Pour traquer cette variance, il est patent de concevoir la statistique lexicale appelée aussi linguistique quantitative (Müller, 1964), statistique linguistique (Guiraud 1960) et statistique textuelle (Salem 1987) non comme une théorie mais comme une méthode descriptive. Combinée aux apports de l'AD, elle permet l'émergence de « points névralgiques » d'un parcours de sens et

de voir aussi ces endroits où le sens apparaît par « entaille » discrètement dissimulée. La statistique lexicale informatisée, c'est aussi la possibilité de pratiquer une autre approche des textes multipliant en quelque sorte la capacité de lecture du chercheur qui lui permet d'aller au-delà de l'imprécision des lectures intuitives et de l'empirisme des interprétations herméneutiques. L'outil informatique combine précision du détail et vision d'ensemble.

### **3. Quelques cas d'étude universitaire en Algérie**

L'analyse du discours en Algérie a privilégié trois axes, à savoir l'axe littéraire, médiatique et politique. Les études menées en analyse du discours littéraire allient la perspective énonciative et démarche lexicométrique. Par exemple, en adoptant la méthode de Weinrich (1973), l'examen du fonctionnement des temps verbaux (Zatout : 2010) dans *Loin de Médine d'Assia Djebbar* a montré comment la valeur temporelle a participé notoirement à orienter l'idéologie du discours romanesque qui contrecarre le discours misogyne perpétré par les intégristes de ladite décennie noire en Algérie<sup>3</sup>.

Aussi, l'analyse du discours littéraire élargit son champs d'étude aux corpus francophones en l'occurrence la littérature maghrébine, africaine et québécoise (Lazreg, Ouali, Beloud, Zatout). À travers les procédés énonciatifs, les travaux examinent l'expression des identités dans ces littératures et procèdent à des rapprochements entre elles, ce qui permet à la pratique de l'AD en Algérie de s'ouvrir sur le monde et d'admettre d'autres ajustements possibles, au sens où l'identité, vue de l'angle de l'altérité, la présente sous ses différents aspects linguistique, religieux et ethnique, et donc en dehors d'une sphère unique.

Sans doute, le travail d'Aoul Zoulikha Tabet (2011) sur les mots-pleins, appelés aussi en lexicométrie formes pôles ou formes pivots, a démontré qu'ils pouvaient être indicateurs de réseaux thématiques et qu'ils pouvaient mettre en évidence certaines particularités d'une écriture. De plus, l'étude

3. Ce travail fait écho à l'examen lexicométrique réalisé par Chiali-Lalaoui dans son travail de thèse en 1999, où la théorie des temps verbaux a été validée par l'approche lexicométrique dans le cadre d'un projet de recherche du laboratoire GRELIS (sous la direction de Condé).



des spécificités est un précieux auxiliaire, qui permet notamment d'établir des comparaisons entre le lexique particulier de l'auteur et celui de ses contemporains, de découvrir l'évolution d'écriture d'un auteur, d'un mouvement, d'un concept sur le plan diachronique et synchronique.

Par l'exploitation statistique, la réception des textes devient active et dynamique de par l'effet de sens obtenu par les lectures numériques conjuguant les trois caractéristiques du texte numérique : l'interactivité, la multilinéarité et le syncrétisme.

Toutefois, on sait que l'outil configure l'objet ; par conséquent, l'utilisation de logiciels pour l'exploitation des différents textes numérisés induit un certain nombre de préconstruits d'analyse qui reformulent la question de la co(n)textualisation qu'on doit considérer à partir de ses conditions interprétatives. Les opérations interprétatives préalables (Viprey 2006) circonscrivent des objets d'analyse ciblés et classés souvent en listes délimitées car le jalonnement de corpus ainsi que le choix des formes linguistiques dont les cooccurrences sont observables, relèvent préalablement d'un processus interprétatif.

Dans la revue *Passerelle* (2015), une discussion a porté sur les formes linguistiques qui mettent en place des éléments de leur propre cadre interprétatif en configurant l'interdiscours. Le cotexte est alors défini comme un champ textuel instantané, constitué d'un ensemble de formes linguistiques interprétables qui est pertinent pour l'analyse lexicométrique.

Le discours s'articule d'après deux démarches complémentaires, l'une est cadrative, liée à une institution déterminée par « (...) *une aire sociale, économique, géographique ou linguistique donnée, les conditions d'exercice de la fonction énonciative* » (citation de Foucault 1969 : 153 dans Maingueneau 1991 : 17), tandis que l'autre est contextualisante, puisqu'elle conçoit le corpus comme le reflet d'un contexte selon un point de vue synchronique.

Ainsi, le corpus participe à la construction de l'objet linguistique soumis d'ailleurs à des ajustements consécutifs entre le lieu d'analyse et son objet. En cartographiant le texte, l'analyse lexicométrique synthétise

les différents possibles interprétatifs grâce aux régularités de genres et aux formes linguistiques récurrentes.

Par ailleurs, en prônant l'interdisciplinarité, l'AD se tourne vers de nouveaux problèmes, de nouveaux champs de recherche et intègre de nouvelles méthodes. Dans l'analyse du discours médiatique, les travaux universitaires et les projets de recherche algériens explorent les liens entre l'inscription de la subjectivité (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 65) dans le discours et l'engagement du sujet (Amossy 1999 : 31). Les pratiques discursives se diversifient et mettent en scène des stratégies où le locuteur masque sa présence dans le discours.

L'analyse énonciative s'appuie justement sur l'étude des traces du sujet (évaluatives, axiologiques et affectives) qu'elle intègre à la perspective d'une argumentation rhétorique sollicitant des notions telles que l'éthos discursif ou prédiscursif, du pathos, etc.

Dans l'exemple des chroniques algériennes, les travaux du laboratoire LOAPL ont relevé l'inscription réitérée d'un « éthos de l'omniscience » qui accompagne l'autorité polyphonique réalisée par certains phénomènes linguistiques (telle que la négation, l'anaphorisation etc.) qui, par le truchement de leur fréquence et lieux d'ancrage dans le discours, reflètent les contraintes auxquelles est soumis le journaliste, avant tout celle de communiquer et de convaincre. Cette contrainte s'opère grâce aux connaissances dont celui-ci dispose et en fait des arguments pour « juger » les événements discutés dans l'article, ce qui rend le lien entre « la voix collective » et « la voix idéologique » peu étanche. La perspective argumentative permet de fouiller dans le discours les procédés utilisés qui permettent de dire sans dire et de « *laisser entendre sans encourir la responsabilité d'avoir dit* » (Ducrot 1980 : 5-6).

À travers l'examen du discours journalistique des années 1990 en Algérie, les pratiques discursives ont montré comment, sous la contrainte du genre et du contexte politique, le journaliste-locuteur dissimule les traces de sa présence sans renoncer à sa prise de position. Aussi, la prise en compte de la dimension sociopolitique du discours rend compte de son rapport à

la complexité sociale (l'exercice du pouvoir, l'hégémonie de l'institution étatique ou religieuse, les enjeux de l'histoire, la psychologie du sujet et ses systèmes de représentation, l'opinion publique et sa gestion, etc.) et a permis aux études menées sur le discours médiatique algérien (Sayad 2011, Miri 2018) de le situer au carrefour des analyses sociopolitiques et de la compréhension des phénomènes discursifs. Intéressées par les relations d'interlocution en analyse du discours, ces analyses ont observé les phénomènes langagiers pour y déceler les mécanismes de construction du sens social (Foucault).

La question de l'influence des représentations véhiculées par le *logos*, « la critique culturelle » sur les lecteurs, suscite des débats autour de la problématique de la réception du discours médiatique et de la prise de position affichée ou dissimulée sciemment ou pas par le journaliste. Cette interrogation sur le réglage d'une forme de proxémique, impliquant à des degrés divers une forme de connivence, convoque en creux une certaine image du journaliste dans son discours, un éthos qui « *est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu 'réel', appréhendé indépendamment de sa présentation oratoire* » (Maingueneau 1995a : 61). Dans l'espace médiatique, les représentations esthétiques du journaliste Kamed Daoud<sup>4</sup> masquent sa prise de position derrière une prose poétique excessive si bien qu'elles provoquent chez le lecteur une confusion entre l'assimilation de l'information et le message opaque escompté. En dépit de ce brouillage énonciatif, le savoir partagé entre journaliste et lecteurs avertis réalise un pacte facilitant l'accès à l'implicite. Dans le même sillage, d'autres représentations esthétiques concourant à ce brouillage énonciatif usent d'autres procédés linguistiques, entre autres le métissage linguistique ou transcodage qui, dans les billets journalistiques tels que ceux d'El Guellil<sup>5</sup> ou dans les caricatures de Dilem<sup>6</sup>, ouvrent accès à l'implicite à travers un imaginaire linguistique tacitement admis entre lecteurs et journalistes (Chiali-Lalaoui 2011 : 315).

---

4. Journaliste au *Quotidien d'Oran* depuis 1994, il est aussi écrivain.

5. De son vrai nom F. Baba Hamed ; il est chroniqueur au *Quotidien d'Oran*.

6. Dilem est dessinateur ; il publie depuis plus d'une dizaine d'années ses caricatures dans le journal quotidien *Liberté*.

Les travaux se diversifient et s'émancipent du seul domaine disciplinaire. L'analyste se penche sur les corpus politiques qui, s'inscrivant dans la conjoncture sociopolitique du pays depuis la décennie noire (l'état d'urgence, la guerre civile suivie d'un long processus de rétablissement de la paix sociale ordonné par l'appareil de l'État) nécessitent d'envisager le discours dans sa dimension pluridisciplinaire. Dans cette perspective, divers travaux universitaires (entre autres, Bensebia, 2011, Kahouadji, 2018, Boukhors, 2018) envisagent le discours politique comme un « dispositif de communication » (au sens de Patrick Chareaudeau), qui vise à influencer l'autre par des stratégies discursives de persuasion diverses et combinées : image signifiante de l'orateur pour sceller sa crédibilité, légitimité du pouvoir et de la parole politique, les imaginaires de vérités supportant le discours, etc.

Les analyses des discours présidentiels (Chiali-Lalaoui, 2018 : 126), ceux prononcés par Bouteflika, révèlent que la formation d'opinion passe par les procédés discursifs et argumentatifs afin de masquer la vérité d'une réalité socio-historique par le biais de la subversion incitant le citoyen à considérer le processus « de la concorde et de la paix civile » non pas en tant que pacte politique scellé entre le pouvoir et son opposition, mais plutôt, comme référendum émanant directement d'une volonté populaire.

Parallèlement, l'étude du corpus diplomatique (Kahouadji 2018) produit dans le cadre des échanges bilatéraux algéro-français, a démontré que ce genre de discours taxé de peu axiologique et sous-modalisé regorge de mécanismes exprimant des prises de position subjectives.

Ainsi, grâce à l'analyse du discours politique, des passerelles entre disciplines deviennent possibles, ces dernières s'affranchissant des frontières et des modèles-cadres, ce qui permet de croiser leurs regards et d'aborder des questions qui peuvent paraître aporétiques : « l'image de », le « réel », « le référent », la « vérité », etc.

#### **4. Le projet de la *Base nationale des Textes Algériens***

Dans l'ADF, l'archive est un concept opératoire évoquant la matérialité discursive. Renommé aujourd'hui « base », elle regroupe un ensemble de textes qu'une société génère. C'est dans ces bases de textes qu'on découpe

et regroupe des corpus, et, inversement, c'est aussi dans la construction des corpus qu'on fait saillir et changer les propriétés des bases, c'est-à-dire fondamentalement, la configuration des textes. L'initiative du projet de la *Base nationale des Textes Algériens* (BnTA), qui naît en 2013 suite au projet national de recherche (PNR) sur l'« Analyse du discours et des objets signifiants<sup>7</sup> », a eu deux objectifs primordiaux :

- a) la maîtrise et la formation des chercheurs dans les domaines et les méthodologies en analyse du/des discours et en statistique lexicale (formation spécialisée en AD des étudiants en Master, Magistère et Doctorat) ;
- b) la mise en place des fondements d'une base de données numériques BnTA qui référence et étiquette un ensemble vaste des textes algériens.

Force est de considérer que les nouvelles technologies ne se résument pas à l'utilisation d'ordinateurs, de logiciels ou de bases de données mais qu'elles déclenchent également une transformation des méthodes d'investigation, l'analyse débouchant sur une réflexion qui amène le lecteur à se situer dans le monde actuel. Si le fait d'appréhender, d'observer, de mesurer, de comparer l'apparition de différents types d'événements au fil des textes n'est pas nouveau, c'est la simultanéité de ces opérations sur de larges corpus qui en fait la nouveauté et l'intérêt<sup>8</sup>.

La base de données BnTA devient alors produit semi-fini pouvant déjà être exploité par des chercheurs avec les logiciels de traitement de texte, tels *Hyperbase*, *Tropes*. La partie technique relevant de la mise en ligne de la BnTA, en attente d'agrément, lui donnera le statut des plateformes internationales telles que la banque textuelle *Frantext*.

7. Le projet PNR (projet national de recherche) a regroupé les chercheurs du laboratoire LOAPL.

8. Les étapes de ce projet se sont déroulées sur deux parcours : (a) une formation théorique et pratique des membres de l'équipe et d'étudiants à travers un panorama général des outils lexicométriques exploitables par l'analyse du discours et de la sémiotique appliquée, à savoir : l'acquisition et l'application des techniques relatives à la numérisation et à l'océrisation ; la collecte fastidieuse des corpus et leur traitement numérique. Catégorisation et étiquetage permettant l'étape de l'indexation préliminaire des corpus constitutifs de la plateforme de la BnTA ; (b) une application par les traitements quantitatifs et qualitatifs des corpus, ce qui pousse la recherche numérique à plus de numérisation et à viser l'exhaustivité.

L'utilisation des logiciels lexicométriques a montré aux chercheurs algériens la priorité fondamentale de continuer le travail entrepris sous forme des diverses catégorisations et combinatoires octroyant une accessibilité et une lisibilité plus performantes en termes de pertinence et de puissance pour la base de données. Il ne s'agit pas uniquement de répertorier des corpus sous-spécialisés comme la banque de données de textes littéraires et journalistiques mais encore de mettre en exergue des autoroutes de données pouvant être croisées lors de fouilles textuelles.

À ce propos, des colloques internationaux tels que « Contexte et discours » (2012) ou « Analyse du discours et des objets signifiants » (2014) ont ouvert le débat sur l'intérêt des nouvelles technologies et leur importance en analyse du discours en Algérie. Aussi, les revues *Passerelle*<sup>9</sup>, *Resolang*<sup>10</sup>, *Synergies Algérie*<sup>11</sup> publient régulièrement les travaux et réflexions de chercheurs traitant de l'analyse du discours sur des corpus algériens et d'expression francophone.

## Conclusion

L'intérêt de l'AD en tant que *praxis* à caractère interdisciplinaire a permis au chercheur algérien de considérer le discours comme un objet signifiant, concret et dynamique. Loin des surinterprétations que l'on pourrait prêter au corpus et qui risqueraient de déformer son sens, l'AD offre des outils fiables, qui se constituent comme des jalons nécessaires à toute démarche analytique.

Bien que la recherche en Algérie s'inspire de l'école européenne de l'analyse du discours, elle se démarque sur le plan pratique par des particularités inhérentes à son contexte, entre autres l'imaginaire linguistique, le métissage linguistique, le transcodage, la variété du français en Algérie avec ses propres caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques. Sur le plan des résultats, l'analyse des corpus a mis en place une formation pérenne en phase avec les nouvelles technologies d'explorations textuelles rendant compte de la matérialité discursive et de ses visées.

9. <http://www.univ-oran2.dz/VRPG2/laboratoires/LOAPL/>

10. <https://sites.univ-lyon2.fr/resolang/>

11. <https://gerflint.fr/synergies-algerie>



## Conclusion





Dans ces conclusions, nous voulons revenir sur la notion de « partage » des savoirs qui donne le titre à ce livre, de manière à revenir d'une part, sur le réseau francophone d'AD et de l'autre, sur le rôle de la langue française en tant qu'instrument d'« influence culturelle ».

### **1. Le partage des savoirs**

Le fait de parler de « partage » implique une « *réflexion sur ce à quoi on prend part, qui prend part (ou est exclu) et à quelle place* » (Hatzfeld 2013 : 46). En ce sens, ce qui ressort des contributions de ce livre c'est qu'avec le partage de l'ADF, on prend part à un espace culturel qui se retrouve dans une identité précise, privilégiant un regard réflexif sur le discours et promouvant un discours « humaniste » au sens où on pose l'écriture au centre et on privilégie, par conséquent, l'analyse de corpus écrits. C'est justement la tradition occidentale, notamment française<sup>1</sup>, qui favorise ce type d'analyse. D'ailleurs, les vrais acteurs de ce partage ont été, surtout au début des échanges, les livres et donc les auteurs français.

Mais le partage veut également dire la possibilité de se confronter avec le savoir avec lequel on entre en contact, ce qui peut même aboutir à la remise en question de la source : c'est par exemple ce qui arrive au Brésil et qui permet à Eni Puccinelli Orlandi (2011) de remettre en question le savoir écrit, imposé par les jésuites missionnaires comme forme d'acculturation de l'Indien brésilien. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les études sur l'oralité ont été privilégiées dans des pays comme le Brésil et l'Argentine (sur la transmission orale du folklore argentin, voir Palleiro 2013) où la tradition locale était orale avant la colonisation.

Une histoire donc de partage qui se veut enrichissante pour les uns et pour les autres, dans le fait même de produire une remise en discussion

---

1. Les traditions anglo-saxonnes et anglo-américaines, par contre, privilégient les corpus oraux et l'analyse des « situations interactives » (cf. Angermüller 2013 : 9, 11).

du soi<sup>2</sup>, une rencontre transculturelle qui permet l'émergence d'un espace démocratique puisque « *le principe même de l'échange suppose l'acceptation de la diversité* » (Matsuura 2006 : 1046), mais qui parfois est entravé par des formes de « silencement » (Orlandi 1992) plus ou moins indirectes, comme dans le cas de l'Uruguay ou dans l'histoire plus récente de la Roumanie. Un partage qui, lors de l'exclusion, donne lieu à un espace de résistance, puisque l'ADF, tout en se soustrayant à toute définition, est quand même, comme le dit Narvaja de Arnoux dans son chapitre, une « *pratique interprétative* », qui, ajoutons-nous, demande un changement de perspective, une prise de conscience, un regard « engagé » porté sur le monde. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, au début, les analystes français ont privilégié l'analyse des discours politiques et syndicaux.

### 1.1. L'émergence d'un réseau francophone en AD

Le « partage » ne peut pas se restreindre à la simple circulation des savoirs, et/ou éventuellement à leur migration, mais il suppose l'échange culturel, voire le mélange transculturel. Cet échange réciproque permet l'émergence non seulement d'un espace démocratique mais également la mise en place d'un réseau francophone, qui institue à la fois le chercheur en analyste, le discours comme objet d'analyse et l'AD en tant que discipline ayant ses propres méthodes et son objet scientifique. En paraphrasant Pêcheux, on interpellerait l'analyste en sujet et on instituerait son regard metaréflexif sur le discours, tout en instituant un espace d'échange alternatif à l'analyste de la CDA ou des autres méthodes anglophones d'AD.

Le décentrement du sujet, la prise en compte de la matérialité discursive, les lectures d'herméneutes français, la déconstruction du savoir entendu comme toujours positionné, ancré à l'histoire et au social qui le produit, et par là à l'idéologie, sont parmi les éléments communs qui permettent la constitution d'un espace qui se met en place par le biais de ce partage mais qui, à son tour, facilite la légitimation du savoir de l'autre et, par conséquent,

2. Dans l'introduction à la traduction française du livre d'Eni Puccinelli Orlandi sur les formes du silence, Francine Mazière précise justement que ce livre « *est une sorte de défi venu d'un pays qui a su s'approprier et transformer nos manières de penser et de dire* » (Mazière 1996 : 8).

la reconnaissance mutuelle de l'acteur analyste. Si institué, cet espace d'existence peut alors devenir un espace de résistance socio-culturelle par rapport aux traditions externes (des colonisateurs au Brésil<sup>3</sup>, du communisme en Roumanie, des politiques néolibérales en Belgique...), voire politique, comme dans le cas de l'Uruguay mais aussi du Brésil de la dictature et de l'Argentine du « Processus de réorganisation militaire ». C'est justement à ce propos qu'on peut reconnaître l'importance de la langue-culture française comme outil d'influence culturelle.

### **1.2. L'ADF : un outil d'« influence culturelle » ?**

Le partage de l'ADF, qui produit l'émergence d'un espace de recherche francophone en forme de réseau, sous-entend la langue-culture française comme élément incontournable de l'échange, ce qui amène à redéfinir la langue comme outil de la diplomatie culturelle. On pourrait alors poser la question de la présence d'une véritable « *diplomatie de la langue* » (Chaubet 2004).

Cependant, la « diplomatie » est un concept qui présuppose à la fois des (*ibidem* : 12) « *prises en charge par des structures étatiques ou paraétatiques* » et la présence de politiques culturelles, puisque la (*idem*) « *diplomatie culturelle conserve des liens – conceptuels, voire institutionnels – très étroits avec la politique culturelle et, plus largement, avec certains acteurs du champ culturel* ». En outre, différemment des simples relations culturelles qui interviendraient au plan international, la diplomatie culturelle « *se situerait entre la propagande et les relations culturelles qui seraient marquées, elles, par une volonté de réciprocité* » (Gillabert 2017: 20). Bien que, dans certains cas, la présence de la diplomatie culturelle en soutien aux institutions universitaires (doctorats en cotutelle, programmes d'échange variés...) a sans doute facilité la création de liens de recherche, l'ADF s'est avant tout répandue en tant que modèle culturel de « qualité » indépendamment de la présence d'échanges étatiques. C'est par sa « force euristique » que l'ADF s'est imposée presque naturellement au chercheur en tant qu'outil de transmission de la langue-culture française,

---

3. Voir à ce sujet, Orlandi 2011.

pour ceux et celles qui enseignaient la langue ou la littérature française, ou bien comme moyen de déconstruction de l'idéologie et de résistance, pour les autres. Comme toute autre exportation culturelle, donc, celle-ci reste également (Chaubet 2004 : 778) « *tributaire d'un triptyque : la qualité des 'produits' exportés, la capacité de ceux-ci à susciter l'intérêt des importateurs, le prestige de l'État exportateur* ». Si Chaubet se réfère notamment aux années 1880-1914 et donne l'exemple de grandes figures lettrées ou savantes incarnant le « prestige » de la langue-culture française (*ibidem* : 779), l'exportation de l'ADF est elle aussi liée aux auteurs dont les livres voyagent en Europe et ailleurs (Foucault, Althusser, Pêcheux...). Ce prestige aurait été d'autant plus attrayant que, dans le cas de l'ADF, on peut affirmer que (*ibidem* : 780) :

*Ce dialogisme culturel se prêtait admirablement aux attentes multiples des étrangers, fondés à l'exploiter selon leurs multiples désirs, celui d'un rattrapage culturel, celui d'une critique sociale ou, tout simplement, en fonction d'une attitude anti-allemande ou anti-nord américaine.*

Ainsi en va-t-il pour le cas de la Roumanie, où l'appropriation de l'ADF est justement un outil de rattrapage scientifique après la période communiste ainsi qu'une manière pour déconstruire les « *significations du communisme* », comme le précise Valentina Pricopie dans son chapitre. C'est également le cas de la Belgique, où l'ADF s'implante en fonction d'une attitude anti-néolibérale. C'est encore les cas des pays de l'Amérique latine et de leurs critiques vis-à-vis des dictatures militaires.

Non seulement mais par la création d'un espace de légitimation, qui s'appuie sur la langue-culture française, « *[l]es pays émergents cherchent aussi à endiguer l'influence américaine, à relativiser les valeurs occidentales et à sauvegarder leur propre culture contre celle du 'mainstream'* » (Gazeau-Secret 2013 : 105). C'est justement la raison pour laquelle certains pays finissent par proposer leurs propres notions d'AD/F (voir, entre autres, le Brésil et Israël) et en tous les cas produisent un décentrement des contenus initiaux en les adaptant, de

façon plus ou moins consciente, à leur histoire et à leur social. L'Algérie en est un cas exemplaire, les chercheurs s'inspirant de l'ADF tout en s'en démarquant « sur le plan pratique par des particularités inhérentes à son [de l'Algérie] contexte, entre autres l'imaginaire linguistique, le métissage linguistique, le transcodage, la variété du français en Algérie avec ses propres caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques » (tiré du chapitre de Fatima-Zohra Chiali-Lalaoui). C'est en ce sens que justement Chiali-Lalaoui entend « analyser les rapports langagiers, leur détermination et leur transformation pervertissant parfois l'ordre des rapports de domination ».

Il est alors possible de parler de « *soft power* », c'est-à-dire d'« *influence culturelle* » (Chaubet 2013) ou bien de « *diplomatie d'influence* » (Juppé, Schweitzer 2008 ; Martel 2017), au sens où ce type d'influence (Martel 2017 : 69) « *ne dépend que partiellement du rôle des États (...). Il relève d'acteurs non gouvernementaux, du marché et de la société civile, et même parfois d'individus émigrés ou immigrés. La société civile, au sens large, serait donc l'acteur principal du 'soft power' : elle en serait co-responsable* ». Ce concept est étranger à la propagande (*idem*)<sup>4</sup> et, malgré les difficultés qu'il pose en France (*ibidem* : 72), il répond mieux que les deux concepts précédents, la diplomatie de la langue d'une part et les relations culturelles au sens large de l'autre, à l'état des faits que nous constatons lors de la diffusion de l'ADF.

C'est donc en tant qu'outil d'influence culturelle, en effet, que l'ADF, et donc également la langue-culture française qui la véhicule et l'« informe », laisse émerger un espace démocratique d'échange et par là un espace symbolique qui permet de repenser le rôle du chercheur-analyste comme médiateur culturel qui faciliterait la rencontre.

---

4. « *C'est donc une stratégie d'influence indirecte, décentralisée et très largement autonome* » (Martel 2017 : 72).



## Annexes





## Bibliographie collective<sup>1</sup>

- Achard, P. 1993. *Sociologie du langage*. Paris: PUF.
- Alves Diniz, L. R. 2010. *Mercado de Línguas. A instrumentalização do Português como língua estrangeira*. Campinas : RG Editora.
- Amossy, R. 1999. Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos. Lausanne-Pa-  
ris : Delachaux & Niestlé.
- Amossy, R. 2000. *L'Argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.
- Amossy, R. 2006 [10<sup>ème</sup> édition]. *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.
- Amossy, R. (éd.). 2013. *Imagens de si no discurso: a construção do ethos*. São Paulo: Contexto.
- Amossy, R. 2014. *Apologie de la polémique*. Paris: PUF.
- Amossy, R. 2017. *Apologia della polemica*. Trad. da S. Amadori. Milan : Mimesis.  
[Or. *Apologie de la polémique*. Paris : PUF, 2014].
- Amossy, R., Krieg-Planque, A., Paissa, P. (éds.). 2014. « La formule en discours. Perspectives argumentatives et culturelles », *Repères-Dorif*, n°5.
- Angermuller, J. 2007. « L'analyse du discours en Europe », in : Simone Bonnafous, Malika Temmar (éds.), *L'analyse du discours en sciences humaines*. Paris : Ophrys, p. 9-23.
- Angermuller, J. 2010. « Analyser le discours politique en Allemagne (1980-2010) », *Mots. Les langages du politique*, n°94, p. 183-189.
- Angermuller, J. 2013. *Analyse du discours poststructuraliste. Les voix du sujet dans le langage chez Lacan, Althusser, Foucault, Derrida, Sollers*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Angermuller, J. 2017. « Renouons avec les enjeux critiques de l'analyse du discours. Vers les études du discours ». *Langage et Société*, n°160-161, p. 145-161.
- Angermuller, J. 2018. « Truth after post-truth : for a strong programme in Discourse Studies ». *Palgrave Communications*, Vol. 4, n°30. <https://www.nature.com/articles/s41599-018-0080-1.pdf>
- Angermuller, J., Maingueneau, D., Wodak, R. (éds.) 2014. *The Discourse Studies Reader. Main currents in theory and analysis*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Antelmi, D. 2011. « Analisi del Discorso in Italia. Una rassegna », *Italianish*, n°65, p. 87-98.
- Antelmi, D. 2012. *Comunicazione e analisi del discorso*. Turin : Utet.
- Antelmi, D. 2014a. « Avventure del linguaggio: etica discorsiva », in : Angelo Turco (éd.), *Filiere etiche del turismo*. Milan : Unicopli, p. 115-134.
- Antelmi, D. 2014b. « Discorso e analisi del discorso. Prospettive contemporanee », in : Vincenzo Orioles, Raffaella Bombi, Marica Brazzo (éds.), *Metalinguaggio. Storia e statuto dei costrutti della linguistica*. Rome : Il Calamo, p. 323-342.
- Antelmi, D. 2017. « Argomentazione e dialogismo nel discorso scientifico d'interesse politico sui media: il dibattito sul nucleare », *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, n°45, p. 1-15.
- Antelmi, D. 2018. *Verdi parole. Un'analisi linguistica del discorso green*. Milan: Mimesis.

1 Date de la dernière consultation des publications en ligne : 30 décembre 2018.

Ardao, A. 1962 [2013]. *Racionalismo y liberalismo en el Uruguay*. Montevideo: Publicaciones de Universidad de la República.

Ardao, Arturo. 1987. *La inteligencia latinoamericana*. Montevideo: Publicaciones de Universidad de la República.

Arnoux, E. N. de. 1995. «Los ‘episodios nacionales’ : construcción del relato patriótico ejemplar », *Revista Interamericana de Bibliografía*, OEA, Vol. 45, nº 3, p. 305-325.

Arnoux, E. N. de. 2006. «La construcción del objeto discursivo El Pueblo de la Plaza Pública en la *Historia de Belgrano y de la Independencia Argentina* de Bartolomé Mitre», in: *Análisis del Discurso. Modos de abordar materiales de archivo*. Buenos Aires: Santiago Arcos, p. 65-94.

Arnoux, E. N. de. 2008. «La construcción del objeto Nación Chilena en el *Manual de Historia de Chile* de Vicente Fidel López, 1845», in: *Los discursos sobre la nación y el lenguaje en la formación del Estado (Chili, 1842-1862)*. Estudio glotopolítico. Buenos Aires: Santiago Arcos, p. 36-91.

Arnoux, E. N. de. 2013. «Las primeras gramáticas particulares del castellano como archivos de la diversidad lingüística», in : Elvira Narvaja de Arnoux, María del Pilar Roca (éds.), *Del español y del portugués: lenguas, discurso y enseñanza*. João Pessoa: Editorial de la Universidad Federal de Paraíba, p. 285-325.

Arnoux, E. N. de. 2015a. «La dimensión didáctica en la construcción del «socialismo del siglo XXI» : los discursos de Hugo Chávez », in : Elvira Narvaja de Arnoux, Verónica Zaccari (éds.), *Discurso y política en Sudamérica*. Buenos Aires : Biblos, p. 359-402.

Arnoux, E. N. de. 2015b. «La reformulación interdiscursiva en los textos gramaticales: en torno a la *gramática* académica de 1854», *Revista Argentina de Historiografía Lingüística*, Vol. 7, nº2, 141-161.

Arnoux, E. N. de. 2015c. « Lecture évangélique d'un événement historique et lecture politique d'un passage biblique : les homélies patriotiques de Jorge Bergoglio (1999-2012) », in : Johannes Angermüller, Gilles Philippe (éds.), *Analyse du discours et dispositifs. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*. Limoges : Lambert-Lucas, p. 271-280.

Arnoux, E. N. de. 2017. «Dispositivos argumentativos de articulación de lo general y lo particular: a propósito de Descartes (Juan Domingo Perón) en *Democracia* (1951-1952)», in: Elvira Narvaja de Arnoux, Mariana di Stefano, *Discursividades políticas: en torno de los peronismos*. Buenos Aires: Cabiria, p. 33-70.

Arnoux, E. N. de. 2018. «El disciplinamiento de la discursividad y sus desplazamientos en los manuales de retórica del siglo XIX destinados a la educación secundaria», in : Elvira Narvaja de Arnoux, Vanina Papalini, Isabel Gutiérrez Giraldo (éds.), *Procesos de subjetivación y control. Una mirada crítica a los procesos de disciplinamiento*. Cali: Universidad del Valle, Facultad de Ciencias de la Administración, p. 21-51.

Arnoux, E. N. de, Blanco, I. 2004. «Polifonía institucional y eficacia persuasiva en los discursos oficiales de la Iglesia Católica frente a la crisis», in: Elvira Narvaja de Arnoux, María Marta García Negroni (éds.), *Homenaje a Oswald Ducrot*. Buenos Aires: Eudeba.

Arnoux, E. N. de, Bonnin, J. E., Diego, J. de, Magnanego, F. 2012. *Unasur y sus discursos. Integración regional, amenaza externa, Malvinas*. Buenos Aires: Biblos.

Arnoux, E. N. de, Nogueira, S., Silvestri, A. 2002. «La construcción de representaciones enunciativas: el reconocimiento de voces en la comprensión de textos polifónicos», *Signos*, Vol. 35, p. 51-52.

- Arnoux, E. N. de, Nogueira, S., Silvestri, A. 2004. «Integración semántica de textos expositivos y reformulación en estudiantes con distinto entrenamiento escolar», *Lenguas Modernas*, Vol. 28-29.
- Arnoux, E. N. de, Stefano M. di, Pereira, C. 2016. «Las escrituras profesionales: dispositivos argumentativos y estrategias retóricas», *Signos*, Vol. 49, número supl. Especial, p. 78-99.
- Auboussier, J. (éd.). 2015. « Discours et contre-discours dans l'espace public ». *Semen*, n°39.
- Auboussier, J., Ramoneda, T. 2015. *L'Europe en contre-discours*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Auroux, S., Orlandi E., Mazière F. (éds.) 1998. « L'hyperlangue brésilienne ». *Langages*, n°130.
- Authier-Revuz, J. 2001. *Palavras Incertas*. Campinas : Unicamp.
- Balibar, É. 1985, *L'institution du français. Essai sur le colinguisme des Carolingiens à la République*. Paris : PUF.
- Balibar, É. 1993. *Le colinguisme*. Paris : PUF.
- Barbet, D. 2009. *Grenelle. Histoire politique d'un mot*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Baronas, R. L. (éd.). 2015. *Estudos discursivos à Brasileira: uma introdução*. Campinas : Pontes.
- Barthes, R. 1993-1995. *Œuvres complètes*, Paris : Éditions du Seuil.
- Bazzanella, C. 2011. *Linguistica e pragmatica del linguaggio. Un'introduzione*. Rome-Bari: Laterza.
- Beccaria, G. L. (éd.). 2004. *Dizionario di linguistica e di filologia, metrica, retorica*. Turin : Einaudi.
- Benabdallah-Miri, I. 2011. Étude des procédés énonciatifs et argumentatifs à travers une analyse discursive des chroniques « Raina Raikoum » du Quotidien d'Oran, Thèse de doctorat, Université Oran.
- Bensebia, A. 2011. *Les stratégies discursives dans le discours politique algérien, typologie textométrique des textes en langue française, application au discours de Bouteflika*, Thèse de doctorat, Université d'Oran.
- Bentivegna, D. 2017. *La eficacia literaria. Configuraciones discursivas de literatura nacional en manuales argentinos (1866-1947)*. Buenos Aires : Eudeba.
- Benzecri, J-P. 1973. *L'analyse des données*. Paris : Dunod.
- Bermúdez, N. 2015. «La fórmula discursiva en política. Un panorama», *Forma y Función, Revista del Departamento de Lingüística de la Universidad Nacional de Colombia*, Vol. 28, n° 2, p. 215-234.
- Biagini, E. 2016. «La letteratura nella storia», in: *Saggi di Teoria della letteratura. Percorsi tematici*. Florence: Firenze University Press, p. 149-176.
- Blanco, G., Zaccari, V. 2017. «La Garganta Poderosa: un grito en/contra la precariedad», in: Elvira Narvaja de Arnoux, Mariana di Stefano (éds.), *Discursividades políticas: en torno de los peronismos*. Buenos Aires: Cabiria, p. 183-222.

- Bolón, A. 2007. «Opacidad y transparencia en *Los caminos de la libertad*», in: Patrice Vermeren, Ricardo Viscardi (éds.), *Sartre y la cuestión del presente*. Montevideo: Universidad de la República/Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación.
- Bolón, A. s.d. «Fue cuando nos miamizamos». <http://www.henciclopedia.org.uy/autores/Alma%20Bolon/Fuecuandonosmiamizamos.htm>
- Bonnafoous, S., Tournier, M. 1995. « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique », *Langages*, n°117, p. 67-81.
- Bonnin, J. E. 2012. *Génesis política del discurso religioso. Iglesia y comunidad nacional (1981) entre la dictadura y la democracia en Argentina*. Buenos Aires: Eudeba.
- Bonnin, J. E. 2013. *Discurso político y discurso religioso en América Latina. Leyendo los borradores de Medellín (1968)*. Buenos Aires: Santiago Arcos.
- Boukhors, O. 2018. *Analyse des procédés argumentatifs dans les discours du président Bouteffika (cas d'étude : la concorde civile)*, Thèse de doctorat, Université d'Oran 2.
- Branca-Rosoff, S. (éd.). 1999. « Types, modes et genre en discours ». *Langage et Société*, n°87.
- Branca-Rosoff, S., Guilhaumou, J. (1998). « De 'société' à 'socialisme' : l'invention néologique et son contexte discursif. Essai de colinguisme appliqué », *Langage et Société*, n°83-84, p. 39-77.
- Brilliant, Maria. 2011. « L'émergence de la polémique autour de la formule 'immigration choisie' dans la presse française (janvier-juillet 2005) », *Semen*, n°17, p. 113-128.
- Cabasino, F. 2001. *Formes et enjeux du débat public*. Rome : Bulzoni.
- Calabrese, L. 2013. L'événement en discours. Presse et mémoire sociale. Louvain-la Neuve : L'Harmattan-Academia.
- Calabrese, L. 2018. « Faut-il dire migrant ou réfugié ? Débat lexico-sémantique autour d'un problème public », *Langages*, n°210, p. 105-122.
- Calaresu, E. 2013. «Pragmatica linguistica», in: Gabriele Iannaccaro (éd.), *La linguistica italiana all'alba del terzo millennio (1997-2010)*. Rome: Bulzoni, p. 795-830.
- Calaresu, E., Guardiano, C., Sorrentino, A. 2008. «La costruzione dello straniero nell'informazione giornalistica italiana», in: Claudio Baraldi, Giuseppe Ferrari (éds.), *Il dialogo fra le culture. Diversità e conflitti come risorse di pace*. Rome : Donzelli, p. 273-317.
- Charaudeau, P. 1983. *Langage et discours*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, P. 1988. *La presse : produit, production, réception*. Paris : Didier.
- Charaudeau, P. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, P. 2005. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Charaudeau, P. 2014. *Linguagem e Discurso*. Campinas: Contexto.
- Charaudeau, P. 2015. *Discurso das Mídias*. Campinas : Contexto.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D. (éds.). 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil.
- Chaubet, F. 2004. « L'alliance française ou la diplomatie de la langue (1883-1914) », *Revue historique*, n°632, p. 763-785.
- Chaubet, F. 2013. « Rôle et enjeux de l'influence culturelle dans les relations internationales », *Revue internationale et stratégique*, n°89, p. 93-101.

Chiali-Lalaoui, F-Z. 2011. « La caricature et les marques transcodiques : espace d'une représentation de 'soi' et de 'l'Autre' », in : Mussanji Ngalasso-Mwatha (éd.), *L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires, politiques et médiatiques en Afrique*. Bordeaux : PUB, p. 315-349.

Chiali-Lalaoui, F-Z. 2013. « L'imaginaire linguistique : décrire et comprendre », *Passe-relle*, n°5, p. 13.

Chiali-Lalaoui, F-Z. 2018. « Entre réalité sociale et discours politiques : Le cas de la concorde civile en Algérie », in : Driss Ablali, Duygu Öztin Passerat (éds.). *Les masques du discours*. Istanbul : Anka Matbaa, p. 126-136.

Chiurato, A. 2017. « James Graham Ballard, il camaleonte della *sci-fi* britannica », in: Edoardo Zuccato (éd.), *L'immagine dell'artista nel mondo moderno*. Milan: Marcos y Marcos, p. 169-183.

Cohen-Wiesenfeld, S. 2008. « Le discours diplomatique dans la correspondance franco-allemande 1871-1914 », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 1. <https://journals.openedition.org/aad/413>

Condé, C. 1984. *Genèse d'une écriture romanesque*, Thèse de doctorat, Besançon.

Condé, C. 1992. « Variations et mise en forme », *Semen*, n°7, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

Corrarello, A. M. 2012. *Fidel Castro. Fundación de la memoria revolucionaria. Una aproximación retórico-discursiva de los comienzos (1959-1962)*. Sarrebruck: Editorial Académica Española.

Courtine, J.-J. 1981. « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours, à propos du discours communiste adressé aux chrétiens ». *Langages*, n°62, p. 9-128.

[http://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1981\\_num\\_15\\_62\\_1873](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1981_num_15_62_1873)

Cresti, E., Panunzi, A. 2013. *Introduzione ai corpora dell'italiano*. Bologne : Il Mulino.

Cussó, R. 2008. « Quand la Commission européenne promeut la société de la connaissance ». *Mots. Les langages du Politique*, n°88, p. 39-42.

Cussó, R., Gobin, C. (éds.) 2008. « Du discours politique au discours expert », *Mots. Les langages du Politique*, n°88.

Dagatti, M. 2017. *El partido de la patria. Los discursos presidenciales de Néstor Kirchner*. Buenos Aires: Biblos.

D'Agostino, E. 2011. *Lingue e linguaggi*. Naples: Guida.

De Angelis, R. 2014. « Testi, discorsi e 'istituzioni sociali'. Una nozione saussuriana al vaglio della semantica contemporanea », *Linguaggio e Istituzioni. Discorsi, monete, riti*, Numéro spécial, *Rivista Italiana di Filosofia del Linguaggio*, p. 50-60.

Della Faille, D, Rizkallah, É. 2013. « Présentation : regards croisés sur l'Analyse du discours », *Cahiers de recherche sociologique*, n°54, p. 5-16.

Demonet, M. et al. 1975. *Des tracts en mai 68. Mesure de vocabulaire et de contenu*. Paris : Armand Colin.

- Deroubaix, J.-C. 1997. *Les déclarations gouvernementales en Belgique (1944-1992). Étude de lexicométrie politique*, Thèse de doctorat, Université de Paris 3. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00516510/fr/>
- Deroubaix, J.-C. (éd.). 2000. « Le programme de gouvernement, un genre discursif », *Mots. Les langages du Politique*, n°62.
- Deroubaix, J.-C. 2003. « De l'AMI aux ABI. La libre circulation des capitaux en marche », *Mots. Les langages du Politique*, n°71, p. 11-22.
- Deroubaix, J.-C., Gobin, C. 1994. *Quand la Commission se présente devant le Parlement, Étude du vocabulaire des discours de présentation de la Haute Autorité de la CECA et de la Commission de la Communauté européenne devant le Parlement européen 1952-1993*. Bruxelles : l'Asbl RESH pour la Commission européenne, DG X.
- Deroubaix, J.-C., Gobin, C. 2000. « Le roi règne. Il ne gouverne pas. Il s'adresse au peuple belge », in : Actes des 5<sup>es</sup> JADT à Lausanne. <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2000/pdf/95/95.pdf>
- Desideri, P., Tessuto, G. (éds.) 2011. *Il discorso accademico. Lingue e pratiche disciplinari*. Urbino : Quattroventi.
- De Sierra, C. 1992. « Les historiens et la modernité entre Europe et Uruguay », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°27, 1492-1992, p. 53-57.
- Di Stefano, M. 2015. *Anarquismo de la Argentina: una comunidad discursiva. Géneros, enunciación, estilos y lenguas en «La Protesta Humana» y «La Protesta»*. Buenos Aires: Cabiria.
- Di Stefano, M., Pereira, M.C. 2017. «Ethos y escenografías digitales y verbales en la construcción de subjetividades políticas en sitios Web 'anti K' (2008-2013)», in: Elvira Narvaja de Arnoux, Mariana di Stefano (éds.), *Discursividades políticas: en torno de los peronismos*. Buenos Aires : Cabiria, p. 138-181.
- Ducrot, O. 1980. *Les mots du discours*. Paris : Minuit.
- Ducrot, O. 1984. *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.
- Dufour, F., Rosier, L. (éds.) 2012. « Introduction. Héritages et reconfigurations conceptuelles de l'analyse du discours « à la française » : perte ou profit ? ». *Langage et Société*, n°140, p. 5-13.
- Dufresne, A. 2004. « Le discours de la BCE concernant les aspects sociaux », in : Gérald Purnelle, Cédric Faron, Anne Dister (éds.), *Le poids des mots*, Actes des 7<sup>es</sup> JADT. Louvain-La-Neuve : Presses universitaires de Louvain, p. 373-381.
- Ellis, N. 2014. « La 'délégitimation d'Israël' : usage du flou et positionnements stratégiques chez Obama, Abu Mazen et Netanyahu », *Repères DoRiF*, n°5. [http://www.dorif.it/ezine/ezine\\_articles.php?art\\_id=184](http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=184)
- Emilsson, E. 2008. «Un camino andado: una mirada al análisis del discurso en México», *Estudios de Lingüística Aplicada*, n°48. <http://ela.enallt.unam.mx/index.php/ela/article/view/558>
- ENQA. 2009. « Raport ENQA de evaluare a ARACIS » [Rapport ENQA d'Évaluation de l'ARACIS]. [http://www.aracis.ro/fileadmin/ARACIS/Capacitatea\\_Institutionala/Raport\\_ENQA\\_de\\_evaluare\\_a\\_ARACIS.pdf](http://www.aracis.ro/fileadmin/ARACIS/Capacitatea_Institutionala/Raport_ENQA_de_evaluare_a_ARACIS.pdf)
- Erraamouche, A. 2018. *Comprendre la stabilité politique du régime monarchique au Maroc. La centralité de l'expression discursive royale*, Thèse de doctorat, GRAID, Université libre de Bruxelles.



Fabbri, P., Marrone, G. 2001. *Semiotica in nuce*, Vol. II, *Teoria del discorso*. Rome: Melt-emi.

Fecteau, F. 2019. *Réformer l'Université. Analyse des débats parlementaires (Communauté française de Belgique, France, Québec) depuis 1980 sur les lois de réformes de l'Université*, Thèse de doctorat, GRAID, Université libre de Bruxelles.

Ferreira, M.C.L. 2003. «O quadro atual da Análise de Discurso no Brasil», *Revista de Letras*, nº 27, p. 39-46. <https://periodicos.ufsm.br/letras/article/view/11896/7318>

Florea, M.-L. 2012. « Faire une thèse d'analyse du discours 'troisième génération' ». *Langage et Société*, nº140, p. 41-56.

Forte, M., Della Penna, A. 2017. « L'Oréal e La Vache Qui Rit. Analisi semio-linguistica di due nomi commerciali francesi », *Lingue e Linguaggi* , nº22, p. 81-96.

Foucault, M. 1969. *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.

Fuchs, C. 1985. *Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles*. Berne: Peter Lang.

Gadet F., Hak T. 1990. *Por uma análise automática do discurso (Introdução ao pensamento de M. Pêcheux)*. Campinas: Unicamp.

Gallotti, C., Maneri, M. 1998. «Elementi di analisi del discorso dei media. Lo 'straniero' nella stampa quotidiana», in: Paola Tabet (éd.), «*Io non sono razzista ma....*». *Strumenti per disimparare il razzismo*. Turin: Anicia, p. 63-88.

García Negroni, M. M. 2009. «Reformulación parafrástica y no parafrástica y ethos discursivo en la escritura académica en español. Contrastes entre escritura experta y escritura universitaria avanzada», *Letras de Hoje*. Vol. 44, p. 46-56.

García Negroni, M. M. 2016. «Argumentación lingüística y polifonía enunciativa, hoy», *Tópicos del seminario, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla*, Vol. 35, p. 5-21.

García Negroni, M. M., Hall B. 2010. «Escritura universitaria, fragmentariedad y distorsiones enunciativas. Propuestas de prácticas de lectura y escritura focalizadas en la materialidad lingüístico-discursiva», *Boletín de Lingüística*, Vol. 23, p. 41- 69.

Gaspard, J. 2015. *Les textes de présentation d'universités francophones en Europe : homogénéité dans la compétitivité ?* Sémiotique d'un discours promotionnel en ligne, Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles.

Gazeau-Secret, A. 2013. « 'Soft power' : l'influence par la langue et la culture », *Revue internationale et stratégique*, nº89, p. 103-110.

Gillibert, M. 2017. « Diplomatie culturelle et diplomatie publique : des histoires parallèles ? », *Relations internationales*, nº164, p.11-26.

Giurescu, D. C. (Académicien). 2001. « Învățămintul în România între anii 1948 și 1989 ». [L'enseignement en Roumanie entre 1948 et 1989]. Dissertation soutenue à l'occasion de la cérémonie de remise du titre de *Docteur Honoris Causa* de l'Université de Craiova, le 22 novembre 2001.

[http://www.ucv.ro/pdf/international/informatii\\_generale/doctor\\_honoris/68.pdf](http://www.ucv.ro/pdf/international/informatii_generale/doctor_honoris/68.pdf)

Gobin, C. 1993. « La Confédération européenne des syndicats : un vocabulaire syndical européen ? », *Mots. Les langages du politique*, nº36, p. 33-47.



- Gobin, C. 1995. « Quand la Commission se présente devant le Parlement... Étude du vocabulaire des discours de présentation de la Commission européenne et de la Haute Autorité de la CECA. 1958-1993 », in : Sergio Bolasco, Ludovic Lebart, André Salem (éds.), *Analisi statistica dei dati testuali*, Actes des 3<sup>es</sup> journées internationales des JADT. Rome : CISU Centro d'Informazione e Stampa Universitaria, p. 209-216.
- Gobin, C. 2000. « Un survol des discours de présentation de l'exécutif européen (1958-1993) », *Mots. Les langages du politique*, n°62, p. 99-107.
- Gobin, C. 2002. « Le discours programmatique de l'Union européenne : d'une privatisation de l'économie à une privatisation du politique ? », *Sciences de la Société*, n°55, p. 156-169.
- Gobin, C. 2003. « De l'international au mondial : la CES aux prises avec la mondialisation », *Mots. Les langages du politique*, n°71, p. 67-84.
- Gobin, C. 2004. « Gouverner par les mots : des stratégies lexicales au service du consensus...contre le social ? », *Éducation et Société*, n°13, Éditions de Boeck et Larcier, p. 85-101.
- Gobin, C. 2005. « L'Union européenne : où est passé l'acteur ? », in : *Cahiers lillois d'Économie et de Sociologie, Action et domination dans les relations de travail*. Université de Lille I, l'Harmattan, p. 65-88.
- Gobin, C. 2007. *Abécédaire critique* : « Coût salarial et non salarial », p. 107-110 ; « Dialogue social », p. 136-142 ; « Formation tout au long de la vie », p. 229-233 ; « Gouvernance », p. 262-267 ; « Responsabilité sociale des entreprises », p. 284-288 ; « Vieillesse démographique », p. 439-442, in : Pascal Durand (éd.), *Les nouveaux mots du pouvoir*. Bruxelles : Éditions Aden.
- Gobin, C. 2010. « Des principales caractéristiques du discours contemporain », *Semen*, n°30, p. 169-186.
- Gobin, C. 2013a. « European Pension Reforms: The development of a Reform Rhetoric: 1993-2003 », in : Bernadette Clasquin, Bernard Friot (éds.), *The Wage Under Attack. Employment Policies in Europe*. Bruxelles : Peter Lang, p. 71-92.
- Gobin, C. 2013b. « From « Wage-friendly » to « Employment-friendly » Growth. Looking back on 44 Years of European Union History 1968-2012 », in : Bernadette Clasquin, Bernard Friot (éds.), *The Wage Under Attack. Employment Policies in Europe*, Bruxelles : Peter Lang, p. 245-272.
- Gobin, C., Deroubaix, J.-C. 1987. « Du Progrès, de la Réforme de l'État, de l'Austérité. Une analyse factorielle du lexique des Déclarations gouvernementales en Belgique », *Mots. Les langages du Politique*, n°15, p.137-170.
- Gobin, C., Deroubaix, J.-C. 1989. « Les temps sociaux et le discours politique. Repérage de la notion de temps dans les Déclarations gouvernementales belges », *Histoire et Mesure*, Vol. 4, n°1/2, p. 147-171.
- Gobin, C., Deroubaix, J.-C. 2009. « Mots, fréquence et réseaux dans le discours politique. Analyse lexicométrique, méthode et illustration dans deux corpus de textes européens », *Sociolinguistic Studies*, Vol. 3, n°2, p. 203-227.
- Gobin, C., Deroubaix, J.-C. 2010. « L'analyse du discours des organisations internationales. Un vaste champ encore peu exploré », *Mots. Les langages du politique*, n°94, p. 107-114.

- Gobin, C., Deroubaix, J.-C. 2015. « Syndicalisme et discours critique sur l'Europe. La montée de la critique contre l'intégration européenne au sein du syndicat socialiste belge wallon des services publics », in : Julien Auboussier et Toni Ramoneda (éds.), *L'Europe en contre-discours*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, p. 73-93.
- Gobin, C., Deroubaix, J.-C. (éds.). 2018a. « Polémiques et construction européenne », *Le discours et la langue*, n°10.1.
- Gobin, C., Deroubaix, J.-C. 2018b. « La victoire électorale de Syriza et l'Union européenne : polémiques sur la souveraineté politique », *Le discours et la langue*, n°10.1, p. 75-94.
- Goldman, N. 1989. *El discurso como objeto de la historia. El discurso político de Mariano Moreno*. Buenos Aires : Hachette.
- González-Domínguez, C., Martell-Gámez L. 2013. «El análisis del discurso desde la perspectiva foucauldiana: método y generación del conocimiento». *Revista Ra Ximhai*, Vol. 9, n°1, p. 153-172. <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=46126366013>
- Gribaudo, M. 1981. «A proposito di linguistica e storia», *Quaderni storici*, Vol. 16, n°46 (1), p. 236-266.
- Guespin, L. 1987. « Introduction à l'analyse du discours », in : *Une introduction à la recherche scientifique en didactique des langues* », Collection *Essais* dirigée par Jacques Cortès, Crédif, Didier, p.87-119.
- Guilbert, T. 2008. *Le discours idéologique ou la force de l'évidence*. Paris : L'Harmattan.
- Guilbert, T. 2010. « Pêcheux est-il réconciliable avec l'analyse du discours ? Une approche interdisciplinaire », *Semen*, n°29, p. 127-139. <http://journals.openedition.org/semen/8803>
- Guilbert, T. (éd.). 2014. *Complémentarité des approches qualitatives et quantitatives dans l'analyse du discours*. Réflexions théoriques et méthodologiques interdisciplinaires, Numéro Hors-Série, *Corela. Cognition, représentation, langage*, HS 15.
- Guilhaumou, J. 1996. « Vers une histoire des événements linguistiques. Un nouveau protocole d'accord entre l'historien et le linguiste », *Histoire, Épistémologie, Langage*, n°18/2, p. 103-126.
- Guilhaumou, J. 2002. « Le corpus en analyse de discours : perspective historique », *Corpus*, n°1, p. 21-49. <http://journals.openedition.org/corpus/8>
- Guilhaumou, J. 2004. « Où va l'analyse du discours : autour de la notion de formation discursive », *Texto !* [http://www.revue-texto.net/Inedits/Guilhaumou\\_AD.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Guilhaumou_AD.html)
- Guilhaumou, J. 2006. *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Guilhaumou, J. 2010. *Discorso ed evento. Per una storia linguistica delle idee*. Trad. da R. Raus. Rome : Aracne. [Or. *Discours et événement. L'Histoire langagière des concepts*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2006].
- Guilhaumou, J. 2017. « Le fonctionnalisme discursif de Michel Foucault. Le temps de la dynastique du savoir ». *Policromias*, Vol. 1, n°1, p. 9-35. <https://revistas.ufrj.br/index.php/policromias/article/download/7709/6227>
- Guilhaumou, J., Maldidier, D., Robin, R. 1994. *Discours et archive*. Liège : Mardaga.
- Guiraud, P. 1960. *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*. Paris : PUF
- Hambye, Ph. 2017. « Langues et discours comme objets sociologiques : une illustration en sociologie de l'éducation », *Langage et Société*, n°160-161, p. 59-74.

- Hambye, Ph., Siroux J.-L. 2018. *Le salut par l'alternance, Sociologie du rapprochement école-entreprise*. Paris : La Dispute.
- Hatzfeld, H. 2013. « Partager les savoirs : quelle légitimité ? ». *Le sujet dans la cité*, n°4, p. 45-55.
- Hendrick, A. 2012. *Des mots de circonstance. Les discours de la haute magistrature belge au XIX<sup>ème</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université Saint-Louis.
- Henry, P. 1992. *A ferramenta imperfeita*. [Le mauvais outil]. Campinas : Unicamp.
- Hermant, M.-H. 2017. *Les Eurorégions : éclosion de groupes d'intérêt transfrontaliers et transnationaux en Europe. Analyse de la formation discursive multilingue et du scénario sémiotique sur le web*, Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles.
- Hjelmslev, L. 1968. *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris : Éditions de Minuit.
- Iannaccaro, G. (éd.). 2013. *La linguistica italiana all'alba del terzo millennio (1997-2010)*. Rome : Bulzoni.
- Juppé, A., Schweitzer, S. (présid.), *La France et l'Europe dans le monde. Livre Blanc sur la politique étrangère et européenne de la France 2008-2020*, juillet 2008.
- Kahouadji, C.-E. 2018. *La construction de l'éthos dans le discours politique à travers les relations algéro-françaises de 1999 à 2016*, Thèse de doctorat, Université d'Oran 2.
- Koren, R. 2015. « Une instance à la croisée du discours et de l'éthique : le 'surdestinataire' », in : Johannes Angermüller, Gilles Philippe (éds.), *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation Autour des travaux de Dominique Maingueneau*. Limoges : Lambert-Lucas, p. 137-145.
- Krieg-Planque, A. 2003. « Purification ethnique ». *Une formule et son histoire*. Paris : CNRS Éditions.
- Krieg-Planque, A. 2006. « 'Formules' et 'lieux discursifs'. Propositions pour l'analyse du discours politique (entretien avec Alice Krieg-Planque, par Philippe Schepens) ». *Semen*, n°21. <https://semen.revues.org/1938>
- Krieg-Planque, A. 2009. *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Krieg-Planque, A. 2010. *A Noção de « Fórmula » em Análise do Discurso: Quadro Teórico e Metodológico*. São Paulo: Parábola Editorial, Série *Lingua[gem]*, n°39.
- Krieg-Planque, A. 2012. *Analyser les discours institutionnels*. Paris : Armand Colin.
- Laclau, E. 1978. *Política e ideología en la teoría marxista. Capitalismo, fascismo, populismo*. Madrid: Siglo XXI.
- Laclau, E. 2005. *La razón populista*. Buenos Aires: FCE.
- La Mantia, F. 2015. « Due usi italiani di enunciazione », *Rivista italiana di Filosofia del linguaggio*, n°1, p. 146-161.
- La Mantia, F. 2017. « 'Un atteggiamento irenico'. Su alcune pagine culioliane di Tullio De Mauro », *Bollettino del Centro di studi filologici e linguistici siciliani*, n°28, p. 151-174.
- Lauria, D. 2015. « Lengua nacional, inmigración y disciplinamiento en el Vocabulario argentino: neologismos, refranes, frases familiares, etc. usados en la Argentina de Diego Díaz Salazar (1911) », *Diálogo de la Lengua. Revista de investigación en filología y lingüística*, n° 7, p. 1-21.
- Lebart, L., Salem A. 1994. *Statistique textuelle*. Paris : Dunod.

- Leterme, C. 2017. *Hégémonie et recontextualisation discursive du néolibéralisme : Analyse lexicométrique de 40 ans de rapports annuels de l'OCDE, de la Banque mondiale et de l'OIT*, Thèse de doctorat, GRAID, Université libre de Bruxelles.
- Lois, É. 2013. Edición crítico-genética anotada, «Estudio preliminar» y «Apéndice documental» de *Peregrinación de Luz del Día o Viaje y aventuras de la Verdad en el Nuevo Mundo* de Juan Bautista Alberdi. San Martín : Unsam.
- Londei, D., Moirand, S., Reboul-Touré, S., Reggiani, L. (éds.). 2013. *Dire l'événement : langage, mémoire, société*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Losito, G. 2004. *L'analisi del contenuto nella ricerca sociale*. Milan : Franco Angeli.
- Löwy, M. 2004. « Le surréalisme comme mouvement romantique révolutionnaire ». *Europe*, n°900, Paris.
- Machado, I. L. 2006. «Algumas reflexões sobre a teoria semiolinguística», *Revista Letras & Letras*, Uberlândia, Vol. 22, nº2.
- Machado, I. L., Mendes E. (éds.). 2011. « Approches de l'AD au Brésil » : « Avant-propos » et « Bibliographie sélective annotée de publications en langue portugaise sur l'argumentation, la rhétorique et les multiples faces de l'analyse du discours au Brésil », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°7, <http://aad.revues.org/1229>
- Maingueneau, D. 1984. *Genèse du discours*. Liège : Mardaga.
- Maingueneau, D. 1990. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris : Nathan.
- Maingueneau, D. 1991. *L'Analyse du discours*. Paris : Hachette.
- Maingueneau, D. 1993. *Novas tendências em análise do discurso*. Campinas: Pontes e Unicamp Ed.
- Maingueneau, D. 1995a. *L'énonciation philosophique comme institution discursive*. Paris : Hachette.
- Maingueneau, D. (éd.). 1995b. « Les analyses du discours en France ». *Langages*, n°117.
- Maingueneau, D. 1996. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil.
- Maingueneau, D. 2004. « Hyperénonciation et 'participation' », *Langages*, n°156, p. 111-126.
- Maingueneau, D. 2008. *Gênese dos discursos*. Campinas: Parábola editorial.
- Maingueneau, D. 2013. «Ethos, cenografia e incorporação », in : Ruth Amossy (éd.), *Imagens de si no discurso : a construção do ethos*. São Paulo : Contexto.
- Maingueneau, D. 2014a. *Discours et analyse du discours*. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, D. 2014b. « L'Analyse du discours et l'espace européen », in : Aude Grezka, Malory Leclère, Malika Temmar (éds.), *Les sciences du langage en Europe*. Limoges : Lambert-Lucas, p.15-22.
- Maingueneau, D. 2016. « Énonciation et analyse du discours ». *Corela*, HS 19. <https://journals.openedition.org/corela/4446>
- Maingueneau, D., Cossutta, F. 1995. « L'analyse des discours constituants ». *Langages*, n°117, p. 112-125.
- Maizels, A. L. 2014. «Argumentación e imagen de sí de la Presidenta argentina, Cristina Fernández, durante la crisis con el sector agropecuario», *RÉTOR*, 4 (2), p. 153-181.
- Maldidier, D. (éd.). 1990. *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux*. Paris : Éditions des Cendres.

- Maldidier, D. 1993. « L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pêcheux », *Semen*, n°8, <http://journals.openedition.org/semen/4351>
- Maldidier, D. (éd.). 2003. *A inquietação do discurso – (re) ler Michel Pêcheux hoje*. Campinas : Pontes. [Or. *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux*. Paris : Éditions des Cendres, 1990].
- Manetti, G. 2003. « Teoria dell'enunciazione, modalità, tipologia dei soggetti », in : Susan Petrilli, Patrizia Calefato (éds.), *Logica, dialogica, ideologica*. Milan : Mimesis, p. 297-317.
- Manetti, G. 2008. *L'enunciazione. Dalla svolta comunicativa ai nuovi media*. Milan : Mondadori
- Manetti, G. 2015. « Ci sono una o due concezioni dell'enunciazione in Benveniste? Verso la cosiddetta invenzione del discorso », in : Massimo Palermo, Silvia Pieroni (éds.), *Sul filo del testo. In equilibrio tra enunciato ed enunciazione*. Pise: Pacini, p. 101-118.
- Mantovani, G. 2008. *Analisi del discorso e contesto sociale*. Bologne : Il Mulino.
- Marafioti, R., Santibáñez Yañez C. (éds.). 2010. *Teoría de la Argumentación. A 50 años de Perelman y Toulmin*. Buenos Aires : Biblos.
- Marcellesi, J-B., Gardin, B. 1974. *Introduction à la sociolinguistique : la linguistique sociale*. Paris : Larousse Université, Coll. *Langue et langage*.
- Marcellesi, J-B. 1987. « Éléments et lectures de sociolinguistique pour la DLE », in : *Une introduction à la recherche scientifique en didactique des langues*, Collection *Essais* dirigée par Jacques Cortès, Crédif, Didier, p. 65-86.
- Margarito, M. (éd.). 2000. *L'Italie en stéréotypes. Analyse de textes touristiques*. Paris : L'Harmattan.
- Margarito, M. 2013, « Dire l'émotion pour dire l'art », in : Mélissa Barkat-Defradas, Stéphanie Benoist (éds.), *Comment parler de l'art ? Approches discursives et sémiotiques*. Paris : CNRS Éditions, p. 41-56.
- Margarito, M. (éd.). 2014. « 'Je suis dans le discours, donc j'existe'. L'objet d'art dans les textes d'accompagnement d'une exposition », in : Jean-Paul Dufiet (éd.), *L'objet d'art et de culture à la lumière de ses médiations*, Labirinti, n°154, Trento : Università di Trento Dipartimento di Lettere e Filosofia, p. 29-41.
- Margotti, M., Raus, R. 2008. *Du mot à l'action. Histoire et analyse linguistique de « La France, pays de mission ?* Rome: Aracne.
- Margotti, M., Raus, R. 2013. « L'osservatorio dell'analista del discorso » / « Linguistica e storia », in : Francesca Socrate, Carlotta Sorba (éds.), « Tra linguistica e storia : incroci metodologici e percorsi di ricerca », *Contemporanea*, n°2, p. 322-327.
- Margotti, M., Raus, R. 2016. « Pour une approche historico-linguistique des documents historiques. Croisements inter/transdisciplinaires en France et en Italie », *Journal of Interdisciplinary History of Ideas*, Vol. 5, n°9, p. 4-21. <http://www.ojs.unito.it/index.php/jihi/article/view/1815/1630>
- Marini, A., Carlomagno, S. 2004. *Analisi del discorso e patologia del linguaggio*. Milan : Springer.
- Martel, F. 2017. « Vers un 'soft power' à la française ». *Revue internationale et stratégique*, n°89, p. 67-76.

- Martínez, F. 2014. «Aproximación a algunos tópicos del ‘discurso kirchnerista’ », in : Javier Balsa (éd.), *Discurso, política y acumulación en el kirchnerismo*. Buenos Aires: Centro Cultural de Cooperación Floreal Gorini et Universidad Nacional de Quilmes, p. 53-67.
- Martone, A. 2002. *Questioni di enunciazione. Saggio di teoria del linguaggio*. Naples : Cronopio.
- Masasa, K. Sous presse. « Les formules issues de *Je suis Charlie* : des contre-formules ou des mauvais slogans ? », in : Galia Yanoshevsky (éd.), *Éthique du discours et responsabilité, Mélanges offerts à Roselyne Koren*. Limoges : Lambert Lucas.
- Matsuura, K. 2006. « L'enjeu culturel au centre des relations internationales ». *Politique étrangère*, n°4, p. 1045-1057.
- Mazière, F. 1996. « Avant-Propos », in : Eni Puccinelli Orlandi, *Les formes du silence. Dans le mouvement du sens*. Paris : Éditions des Cendres, p. 7-8.
- Mazière, F. 2005a. *L'analyse du discours. Histoire et pratiques*. Paris : PUF.
- Mazière, F. 2005b. *Análise de Discurso – História e Práticas*. São Paulo: Parábola.
- Mazzucchelli, A. 2009. *La mejor de las fieras humanas*. Montevideo : Santillana.
- Menuet, L. 2006. *Le discours sur l'espace judiciaire européen : analyse du discours et sémantique argumentative*, Thèse de doctorat en cotutelle, Université libre de Bruxelles et Université de Nantes.
- Mininni, G. 1988. *Discorsi in analisi. Sociosemiotica dell'enunciazione*. Bari: Adriatica.
- Miri, I. 2018. « Manifestations discursives et mises en scène de Soi dans le discours journalistique ». *Les masques du discours*. Istanbul : Anka Matbaa, p. 137-145.
- Modena, S. 2018. *Pour et contre l'euro. Méthode pour l'analyse argumentative d'un débat public*. Rome : Aracne.
- Moirand, S. 2007a. « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse ». *Corela*, HS-6. <https://corela.revues.org/1567#quotation>
- Moirand, S. 2007b. *Le discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF.
- Monte, M., Oger C. (éds.). 2015. « Discours d'autorité : des discours sans éclat(s) ? ». *Mots. Les langages du politique*, n°107.
- Montero, A. S. 2012. *Y al final un día volvimos. Los usos de la memoria en el discurso Kirchnerista (2003-2007)*. Buenos Aires : Prometeo.
- Müller, C. 1964. *Essai de statistique lexicale : l'illusion comique de P. Corneille*. Paris : Klincksieck.
- Müller, C. 1977. *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*. Paris : Hachette.
- Müller, C. 1992a. *Initiation aux méthodes de la statistique lexicale*. Paris : Champion Collection Uni.
- Müller, C. 1992b. *Principes et méthodes de la statistique lexicale*. Paris: Champion Collection Uni.
- Nietzsche, F. 1880 [2012]. *A Gaia Ciência*. São Paulo: Cia das Letras.
- Nogueira, S. 2017. «Entre enemigos y traidores: la *conformitas* en la retórica de la primera resistencia peronista», in: Elvira Narvaja de Arnoux, Mariana di Stefano (éds.), *Discursividades políticas: en torno de los peronismos*. Buenos Aires: Caboria, p. 71-99.
- Nølle, H., Fløttum, K., Norén, C. 2005. *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris : Éditions Kimé.



- Nugara, S. 2012. *Dire la violence domestique dans le discours international. Le cas du Conseil de l'Europe (1985-2008)*. Strasbourg : Éditions universitaires européennes.
- Núñez, S. 2014. *Breve diccionario para tiempos estúpidos*. Montevideo: Criatura Editores.
- Olave Arias, G. 2015. «Elogio político y argumentación en los discursos presidenciales de Juan Manuel Santos», in: Elvira Narvaja de Arnoux, Verónica Zaccari (éds.), *Discurso y política en Sudamérica*. Buenos Aires : Biblos.
- Orecchioni, K. 1980. *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris: Colin.
- Orlandi, E. P. 1983. *A Linguagem e seu funcionamento*. São Paulo: Ed. Brasiliense.
- Orlandi, E. P. 1988. *Discurso e Leitura*. São Paulo: Cortez.
- Orlandi, E. P. 1992. *As formas do silêncio*. Campinas: Pontes.
- Orlandi, E. P. 1993. *Discurso fundador - a formação do país e a construção da identidade nacional*. Campinas: Pontes.
- Orlandi, E. P., 1996a. *Les formes du silence. Dans le mouvement du sens*. Paris: Éditions des Cendres.
- Orlandi, E. P., 1996b. *Interpretação e efeitos do trabalho simbólico*. Petrópolis : Vozes.
- Orlandi, E. P. 2004. *Cidade dos Sentidos*. Campinas : Pontes.
- Orlandi, E. P. 2007. « L'analyse du discours et ses entre-deux : notes sur son histoire au Brésil », in : Eni Puccinelli Orlandi, Eduardo Guimarães (éds.), *Un dialogue Atlantique – Production des Sciences du langage au Brésil*. Lyon : ENS Éditions, p. 37-61.
- Orlandi, E. P. 2011. *La construction du Brésil. À propos des discours français sur la Découverte*. Paris: L'Harmattan.
- Orlandi, E. P. 2016a. *Le forme del silenzio nel movimento del senso*. Trad. da R. Raus. Rome : Aracne. [Or. *Les formes du silence. Dans le mouvement du sens*. Paris : Éditions des Cendres, 1996].
- Orlandi, E. P. 2016b. « Era uma vez corpos e lendas : versões, transformações, memória », in : Eni Puccinelli Orlandi (éd.), *Instituição, Relatos e Lendas. Narratividade e Inviduação dos Sujeitos*. Pouso Alegre: UNIVÁS, p. 21-40.
- Orlandi, E. P. 2017. *Eu, Tu, Ele – Discurso e real da história*. Campinas: Pontes.
- Orlandi, E. P. 2018. «Ética, Ciência, Ideologia e Interpretação », in : Marinei Almeida et alii (éds.), *As Ciências da Linguagem e a(s) voz(es) e o(s) silenciamento(s) dos vulneráveis*. Campinas : Pontes.
- Orlandi, E. P., Guimarães, E. (éds.). 2007. *Un dialogue Atlantique – Production des Sciences du langage au Brésil*. Lyon : ENS Éditions.
- Paissa, P. 2016. « L'adjectif *berlusconien* dans la presse française. Une illustration de l'emploi métaphorique d'un dérivé du nom propre en discours », *Mots. Les langages du politique*, n°110, p. 155-170.
- Paissa, P., Koren, R. (éds.). 2014. « Analyse du discours et argumentation : compte-rendu et conclusions des Journées des 1-2 avril ADARR-AD DORIF », *Repères Dorif*, n°2. [http://www.dorif.it/ezine/ezine\\_articles.php?art\\_id=170](http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=170)
- Paissa, P., Rigat, F. (éds.). 2017. « Formules et aphorismes dans le discours de presse au Brésil », *Repères-Dorif*, HS. [http://www.dorif.it/ezine/ezine\\_articles.php?art\\_id=349](http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=349)

- Paissa, P., Trovato L. (éds.). 2016. « L'exemple historique dans le discours », *Argumentation et Analyse du discours*, 16. <https://journals.openedition.org/aad/2094>
- Palleiro, M. I. 2013. « Cuento folklórico y narrativa oral: versiones, variantes y estudios de génesis », *Cuadernos Lírico*, n°9. <http://lirico.revues.org/1120>
- Paveau, M-A. 2006. *Les prédiscours : sens, mémoire, cognition*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, [2013. *Os pré-discursos: sentido, memória, cognição*. Campinas: Pontes Editores].
- Paveau, M-A. 2010. « Interdiscours et intertexte. Généalogie scientifique d'une paire de faux jumeaux ». *Linguistique et littérature : Cluny, 40 ans après (Octobre 2008)*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, p. 93-105. <https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-00473985/document>
- Paveau, M-A. 2014. « Mémoire, démémoire, amémoire. Quand le discours se penche sur son passé ». <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00990033/document>
- Pêcheux, M. 1969. *Analyse Automatique du Discours*. Paris : Dunod.
- Pêcheux, M. 1975. *Les Vérités de La Palice*. Paris : Maspero.
- Pêcheux, M. 1983a. « Le discours : structure ou événement ? », in : Denise Maldidier, (éd.). 1990. *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux*. Paris : Éditions des Cendres, p. 303-323.
- Pêcheux, M. 1983b. « Analyse de discours : trois époques », in : Denise Maldidier, (éd.). 1990. *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux*. Paris : Éditions des Cendres, p. 295-302.
- Pêcheux, M. 1990. *Semântica e Discurso – uma crítica à afirmação do óbvio*. Campinas : Éd. da Unicamp. [Or. *Les Vérités de La Palice*. Paris: Maspero, 1975].
- Pêcheux, M. 2011. *Análise de Discurso (textos escolhidos por E. P. Orlandi)*. Campinas : Pontes.
- Pêcheux, M., Fuchs, C. 1975. « Mise au point et perspective à propos de l'analyse du discours », *Langages*, n°37, p. 7-80.
- Pederzoli, R., Reggiani, L., Santone L. (éds.). 2016. *Médias et bien-être. Discours et représentations*. Bologne : Bononia University Press.
- Peytard, J. 1982. « Instances et entailles du texte littéraire », in : *Littérature et classe de langue*. Paris : Crédif, Hatier.
- Peytard, J. 2012. *Ecouter/lire Pierre Jakez-Hélias. Parcours de « D'un autre monde »*. Li-moges: Lambert-Lucas.
- Piazza, F. 2011. « L'arte retorica: antenata o sorella della pragmatica », *Esercizi Filosofici*, Rivista on line del Dipartimento di Filosofia, Lingue e Letteratura dell'Università di Trieste, Vol. 6, n°1, p. 116-132.
- Prestigiacomo, C. (éds.). 2016. *Identità, totalitarismi e stampa. Ricodifica linguistico-culturale dei media di regime*. Palermo : UniPa Press.
- Provenzano, F. 2006. « Notes à la lecture de quelques travaux de Marc Angenot. Autour du concept d'idéologie », *COnTEXTES*, <https://journals.openedition.org/contextes/125>
- Qués, M.E. 2017. « Imagen polémica y celebración: El uso de las imágenes en Facebook durante el debate sobre YPF », *Revista Latinoamericana de Estudios del Discurso*, Vol. 17, n°2, p. 123-140.



- Rastier, F. 2005. « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », in : Williams Geoffrey (éd.), *La linguistique de corpus*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 31-45.
- Raus, R. 2000. *Semantica e analisi del discorso : il lemma Turc dal XVI alla prima metà del XIX secolo*, Thèse de doctorat, Université de Trieste. <https://www.openstarts.units.it/handle/10077/11594?mode=full>
- Raus, R. 2003. « L'évolution de la locution 'à la turque'. Repenser l'événement sémantique », *Langage et Société*, n°105, p. 39-68.
- Raus, R. 2005. *FESP : Le français pour les étudiants de Sciences politique*. Naples : Edizioni Simone.
- Raus, R. 2013. *La Terminologie multilingue. La traduction des termes de l'égalité H/F dans le discours international*. Bruxelles : De Boeck.
- Raus, R. 2015. « Types de contre-discours et remaniements 'codiscursifs' : l'inscription du dit d'ATTAC et du LEF dans les rapports du Parlement européen sur les femmes (2004-2012) », *Semen*, n°39, p. 115-134.
- Raus, R. 2017. *FESP : Le français pour les étudiants de Sciences politique*. Naples : Edizioni Simone. 2<sup>e</sup> édition (revue et augmentée).
- Raus, R. 2018a. « Effets des pratiques colingues et codiscursives sur l'institution du sens et des sujets politiques au Parlement européen », in : Eni Puccinelli Orlandi, Débora Massmann, Andrea Silva Domingues (éds.), *Linguagem, Instituições e Práticas sociais*. Pouso Alegre (Brasile) : UNIVAS, p. 118-156.  
[https://docs.wixstatic.com/ugd/9ea762\\_8793efecadf84f29b5c2bd1cd5e0aed9.pdf](https://docs.wixstatic.com/ugd/9ea762_8793efecadf84f29b5c2bd1cd5e0aed9.pdf)
- Raus, R. 2018b. « Construção de um objeto de discurso e memória discursiva: o exemplo de Constantinopla nos relatos de viagem do século XVIII<sup>ème</sup> », *Entremeios*, Vol. 16, Jan.-Jun., p. 43-78.  
<http://www.entremeios.inf.br/published/618.pdf>
- Rigat, F. 2012. *Écrits pour voir. Aspects linguistiques du texte expographique*. Turin : Trauben.
- Ringoot R., Robert-Demontrond, P. (éds.). 2004. *L'analyse de discours*. Rennes : Éditions Apogée.
- Rodrigues, E. A. et alii (éds.). 2011. *Análise de Discurso no Brasile. Pensando Impensando Sempre. Uma homenagem a Eni Orlandi*. Campinas: RG Editora.
- Rosier, L. 1998. *Le discours rapporté : histoire, théories, pratiques*. Paris-Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Rosier, L. 2006. *Petit traité de l'insulte*. Bruxelles : Labor.
- Salem, A. 1987. *Pratique des segments répétés*. Paris: Klincksieck
- Salerno, P. 2018. «Discurso polémico e interacción en Twitter y comentarios digitales: el caso de Malvinas durante el último gobierno de CFK», *Revista Latinoamericana de Estudios del Discurso*, Vol. 18, n°1, p. 4-22.
- Santos, J. B. Cabral dos. 2012. «Da análise do discurso no Brasil à Análise do Discurso do Brasil: três épocas histórico-analíticas ». *Cadernos Discursivos*, Catalão – GO, Vol. 1, n°1, p 151-155.
- Santulli, F. 2005. *Le parole del potere, il potere delle parole*. Milan : Franco Angeli.
- Sarfati, G.-E. 1999. *Discours ordinaires et identités juives : La représentation des Juifs et du judaïsme dans les dictionnaires et les encyclopédies de langue française, du Moyen Age au XXe siècle*. Paris : Berg International.

- Sarfati, G-E. 2007. « Notes sur le sens commun : essai de caractérisation linguistique et socio-discursive », *Langage et Société*, n°119, p. 63-80.
- Saussure, F. de 1916. *Cours de Linguistique générale*. Paris : Payot.
- Sayad, A. 2011. *Les stratégies argumentatives dans la presse algérienne*, Thèse de doctorat, Université d'Oran.
- Sériot, P. 1993. « Proposições para uma escritura da história linguística soviética : a noção de 'discurso sobre a língua' », *Cadernos de Estudos Linguísticos*, n° 24, p. 131-149.
- Sériot, P. 2011. « Pourquoi Bakhtine n'est pas Pêcheux : un grand malentendu sur l'analyse du discours », in : Eduardo Alves Rodrigues *et alii* (éds.), *Análise de Discurso no Brasile. Pensando Impensando Sempre. Uma homenagem a Eni Orlandi*. Campinas: RG Editora, p. 221-230.
- Sholomon-Kornblit, I. 2018a. « Pour une analyse rhétorique et argumentative de la petite phrase : le cas de « la culture n'est pas une marchandise comme les autres » (1993-1999) », *Mots. Les langages du politique*, n°117, p. 19-33.
- Sholomon-Kornblit, I. 2018b. « Biodiversité et diversité culturelle : trajectoire d'une analogie (2001-2010) », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°21. <https://journals.openedition.org/aad/2711>
- Sigal, S., E. Verón. 1986. *Perón o muerte. Los fundamentos discursivos del fenómeno peronista*. Buenos Aires : Eudeba.
- Sini, L. 2017. *Il Front National di Marine Le Pen*. Pise : ETS.
- Siroux, J.-L., « La dépolitisation du discours au sein des rapports annuels de l'Organisation mondiale du commerce », *Mots. Les langages du Politique*, n°88, ENS Éditions, p. 13-23.
- Socrate, F., Sorba, C. 2013. « Tra linguistica e storia: incroci metodologici e percorsi di ricerca », *Contemporanea, Rivista di storia dell'800 e del '900*, n°2, p. 285-334.
- Spagna, M. I. 2015. *Il discorso turistico e le emozioni. Analisi argomentativa e traduttologica di una brochure del Club Med*. Lecce: Università del Salento.
- Spina, S. 2012. *Openpolitica. Il discorso dei politici italiani nell'era di Twitter*. Milan : Franco Angeli.
- Sukiennik, C. 2008. « Pratiques discursives et enjeux du pathos dans la présentation de l'Intifada al-Aqsa par la presse écrite en France », *Argumentation et Analyse du Discours*. <https://journals.openedition.org/aad/338>
- Sullet-Nylander *et alii* (éds.). 2016. « Discours rapporté, genre(s) et média ». *French Studies: A Quarterly Review*, Vol. 70, n°2.
- Tabet, A. Z. 2011. *Analyse de l'écriture de l'extrême contemporain à travers les textes de Pascal Quignard (par le traitement lexicostatistique)*, Thèse de doctorat, Université d'Oran.
- Tani, I. 2013. « Lingua, linguaggio, discorso nel dibattito su cultura e cittadinanza », *Paradigmi*, n°1, p. 61-90.
- Tétu, Jean-François. 2002. « L'analyse française de discours ». *Kommunikation – Medien – Gesellschaft. Eine Bestandsaufnahme deutscher und französischer Wissenschaftler*. Berlin : AVINUS, p. 205-217. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00396398/document>
- Töttössy, B. 2017. « Storicizzare. Dell'individuo (letterario e no) culturalmente concreto », *LEA - Lingue e letterature d'Oriente e d'Occidente*, n°6, p. XI-XVI.

- Vassallo, M. S. 2015. «El discurso de Perón en la etapa fundacional del movimiento (1943-1946)», in: Elvira Narvaja de Arnoux, Verónica Zaccari (éds.), *Discurso y política en Sudamérica*. Buenos Aires: Biblos, p. 41-66.
- Vázquez Villanueva, G. (éd.). 2018. *Análisis del discurso, disciplina interpretativa en interdisciplinariedad: Violencia y estudios ético-políticos de los discursos*. Buenos Aires: Editorial de la Facultad de Filosofía y Letras, UBA.
- Venier, F. 2008. *Il potere del discorso. Retorica e pragmatica linguistica*. Rome: Carocci.
- Vermeren, Patrice. 2018. «La filosofía francesa en el Río de la Plata: ¿aventura o destino?», *Revista Latinoamericana del Colegio Internacional de Filosofía*, n°2. <http://www.revistalatinoamericana-ciph.org/wp-content/uploads/2017/07/RLCIF-2-Vermeren.pdf>
- Verón, E. 1987. «La palabra adversativa. Observaciones sobre la enunciación política», in: Verón et al. (éds.), *El discurso político. Lenguajes y acontecimientos*. Buenos Aires: Hachette, p. 13-26.
- Violi, P., Manetti, G. 1979. *L'analisi del discorso*. Milan : Espresso Strumenti.
- Viprey, J.-M. 2006. « Quelle place pour les sciences des textes dans l'Analyse de Discours ? », *Semen*, n°21. <http://journals.openedition.org/semen/1995>
- Vitale, A. 2015. *Cómo pudo suceder? Prensa escrita y golpismo en la Argentina (1930-1976)*. Buenos Aires : Eudeba.
- Weinrich, H. 1973. *Le temps*. Paris : Éditions du Seuil.
- Yanoshevsky, G. 2017. « Le photobook comme guide touristique : le cas d'À travers Israël (1950-1951) », in : Rachele Raus, Gloria Cappelli, Carolina Flinz (éds.), *Le guide touristique : lieu de rencontre entre lexique et images du patrimoine culturel*, Vol. II. Florence : Firenze University Press, p. 157-186.  
[http://www.fupress.com/archivio/pdf/3360\\_11640.pdf](http://www.fupress.com/archivio/pdf/3360_11640.pdf)
- Zagarella, R. M. 2014. « Ispirare fiducia : l'ethos nella retorica contemporanea ». *Blityri. Studi di storia delle idee sui segni e le lingue*, Vol. III, n°1-2, p. 97-114.
- Zagarella, R. M. 2016. « Perché argomentiamo ? Consenso e dissenso tra retorica e democrazia », *Rivista italiana di Filosofia del Linguaggio*, p. 310-318.
- Zatout, F. 2010. *Les effets rhétoriques de la syntaxe et la portée idéologique des temps verbaux dans loin de Médine d'Assia Djebbar*, Thèse de Magistère, Université d'Oran.
- Zoppi Fontana, M. G. (éd.). 2009. *O Português do Brasil como língua Transnational*. Campinas : RG Editora.

## Présentation des auteurs

### Préfacière

**Paola Paissa** est Professeur des Universités auprès de l'Université de Turin depuis 2005. De 2000 à 2014, elle a fait partie du Collège de l'École Doctorale en Linguistique française de l'Université de Brescia et appartient actuellement au Collège du Doctorat *Digital Humanities* (Universités de Gênes et de Turin). Elle a participé au comité scientifique de plusieurs publications internationales et est membre du comité de lecture de différentes revues italiennes et françaises : *Mots. Les langages du politique*, *Publif@rum*, *Repères-Dorif*, *Semen*, *Synergies Italie*. Dans le cadre du *Centro di Documentazione e di Ricerca per la Didattica della Lingua francese nell'Università italiana* (DORIF), elle coordonne le groupe de recherche sur *l'Analyse du discours* qui réunit des chercheurs de nombreuses universités italiennes et s'occupe d'organiser des projets de recherche, des séminaires et des colloques avec des spécialistes étrangers. Une coopération internationale est notamment en place avec l'équipe d'*Analyse du Discours, Argumentation, Rhétorique* (ADARR) de l'Université de Tel-Aviv.

### Coordinatrice scientifique

**Rachele Raus** est maître de conférences de linguistique française à l'Université de Turin où elle enseigne depuis 2002. Elle s'est spécialisée dans l'analyse du discours et la lexicologie et plus récemment s'est penchée sur la traduction et la terminologie. Elle a traduit en italien des livres et des articles des analystes du discours, notamment l'ouvrage *Les formes du silence. Dans le mouvement du sens* d'Eni Puccinelli Orlandi (2016) et *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts* de Jacques Guilhaumou (2010). Elle est l'auteur de manuels d'introduction à l'analyse des discours politiques et des organisations internationales destinés aux étudiants universitaires des Sciences politiques (*FESP. Le français pour les étudiants de sciences politiques*. 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> édition entièrement revue et augmentée).

### Auteurs des articles<sup>1</sup>

**Donella Antelmi** est maître de conférences de linguistique à l'Université IULM de Milan, où elle enseigne depuis 2000. Elle a soutenu un Doctorat d'État en Linguistique à l'Université de Padoue (1992) et a obtenu l'habilitation en *Glottologia e linguistica* (2013). Ses intérêts de recherche principaux portent sur l'analyse du discours et la théorie de l'argumentation, et comprennent plusieurs types de discours, à savoir politique, juridique, scientifique, touristique et médiatique. Elle a présenté des exposés dans plusieurs conférences internationales et symposiums. Parmi ses publications, citons les monographies suivantes : //

1. Selon l'ordre de parution dans la table des matières.

*discurso dei media* (2006), *Pragmatica della comunicazione turistica* (2007, avec G. Garzone et F. Santulli), *Comunicazione e Analisi del discorso* (2012), *Verdi parole. Un'analisi del discorso green* (sous presse).

**Corinne Gobin** est maître de recherche du Fonds national de la recherche scientifique à l'Université libre de Bruxelles. Elle est docteur en science politique. Elle s'intéresse aux grandes dynamiques de la transformation sociale et aux acteurs socio-politiques de cette transformation. Elle considère dès lors qu'il est possible à travers l'analyse du discours de grands corpus chronologiques de textes institutionnels de capter l'imaginaire discursif qui accompagne, favorise ou freine les grands changements sociétaux sur la conception du pouvoir politique et de la *res publica*. Elle a publié de très nombreux articles et a notamment codirigé avec Roser Cussò le dossier du n°88 de la revue française *Mots. Les langages du politique* sur le *Discours politique, Discours expert*.

**Jean-Claude Deroubaix** est maître de conférences à l'Université de Mons. Il est docteur en sciences du langage. Sa connaissance des méthodes mathématiques et statistiques appliquées aux sciences sociales lui a permis de participer au développement de l'usage de la lexicométrie dans le monde de la recherche belge et français. Sa thèse de doctorat sur *Les déclarations gouvernementales en Belgique (1944-1992). Étude de lexicométrie politique*, favorisa le développement de l'étude des grands discours institutionnels. Il a notamment codirigé le n°62 de la revue *Mots. Les langages du politique* sur *Le programme de gouvernement, un genre discursif*.

**Valentina Pricopie** est professeur des universités en sciences de l'information et de la communication et chercheur titulaire de 1<sup>ère</sup> classe à l'Institut de Sociologie de l'Académie Roumaine où elle dirige actuellement le laboratoire de recherche *Europe sociale*. Elle assure des cours traitant des affaires européennes et des questions de méthodologie de la recherche en licence, master et doctorat à l'Université Babes-Bolyai de Cluj où elle est membre de l'École Doctorale de Relations Internationales et Études de Sécurité. Elle est titulaire d'un doctorat en communication de l'Université Lumière Lyon 2 (France) avec une thèse consacrée aux *Mutations actuelles de la presse roumaine en vue de l'intégration européenne* (2006). Elle dispose ainsi d'une maîtrise « subjective » de l'ADF, tout en restant l'un de ses représentants et promoteurs en Roumanie.

**Eni Puccinelli Orlandi** est professeur à l'Université de Campinas et chercheur au *Laboratoire d'études urbaines* (Labeurb). Elle a enseigné la philologie romane, la linguistique et a introduit l'analyse du discours à l'Université de São Paulo dans les années 1970. Elle s'est principalement consacrée à la constitution, la production et l'enseignement de l'analyse du discours, l'épistémologie du langage, l'histoire des idées linguistiques et les études du savoir urbain. Elle a publié au Brésil et à l'international, et a remporté le prix Jabuti dans les Sciences humaines avec le livre *As formas do silêncio. No movimento dos sentidos* (1992) qui a été traduit en français, en italien et en espagnol. Parmi ses nombreux ouvrages, citons : *Terra à vista. Discurso do Confronto : Velho e Novo Mundo* (1990), *Análise*

de Discurso: principios & procedimientos (1999), *Eu Tu Ele. Discurso e real da História* (2017).

**Alma Bolón** est professeur de littérature française à l'Institut de Lettres et de Linguistique appliquée à l'École des Traducteurs de l'*Universidad de la República* à Montevideo, en Uruguay. Elle a publié des livres et des articles dans le domaine de l'énonciation, de la littérature comparée et de la théorie de la traduction, dans des collections et des revues spécialisées en Uruguay, en France, au Danemark, aux États-Unis, en Argentine et en Espagne. Elle a traduit et édité des auteurs – entre autres, Claudine Normand, Jacqueline Authier-Revuz et Jacques Rancière – susceptibles d'apporter une perspective « autre » en Uruguay. Récemment, elle a publié *Onetti francés. Estudios de lengua, literatura y civilización francesa en Onetti* (2014) et a édité l'ouvrage *El animal letrado : literatura, verdad, política* (2016).

**Elvira Narvaja de Arnoux** est professeur émérite à l'Université de Buenos Aires. Elle dirige le Master d'« Analyse du Discours » à la Faculté de Philosophie et Lettres et a dirigé l'Institut de Linguistique entre 1991 et 2009. Elle est la responsable pour l'Argentine de la Chaire UNESCO pour la lecture et l'écriture. Ses intérêts de recherches principaux portent sur l'analyse du discours et la glotto-politique. Parmi ses publications, on peut signaler : *Análisis del discurso. Modos de abordar materiales de archivo* (2006), *El discurso latinoamericanista de Hugo Chávez* (2008), *Los discursos sobre la nación y el lenguaje en la formación del Estado, Chile, 1842-1862* (2008) et, en collaboration, *Unasur y sus discursos* (2012). Elle a codirigé des ouvrages collectifs tels que *Discurso y política en Sudamérica* (2015) et *Discursividades políticas: en torno a los peronismos* (2017).

**Ruth Amossy** est professeur émérite à l'Université de Tel-Aviv, responsable d'un programme de licence en rhétorique en hébreu, et coordinatrice du groupe de recherche doctoral francophone *Analyse du Discours, ARGumentation, Rhétorique* (ADARR) au sein de l'institut Porter de Poétique et de Sémiotique. Elle est la rédactrice en chef de la revue en ligne *Argumentation et Analyse du Discours*. Spécialiste de littérature et de culture françaises, elle travaille depuis de longues années dans le domaine de l'analyse du discours et de l'argumentation rhétorique, et a exposé sa théorie dans *L'argumentation dans le discours* (2012 [2000]). Elle a publié de nombreux articles dans ce domaine et est l'auteur de divers ouvrages sur le stéréotype, l'*ethos* (*La présentation de soi*, 2010) et la polémique (*Apologie de la polémique*, 2014). Son dernier livre sur *Une formule dans la guerre des mots : « la délégitimation d'Israël »* a paru en 2018 aux éditions Garnier.

**Fatima-Zohra Chiali-Lalaoui** est professeur en science du langage, sémiotique et didactique à l'Université d'Oran 2, en Algérie. Elle a soutenu une thèse en sciences du langage en 1999 à l'Université de Franche-Comté en France, où elle a enseigné en tant que chargée de cours et a participé aux travaux du laboratoire LASELDI (Besançon). Elle s'intéresse depuis plus de vingt ans à la pratique d'une analyse du discours sur des corpus variés : littéraire, médiatique et politique.

Directrice du laboratoire LOAPL, elle a mis en place trois formations en analyse du discours dans le programme algérien du LMD qui ont permis l'aboutissement de plusieurs thèses. Parmi ses ouvrages, citons : *Guide de sémiotique appliquée* (en 2006, réédité jusqu'en 2017), *Manuel d'Initiation à la rhétorique* (2010, réédition annuelle), *Stéréotypes, écrits coloniaux et postcoloniaux : le cas de l'Algérie* dans la revue *Itinéraire* (2010), *L'écriture de l'oralité ou le contre discours* chez Assia Djebar paru dans la revue *Semen*.

## **Traductrices**

**Marie-Lou Lery-Lachaume** est doctorante en linguistique à l'Université de Campinas. Elle est titulaire d'un Master 2 en philosophie à l'École Normale Supérieure de Lyon (2014) et d'un Master 1 en études cinématographiques à l'École Normale Supérieure de Lyon et à l'Université Lumière Lyon 2 (2013). Elle a été lectrice de français à l'Université de Campinas pendant l'A.A. 2015/2016.

**Isabelle Laroche** est de nationalité française et habite en Argentine depuis 12 ans. Diplômée à l'Institut d'Enseignement Supérieur en langues vivantes *Juan Ramón Fernández*, elle travaille comme professeur de traduction dans cette même institution. Elle est traductrice de textes littéraires, scientifiques et techniques en français.

# TABLE DES MATIÈRES

## Préface

|                           |        |
|---------------------------|--------|
| <b>Paola Paissa</b> ..... | page 7 |
|---------------------------|--------|

## Introduction

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| <b>Rachele Raus</b> ..... | page 13 |
|---------------------------|---------|

## Première partie

### Diffusion et échanges en Europe...

|                                            |         |
|--------------------------------------------|---------|
| <b>Donella Antelmi, Rachele Raus</b> ..... | page 31 |
|--------------------------------------------|---------|

Pratiques d'analyse du discours en Italie : origine, méthodes, diffusion

|                                                   |         |
|---------------------------------------------------|---------|
| <b>Corinne Gobin, Jean-Claude Deroubaix</b> ..... | page 47 |
|---------------------------------------------------|---------|

Lexicométrie et étude du discours institutionnel.

L'expérience de l'analyse du discours en Belgique francophone

|                                 |         |
|---------------------------------|---------|
| <b>Valentina Pricopie</b> ..... | page 59 |
|---------------------------------|---------|

L'analyse du discours « à la française » en Roumanie :

enjeux scientifiques et implantation à l'université après 1989

## Deuxième partie

### ...en Amérique latine...

**Eni Puccinelli Orlandi,**

|                                                                         |         |
|-------------------------------------------------------------------------|---------|
| Traduit du portugais du Brésil par <b>Marie-Lou Lery-Lachaume</b> ..... | page 75 |
|-------------------------------------------------------------------------|---------|

L'analyse du discours au Brésil

|                                  |         |
|----------------------------------|---------|
| <b>Alma Bolón Pedretti</b> ..... | page 95 |
|----------------------------------|---------|

L'analyse du discours en question : un espace de résistance uruguayen

**Elvira Narvaja de Arnoux,**

|                                                                     |          |
|---------------------------------------------------------------------|----------|
| Traduit de l'espagnol d'Argentine par <b>Isabelle Laroche</b> ..... | page 107 |
|---------------------------------------------------------------------|----------|

L'analyse du discours en Argentine. Développement institutionnel,  
parcours thématiques et catégories privilégiées



## Troisième partie ... ailleurs dans le monde

**Ruth Amossy** ..... page 125

À la croisée de l'analyse du discours  
et de l'argumentation rhétorique : le cas d'Israël

**Fatima-Zohra Chiali-Lalaoui** ..... page 139

Pratiques de l'analyse du discours en Algérie : fondements,  
approches et corpus

## Conclusion

**Rachele Raus** ..... page 155

## Annexes

**Bibliographie collective** ..... page 163

**Présentation des auteurs** ..... page 181

***Essais francophones***  
**Collection scientifique du GERFLINT**  
**dirigée par Jacques Cortès**

<https://gerflint.fr/essais>

\*\*\*\*\*

**Volumes parus dans la même Collection :**

<https://gerflint.fr/essais>

**Volume 1 :** Ruggero Drueta (coord), 2012. *Claire Blanche-Benveniste. La linguistique à l'école de l'oral*, 171 pages. [https://gerflint.fr/Base/Essais\\_francophones/Collection\\_Essais\\_francophones1\\_2012.pdf](https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/Collection_Essais_francophones1_2012.pdf)

**Volume 2 :** Jacques Cortès (dir.), 2014. *Les enjeux de la laïcité à l'ère de la diversité culturelle planétaire*, 400 pages. [https://gerflint.fr/Base/Essais\\_francophones/Enjeux\\_de\\_la\\_Laicite\\_Gerflint.pdf](https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/Enjeux_de_la_Laicite_Gerflint.pdf)

**Supplément au volume 2 :** Jacques Cortès, 2018. *La laïcité aujourd'hui. Stabilité, dignité et progrès d'un concept ouvert sur la diversité*, 27 pages. [https://gerflint.fr/Base/Essais\\_francophones/essais\\_francophones\\_supplement\\_2018\\_vol\\_2](https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/essais_francophones_supplement_2018_vol_2)

**Volume 3 :** Jean-Pierre Cuq (dir.), 2016. *L'enseignement du français dans le monde. Livre blanc de la FIPF*, 285 pages. [https://gerflint.fr/Base/Essais\\_francophones/essais\\_francophones\\_3.pdf](https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/essais_francophones_3.pdf)

**Volume 4 :** Thái Thu Lan, Jacques Cortès (coord.), 2017. *Stendhal au Vietnam. Colloque National de Huê*, 140 pages. [https://gerflint.fr/Base/Essais\\_francophones/essais\\_francophones\\_4.pdf](https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/essais_francophones_4.pdf)

**Volume 5 :** Jacques Cortès, 2018. *Langue-culture française et neurosciences cognitives. Essai de bilan en 2018*, 99 pages. [https://gerflint.fr/Base/Essais\\_francophones/essais\\_francophones\\_vol\\_5\\_2018.pdf](https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/essais_francophones_vol_5_2018.pdf)

\*\*\*\*\*

**Catalogues, indexations et référencements**

BNF (catalogue général)  
CCfr (Catalogue collectif de France)  
Ebsco Discovery Service (EDS)  
LISEO (CIEP)  
La Bibliothèque européenne  
Modern Language Association (MLA)

ProQuest central  
ROAD (Centre International de l'ISSN)  
Sudoc (ABES)  
WorldCat (OCLC)



Pour en savoir plus et accéder à l'intégralité des éditions et publications du GERFLINT (Base de ressources documentaires, titres, revues, articles, résumés, mots-clés, comptes rendus, bibliographies, synopsis, appels à contributions, politique éditoriale, indexations, dernières parutions, moteur de recherches, etc.),  
consultez notre site officiel : <https://gerflint.fr/>

*Essais francophones - Volume 6 / 2019*

Couverture, conception graphique et mise en page : Créactiv'  
Emilie Hiesse, France



© GERFLINT, Sylvains-les-Moulins, France  
Copyright du titre-clé : n ° D47P4G4  
Dépôt légal Bibliothèque nationale de France, 2019

Achevé d'imprimer en juin 2019 sous les presses de Drukarnia Cyfrowa  
EIKON PLUS  
ul.Wybickiego 46, 31-302 Kraków, Pologne

Ce livre porte sur les approches d'analyse du discours qui caractérisent l'« école française » et qu'on a désormais tendance à appeler « analyse du discours 'à la française' ». Nous nous sommes intéressée à la manière dont les catégories conceptuelles de cette « discipline carrefour » se sont répandues hors de France. Les différents essais qui composent ce livre sont le fruit d'une réflexion conjointe de spécialistes francophones qui travaillent à l'Université et qui s'intéressent depuis plusieurs années à cette discipline. Ce qui ressort des contributions, c'est qu'avec le partage de l'analyse du discours 'à la française', on prend part à un espace culturel qui se retrouve dans une identité précise, privilégiant un regard réflexif sur le discours et promouvant un discours « humaniste ». En tant qu'outil d'influence culturelle, en effet, l'analyse du discours 'à la française', et donc également la langue-culture française qui la véhicule et l'« informe », laisse émerger un espace démocratique d'échange et par là un espace symbolique qui permet de repenser le rôle du chercheur-analyste comme médiateur culturel qui faciliterait la rencontre.

Rachele Raus



*Essais francophones*, Collection scientifique du GERFLINT  
publiée sous la direction de Jacques Cortès

[www.gerflint.fr](http://www.gerflint.fr)

ISSN 2267-6562

ISSN de l'édition en ligne 2268-1582